

N° 367 avril  
2009 - 4,60€ - 7 FS

# s!lence

écologie • alternatives • non-violence

## Éduquer ou apprendre ?



**Majid Rahnema,  
Jean Robert**

La puissance des pauvres

**Après-pétrole**

La bio peut-elle s'en sortir ?

## TEMPÊTE SUR LE SUD-OUEST



LASSERPE.

## ROSELYNE BACHELÔT LUTTE CONTRE LA DÉSERTIIFICATION MÉDICALE



LASSERPE.

## NICOLAS SARKOZY DÉCORE L'AUTEUR D'HARRY POTTER



LASSERPE.

# 3 questions à...

## à Xavier Rabilloud, du Réseau "Sortir du nucléaire"

**Silence : Le gouvernement français annonce des ventes d'EPR un peu partout à travers le monde : faut-il y voir un effet d'annonce ou une réalité ?**

**Xavier Rabilloud :** Ces annonces sont l'un des éléments clés du dispositif publicitaire de l'industrie nucléaire. Le soutien inconditionnel de l'Etat, qui est vital à Areva, ne peut avoir une apparence de légitimité que si des ventes régulières de réacteurs viennent confirmer la prétendue "renaissance" du nucléaire. Au fond, il s'agit de "vendre" les réacteurs en premier lieu... à l'opinion publique française !

Vendre une installation industrielle au coût prohibitif et à la rentabilité plus que douteuse relève de la gageure, d'autant plus en pleine crise financière. Ainsi, l'Afrique du Sud vient d'annuler les 12 réacteurs qu'elle prévoyait de construire.

C'est pourquoi le gouvernement négocie des "accords de coopération" nébuleux, qui, sans obliger nullement les pays signataires à acheter un seul EPR, ont l'avantage d'être largement relayés par les

médias français. Les pays signataires obtiennent évidemment des contreparties. Pendant ce temps, les autorités françaises et Areva peuvent bomber le torse, et tromper les élus, les citoyens et les contribuables.

Pourtant, ces "ventes de réacteurs", tout à fait virtuelles au plan commercial, le sont d'abord au plan industriel. Aucun prototype de l'EPR n'est achevé, encore moins en fonctionnement. Les deux seuls chantiers en cours, en Finlande et en France, accumulent les malfaçons, les retards, les surcoûts et les rappels à l'ordre des autorités de sûreté nucléaire. Le chantier de l'EPR finlandais accuse déjà 38 mois de retard, et un surcoût de 2,4 milliards d'euros – à la charge des contribuables français, puisque c'est l'Etat qui contrôle Areva !

Autre coup dur porté à l'industrie nucléaire : le plan de relance économique de Barack Obama attribue zéro dollar au secteur nucléaire états unien, et soutient les renouvelables. La plupart des projets de réacteurs sont gelés, et les rares qui avancent réellement sont portés... par les concurrents d'Areva.

Bien qu'irréaliste, ce discours de la "renaissance" nucléaire est néfaste, car il détourne investissements et compétences des seules vraies solutions pour l'avenir : la sobriété énergétique et les énergies renouvelables.

**Le gouvernement cherche de nouveaux sites de stockage des déchets radioactifs et annonce pareillement de nombreuses communes candidates. Où en est-on réellement ?**

Malgré la "transparence" revendiquée, une opacité tristement banale entoure ce projet. Il s'agit pour l'Andra, Agence nationale pour la gestion des déchets radioactifs, de trouver un site pour y

## quoi de neuf ?

**VENEZ NOUS VOIR les 16 et 17 AVRIL !**

Vous pouvez venir discuter avec nous lors des expéditions de la revue. Cela se passe un jeudi de 17 h à 20 h et c'est suivi par un repas pris ensemble offert par *Silence*. Cela se poursuit le vendredi de 10 h à 18 h et le repas de midi vous est offert. Le nouveau numéro vous est aussi offert. Prochaines expéditions : **16 et 17 avril, 14 et 15 mai, 18 et 19 juin...**

Les prochaines réunions du comité de rédaction se tiendront à **10 h** le **samedis 25 avril** (pour le numéro de juin), **30 mai** (pour le numéro d'été), **20 juin** (pour le numéro de septembre)... Vous pouvez proposer des articles à ce comité de rédaction jusqu'au mercredi qui le précède, avant 16 h. Vous pouvez proposer des informations

destinées aux pages brèves jusqu'au mercredi qui le suit, avant 12 h.

Les infos contenues dans ce numéro ont été arrêtées le **4 mars 2009**.

### Groupes locaux

Vous êtes nombreux à nous demander les adresses proches de chez vous pour organiser des rencontres entre lecteurs-lectrices. Mais déontologiquement, nous ne pouvons pas communiquer les adresses. Il faut procéder à l'inverse : envoyer nous vos coordonnées et nous passerons un appel dans la revue.

Voici quelques groupes locaux qui existent déjà.

➤ **Lyon.** Patrick, [patrick.silence@orange.fr](mailto:patrick.silence@orange.fr) ou Clémence, tél. : 04 78 28 07 83.

➤ **Indre-et-Loire.** Zazu Ferrandon, [zazu@neuf.fr](mailto:zazu@neuf.fr).

➤ **Est-Puy-de-Dôme.** Jean-Marc Pineau, Marette, 63290 Paslières, [pineau.jeanmarc@wanadoo.fr](mailto:pineau.jeanmarc@wanadoo.fr).

➤ **Paris :** Mireille Oria, 52 bis, boulevard Richard-Lenoir, 75011 Paris, tél. : 01 43 57 20 83.

### Prochains régionaux

Les prochains numéros régionaux devraient porter sur la **Saône-et-Loire** et la **Nièvre** (été 2009), le **Nord-Languedoc** (janvier 2010)...

La préparation de ces numéros demande un gros travail pour la collecte des adresses. Si vous êtes intéressés pour aider à un tel projet dans votre région, prenez contact avec nous pour en discuter les modalités.

**Proposez vos reportages.** Il nous faudra plus de vingt ans pour faire le tour de la France des régions. Donc n'attendez pas notre visite et n'hésitez pas à nous proposer des reportages sur les initiatives que vous connaissez.

7,8 MILLIARDS D'EUROS  
POUR LE SECTEUR AUTOMOBILE

AFFAIRE TIBERI : LE PROCÈS  
DES ÉLECTEURS FICTIFS



enfouir des déchets nucléaires dits "de faible activité à vie longue". En fait, ces déchets sont dangereux pendant des dizaines de milliers d'années !

A peine 1 % des 3115 communes démarchées par l'Andra se sont portées candidates. L'Andra et le ministère de l'écologie refusent de révéler les noms des 3 ou 4 communes retenues comme sites d'implantation potentiel. Ils jouent la montre, espérant décourager les opposants.

Ça n'en prend pas le chemin ! Grâce à une forte mobilisation des associations et collectifs locaux et du Réseau "Sortir du nucléaire", les populations locales sont de plus en plus largement informées. De nombreuses réunions publiques et actions ont lieu régulièrement dans les départements directement menacés, tous situés dans l'Est de la France. Déjà plusieurs communes ont fait machine arrière sous la pression populaire.

C'est aussi pour beaucoup de citoyens et d'élus l'occasion d'une première prise de conscience sur les problèmes que pose le nucléaire, au-delà de la seule question de l'enfouissement des déchets radioactifs.

### Quelles sont les campagnes du Réseau "Sortir du nucléaire" pour l'année 2009 ?

Dans la continuité de sa campagne "Ni nucléaire, ni effet de serre" menée en 2008, le Réseau "Sortir du nucléaire" va interpeller les candidats aux élections européennes, pour qu'ils prennent position sur le nucléaire et les enjeux énergétiques sur lesquels ils pourront peser au Parlement européen. Les sympathisants seront invités à envoyer une carte postale aux principales têtes de liste de leur circonscription pour porter la revendication d'une Europe sans nucléaire auprès de nos futurs députés européens.

En septembre, le Réseau lancera une grande campagne à dimension européenne, dans la perspective du sommet international sur le climat à Copenhague, fin 2009, où les pro-nucléaire voudraient faire officiellement admettre le nucléaire comme outil de lutte contre le dérèglement climatique.

Enfin, les 3 et 4 octobre 2009, nous organiserons un rassemblement européen à Colmar, pour exiger la fermeture définitive de la centrale nucléaire de Fessenheim – la plus vieille centrale française en activité. ■

■ Réseau Sortir du Nucléaire,  
9, rue Dumenge, 69317 Lyon Cedex 04,  
[www.sortirdunucléaire.org](http://www.sortirdunucléaire.org).

# SOMMAIRE

édito / dossier du mois

**Éduquer ou apprendre ?** 4 à 16

agriculture

**Un paysage dans mon assiette ?**

de François de Ravignan 29

économie solidaire

**L'Équitable café**

de Christophe Goby 30

après-pétrole

**L'agriculture bio peut-elle s'en sortir ?**

de Michel Bernard 32

crise

**La puissance des pauvres**

entretien avec Majid Rahnama et Jean Robert 34

livre

**La haine de l'Occident**

de René Hamm 37

action non-violente

**Au delà de l'efficacité politique**

de Guillaume Gamblin 38

téléphone portable

**Libération, mode d'emploi**

de David Sterboul 40

des roues et des rouets

**Ekta Parishad**

de Pablo, Tchandra, Julien 41

carnet de Sébastien Valette

**Nyima Dzong**

42

brèves

17 éducation

17 habitat

18 alternatives

19 décroissance

20 femmes

21 santé

21 ogm

22 politique

23 climat

23 paix

24 nucléaire

25 énergie

25 nord/sud

26 agenda

28 annonces

43 courrier

44 livres

4927 (+26)

C'est le nombre d'abonnés que nous avons à la clôture de ce numéro.

Pour assurer la progression de nos idées, nous vous invitons à chercher de nouveaux abonnés autour de vous.

➤ Nous avons mis en place un abonnement par virement automatique trimestriel qui commence pour les plus démunis à 7 € par trimestre (voir au centre de la revue) : à ce prix-là, tout le monde peut s'abonner.

➤ Si vous offrez cinq abonnements découverte pour six mois (20 x 5 = 100 €), vous bénéficiez de votre réabonnement gratuit pour un an (46 €).

## Assemblée générale

La prochaine assemblée générale de S!ence se tiendra le **20 juin 2009**.

## Délais de réabonnements

Pour les abonnements, les dates de clôture sont les mêmes que pour la revue du fait de la complexité des envois. Cela signifie que pour ne pas avoir de rupture dans votre abonnement, il faut réagir dès le premier rappel qui vous est indiqué sur votre bandeau, deux numéros avant la fin. Pour éviter tout problème, vous pouvez maintenant opter pour le virement automatique (voir p.47).



Le tee-shirt  
"S!ence,  
explorateur  
d'alternatives"

est désormais disponible. Réalisé en coton biologique issu du "commerce équitable" et imprimé à l'encre végétale, il existe en

différentes tailles et formes et est vendu 22 € (hors frais de port). 4 € sont reversés à Silence.

À commander à : *Boutique L'Aspid, passage Thiaffait, 19 rue Leynaud 69001 Lyon* et sur [www.laspid.com/silence](http://www.laspid.com/silence)



École Garcia Lorca - Vaulx-en-Velin

Édith Farine



École Garcia Lorca - Vaulx-en-Velin

Bruno Demauge-Bost



L'assemblée du Lycée de Saint Nazaire

Phil Woods



La cantine du Lycée autogéré de Paris

Pierre-Emmanuel Weck - www.weck.fr



Le voyage en Grèce d'une classe du collège Pierre-Samard de Bobigny (Seine-Saint-Denis)

D.R.

# editorial

## Éduquer ou apprendre ?

Il n'est de question (santé, consommation, gouvernement<sup>1</sup>, alimentation, civilité, chômage, etc.) dont on ne finisse par dire qu'on la règlera par l'éducation — celle des plus jeunes ou celle des adultes. D'autre part, nous avons tous été éduqués et nous en gardons un souvenir intime et vivace. Voilà pourquoi l'éducation — passée, présente ou à venir — est un sujet largement partagé et avec une passion étonnante : l'éducation explique, en effet, notre état actuel et elle ne concerne rien de moins que l'avenir de mon enfant, de moi-même et de l'humanité. De là aussi notre insatisfaction : pas assez ceci, pas assez cela... pour nos aspirations si intimes et si sensibles. Si le malaise est notoire<sup>2</sup>, sa nature et ses sources n'en sont pas clairement identifiées. Aussi les solutions, lorsqu'elles sont proposées, en toute bonne foi, ne résolvent pas pour autant le problème — quand elles ne l'exacerbent !

Pourtant, apprendre est un acte inné, naturel, tout comme respirer ou digérer. C'est en se rapprochant au plus près de sa nature que l'on peut espérer le libérer des entraves ou des carcans qu'à bien des égards sont devenues les éducations. Envisager le meilleur acte d'éduquer possible passe donc par une conscience et une connaissance profondes de ce qu'est l'acte d'apprendre.

Ce dossier de *Silence* entend y contribuer et présente quelques démarches différentes au sein de l'éducation nationale, ainsi qu'une réflexion plus générale pour aller vers une éco-éducation.

Jean-Pierre Leprie ■

1. Le gouvernement parle de "faire davantage de pédagogie" pour faire mieux comprendre ses mesures.  
 2. Voir Eva Balint, *L'Enfant malade de l'école*, L'Harmattan, 2004 ; Anny Cordié, *Malaise chez l'enseignant*, Seuil, 2000 ; Laurence Janot, *Le Stress des enseignants*, Armand Colin, 2008 ; Françoise Lanteaume, *La Souffrance des enseignants*, P.U.F., 2008 ; ainsi que les différentes manifs (lycéens, étudiants, enseignants, chercheurs...), en février-mars 2009, et les plus de deux mille enseignants « désobéisseurs » : <http://resistancepedagogique.blog4ever.com>.

# dossier

**Une école pour vivre et grandir** **5**

**Le lycée autogéré de Saint-Nazaire** **10**

**Vers une éco-éducation ?** **13**

▼ Arrivée des enfants sous la surveillance d'Oscar

# Une école pour vivre et grandir

**Entrez sans frapper, c'est écrit en rouge sur la porte. Je la pousse doucement. C'est le matin à Vaulx-en-Velin (Rhône). A l'heure où blanchit la banlieue, un haut-parleur diffuse l'émission journalière. La voix enfantine qui s'exprime au micro de *Radio Lorca* espère que tout**

**le monde s'est levé du bon pied, puis, enjouée, enchaîne avec les infos sportives du week-end, le mot du jour, en anglais, la lecture d'un poème, un concours de "mots mélangés". Elle achève sa chronique par le compte-rendu du débat philo de la semaine passée. Puis elle nous invite à passer une bonne journée.**



Edith Faurie

**C**INQ POISSONS MULTICOLORES SONT "TOUT OUIÉ", DEUX COBAYES TENDENT L'OREILLE, un adulte et vingt-sept enfants sont à l'écoute de cette mise en (en)train matinale. Seul Oscar, le squelette, reste de marbre. Dans cet espace à trois niveaux, il y a un orgue, une guitare, une cible, un aquarium, des outils, deux pots de pâte à tartiner dont un entamé, des jeux de société, un gros réveil qui ne sonne pas mais indique le temps qui reste, un alphabet en relief, des bouliers chinois, un allume-gaz, de la vaisselle... Un petit écriteau précise que l'utilisation du cutter et de la glue est réservée aux adultes. Il y a aussi des livres, certains faits par les enfants et d'autres non, des "tableaux de bord" qui indiquent comment s'organiser le travail, des plantes vertes, un ordinateur, des ballons, des consoles de jeux, des lecteurs MP3.

Ce qui me fait dire que nous sommes dans une salle de classe ? Un vrai tableau noir sur lequel on écrit avec une craie, une carte de France plastifiée, des tables, des chaises, le bureau de l'institutrice sur la mezzanine. L'école *Garcia-Lorca* accueille deux cents enfants. Bruce Demaugé-Bost est l'enseignant de la classe multi-âges qui regroupe des enfants de 8 à 10 ans. Trois niveaux sont concernés, dans la même classe : CE2, CM1 et CM2.

## Le vivre ensemble

Dans cette école, on l'entend, on le voit, le "vivre ensemble" est important. L'enseignement aussi bien sûr mais, à l'école *Garcia Lorca*, on "fait

l'école" autrement : régulièrement, artistes en herbe, écrivains en courtes culottes, font des matchs d'impro, du théâtre, de la radio, rédigent et éditent des livres, philosophent et s'instruisent "sans en avoir l'air". Parce que maths, français, anglais, histoire-géo, sont déclinés tout au long de la journée, de manière transversale et dans une réelle continuité pédagogique. Mais ce qui fait vraiment la différence ici, c'est que les élèves participent à la construction de leurs apprentissages ; ils

**“Être disponible pour les apprentissages implique que les enfants soient sereins”**

suivent un "plan de travail individuel" qui leur permet de s'investir, de progresser, et de mesurer leurs connaissances, grâce à un système d'auto-évaluation. Ils sont partie prenante des règles de vie, ils co-animent les conseils de classe hebdomadaires qui régissent la vie collective dans l'école.

Je dis que je viens faire un reportage : "Comment elle peut faire, elle a pas de caméra ?" demande Ali.

Ici, l'image, le son et les nouvelles technologies sont effectivement largement mises à contribution :



▲ Conseil de classe...

on peut emprunter, pour les emporter chez soi, programmes de jeux éducatifs *Nintendo DS* pour se perfectionner en maths et en français. Et bientôt, on pourra emprunter le stylo magique qui "lit" les livres en anglais. L'ordinateur est utilisé au quotidien, le blog de la classe est nourri des productions et des réflexions des élèves et de leurs enseignants.

*Je ne peux jamais faire ce que je veux ! ... c'est le titre du livre que lit Ilona, grande jeune fille qui vient d'une autre classe, tranquillement assise face à la fenêtre, parce que son enseignante est absente aujourd'hui. Paul, un enfant de la CLIS<sup>1</sup> entre dans la classe et s'installe pour travailler. La libre circulation des élèves étonne. La faible épaisseur sonore également ; la classe est vivante, mais jamais bruyante : il y a une balle de tennis sous chaque pied de chaise !*

On sent l'attention, jamais flottante, de l'enseignant, qu'il soit en haut ou en bas, il est toujours là et n'élève jamais la voix. Chaque enfant sait ce qu'il a à faire : il s'est inscrit en atelier de français, de mathématiques, en travail personnel ou en travail culturel. Les enfants vont et viennent, prennent du matériel, cherchent un dictionnaire, inscrivent leur nom au tableau, puis attendent leur tour pour la correction de leur travail par l'enseignant. Certains élèves travaillent seuls, la plupart sont en petits groupes. Ils sont occupés par leur projet. *"Cet exercice, essaie de le lire d'abord et si tu es bloquée, tu viendras me voir"*, dit Bruce Demaugé-Bost à Zhora. Sur le pot à crayon de chaque élève trône un tétraèdre en papier, qui signale que l'enfant est autonome, se fait aider par un camarade ou a besoin d'aide pour avancer. Je demande à Lila : *"Ce tétra t'aide ? — Oui, me dit-elle, parce si le maître voit que j'ai je n'y arrive pas, alors il viendra m'expliquer"*.

1. Classe d'intégration scolaire. Les élèves en grande difficulté sont tantôt ensemble dans cette classe, avec des activités adaptées, tantôt répartis, selon certaines activités, dans les classes "ordinaires".

## C'est la récré

C'est la récré. Sami, Grégory et Medhi ont préparé la pâte à gaufres. Ils installent le gaufrier et affichent les tarifs : 20 centimes nature, 30 centimes au Nutella et au sucre glace. Certes, elles sont un peu caloriques... mais pas ruineuses ; et puis ça alimente la caisse "communautaire" me dit Sami, non : "coopérative" rectifie son camarade Mehdi.

Il y a finalement cinq gaufres ratées à la cuisson, mais les trois enfants se dévouent...

Après la récré, les trois garçons font la vaisselle, Sami, tablier noué autour de la taille frotte et sifflote. Ses deux camarades lavent, astiquent, gratent, la pâte, ça colle un peu...

Puis ils comptent la cagnotte : l'un deux annonce fièrement : on a gagné 8,20 € ! Il file inscrire le montant dans le cahier de la caisse coopérative, on déduit le montant des produits achetés pour faire la pâte : il reste 2,30 €, on cherche ensemble le mot qui qualifie ce gain : le débit ? le crédit ? Le "maître" vient les aider et suggère : "le bénéfice".

## Une vie démocratique

Ici, on n'est pas dans un rapport frontal du maître et de l'élève, l'agencement des lieux le montre. Pour le conseil de classe, tout le monde vient s'installer sur les "gradins". Le "maître" assis à l'ordinateur fait défiler l'ordre du jour qui s'affiche sur l'écran, face au groupe, et note les décisions en direct. Le conseil de classe, un vrai moment de vie démocratique, très animé, est un cadre prévu, ritualisé, qui permet aux élèves de s'exprimer librement, de faire des propositions, d'arbitrer ensemble les problèmes d'entente et de prendre des décisions à la majorité. Le conseil de classe repose sur une pédagogie du débat et de la responsabilisation, un élève est chargé de distribuer la parole, ceux qui ne respectent pas les règles peuvent être "suspendus" ou "exclus" du conseil de

▼ ...avec affichage des décisions.





Bruce Demaugé-Bost

classe : ils n'ont plus le droit de prendre part au vote.

Pendant le conseil de classe ? les décisions suivantes sont prises après un vote à la majorité :

- Nabil ne pourra pas encore obtenir sa "ceinture jaune" car il doit améliorer son comportement dans la classe et travailler plus régulièrement sans déranger les autres ;
- une partie de loups-garous de Thiercelieux aura lieu le jour suivant en salle d'arts plastiques ;
- il sera possible à Zinedine et à Driss d'apporter leur jeu d'échec ; le maître a proposé de photocopier une fiche technique qui explique les règles du jeu, dessins à l'appui. Les enfants pourront apprendre à y jouer pendant le temps de travail personnel ;
- le titre du film d'animation qui est en projet sera : *La Classe magique* ; Grisette et Félix, les deux cobayes, en seront les principaux acteurs, mais les voix off seront assurées par les élèves ;
- il y aura un concours de dessin organisé par Leila, Omayra et Souad la semaine suivante ;
- il faudra racheter un ancistrus, le poisson nettoyeur, qui "faisait les vitres de l'aquarium" pour remplacer celui qui est mort ;
- l'achat du "stylo lecteur" est envisagé avec l'argent de la caisse coopérative, à condition que son coût ne dépasse pas 80 €.

## Echapper à la pression

Dans leur environnement familial, on se doute que certains de ces enfants souffrent. Mais ici, au sein de l'école, on sent qu'ils soufflent. Ils n'échappent pas aux règles de vie, mais à la pression, oui. L'élève a trois ans pour conforter ses apprentissages. Tous les travaux sont conduits en sous-groupes. Il n'y a pas de cours magistral puisque les niveaux sont différents, les notions sont abordées

collectivement et progressivement, en fonction de là où en est l'élève. Néanmoins, l'exigence est là, pour tous. Il ne s'agit pas du tout de freiner certains afin que l'écart ne devienne pas trop grand avec les autres, mais de faire progresser au maximum tous les enfants. Pour cela, l'enseignant adapte, essaie, ajuste. Gérer une classe à trois cours et à plusieurs niveaux semble plus contraignant de prime abord. "C'est une question d'organisation répond Bruce Demaugé-Bost, une grande partie des tâches organisationnelles reposent sur les élèves plus anciens, qui aiment bien aider et transmettre aux plus jeunes".



Edith Farine

À la mi-journée, le travail reprend après la pause déjeuner. Johann plie consciencieusement les 30 exemplaires de son petit livre intitulé *Le Dragon d'or*. Ils seront vendus à la récré. Une association s'est constituée en "société d'édition" pour éditer les histoires conçues par les enfants. Un comité d'édition, composé d'enfants et d'enseignants, choisit, parmi ces textes libres, ceux qui seront édités<sup>2</sup>.

## Une pédagogie coopérative

Il y a encore une douzaine d'années, dans cette école, c'était le "Bronx". Patiemment, les enseignants ont progressivement changé les choses dans le sens d'une pédagogie coopérative qui s'apparente à la pédagogie Freinet.

C'est un travail de tous les instants. Les cours en classe, mais aussi les repas à la cantine et les récréations, sont des temps éducatifs à part entière. Tous les enseignants sont présents pendant la récréation, ils ont mis en place une "méthodologie harmonisée de règlement des conflits". Pourquoi ? Pour que les enfants n'entrent pas en classe avec un problème non réglé. "Être disponible pour les apprentissages implique que les enfants soient sereins", dit Bruce Demaugé-Bost. Comment ? Grâce aux "messages clairs" que les enfants s'adressent en cas de désaccord, et aux "ceintures de comportement". Les enseignants ont imaginé une responsabilisation

graduée pour les élèves, sous la forme symbolique de "ceintures" comme au judo. L'enfant peut changer de ceinture, à sa demande, lorsqu'il a franchi une étape, en termes de compétence, d'autonomie, d'attitude et de confiance (en soi, en l'autre). La couleur de sa ceinture atteste de ses acquis, lui autorise un certain nombre de prérogatives et lui donne le droit de se voir confier des responsabilités au sein de l'école – avoir accès aux clés, informer d'un déplacement sans avoir à en demander l'autorisation. Un enfant qui n'a pas respecté le code de l'école est "suspendu" de ceinture : il ne peut plus prendre part à la vie de sa classe et n'a plus accès au travail scolaire. Les sanctions

ici sont donc constituées par des privations de travail. Exit les cent lignes à recopier, puisque l'idée est d'encourager à l'écriture et à la découverte des subtilités de la langue. Oubliés aussi les devoirs écrits le soir à la maison — qui, soit dit en passant, ne sont plus obligatoires depuis... 1956 !

Ce modèle pédagogique est complexe, fragile, mais il porte ses fruits : la prise d'initiative, la capacité des enfants à autogérer certaines activités, à s'entraider est patente. Pour que cela fonctionne, il faut, bien sûr, une alliance et un respect entre les enseignants et les élèves et, ici, ils existent. Toutes les activités ont une finalité éducative et visent à valoriser les acquis des élèves. Les jeux de rôle ou de société ont



2. Cette activité a fait l'objet d'un reportage filmé, *Écrivains en culottes courtes*, 12 min, 2008, réalisé par Magali Roucaut, Les Films d'Ici, diffusé dans l'émission "Les Maternelles", France 5, du jeudi 15 janvier 2009, à 9 h 49, <http://petitslivres.free.fr>





Edith Farine



Edith Farine

toujours un effet positif sur la cohésion du groupe, de la classe. Les élèves ont passé, en interne, des “brevets” qui valident une compétence particulière : il y a le “brevet d’animateur radio”, le “brevet de vendeur des livres édités”, le “brevet d’animation de maître de jeu”, etc. La fierté, pour les enfants, c’est de voir leur travail reconnu, montré, apprécié : l’édition des livres, le tournage d’un court-métrage, les émissions de radio, le blog, les repas du monde, le marché des connaissances...

La fierté, pour les enseignants, est probablement d’accompagner les enfants, de baliser leur chemin, de les guider vers le but : se connaître, connaître les autres, connaître le monde.

## Cercles vertueux

Bien sûr, tout n’est pas rose au pied des tours grises de la cité. Rien n’est jamais acquis, les enfants sont comme du lait sur le feu ; la violence et les difficultés, ne sont pas gommées une fois pour toutes. Mais le groupe d’enseignants attentifs, solidaire, les tient à distance. Grâce à une bonne dose de conscience et de confiance, à une organisation bien huilée, où l’improvisation n’a pas sa place, à une mutualisation des moyens entre les classes. On le devine : la poignée d’instituteurs qui a choisi d’enseigner à l’école Garcia-Lorca est sur la même longueur d’onde. Pas l’onde de choc, non, mais plutôt le mouvement centrifuge qui permet de se rapprocher d’un même centre d’intérêt : l’implication, l’interaction, l’inter-relation. Une autre manière de vivre ensemble s’est propagée dans l’école, grâce à leur action locale. Et autour de l’école aussi, par ricochet, par contrecoup, par soubresauts. On voit que les enfants ici sont attendus, accueillis, encadrés, écoutés.

Dans cet espace-temps qu’est l’école, on devine que c’est un répit pour certains d’entre eux dont les repères et l’éducation sont absents ou défaillants.

Mais ce n’est pas de tout repos pour les enseignants : la journée de Bruce Demaugé-Bost a débuté à 7 h 50 dans la classe, avec le soutien individualisé. A 16 h 30, il a programmé une réunion avec des parents d’élèves, puis il encadrera un atelier du soir : médiathèque, bibliothèque et jeux de société jusqu’à 17 h 45. A 18 h, il rentrera chez lui, pour préparer sa journée du lendemain et enrichir le blog qui permet de tenir les parents au courant de la vie de la classe<sup>3</sup>.

A la fin de la journée, les enfants sortent un à un en disant bonsoir et en donnant “la” météo : main ouverte doigts en l’air : soleil, poing fermé : nuages, main pliée doigts baissés : pluie. Je m’enquiers donc du temps qu’il fera le lendemain. Non, me dit l’enseignant : “Ils m’indiquent ainsi comment ils ont ressenti la journée de classe”. Le baromètre de leur humeur n’est pas toujours au beau fixe. Mais l’investissement pédagogique de l’enseignant, la qualité de sa présence et de sa disponibilité, elle, n’est jamais variable.

Edith Farine ■

3. <http://bdemaugé.free.fr/index.htm>. Blog à visée plutôt de coopération professionnelle à destination des autres enseignants, éducateurs...



# Le lycée autogéré de Saint-Nazaire

▲ Lycée autogéré de Paris

**Quelqu'un fredonne un air des Têtes raides... Des "têtes brûlées", des têtes bien pleines, des têtes en l'air, peuplent le lycée autogéré de Saint-Nazaire. L'école, ici, est un monde à construire qui n'est pas donné d'avance. C'est l'espace des possibles.**



Phil Meuss

■ Lycée expérimental  
17, boulevard René-Coty  
BP 272  
44600 Saint-Nazaire  
Tél. : 02 40 66 78 52

**G**ABRIEL COHN-BENDIT ÉCRIT À ALAIN SAVARY, ALORS MINISTRE DE L'ÉDUCATION. SA lettre est publiée, un mois après, dans le journal *Libération*, le 20 juin 1981. Elle commence par "Camarade Ministre" et pose le problème de tous les jeunes qui ne supportent pas le système scolaire tel qu'il est — ou que le système scolaire ne peut pas "supporter", c'est-à-dire *porter, soutenir*. Gabriel Cohn-Bendit pense que c'est aux pédagogues, avec l'appui des hommes politiques, de chercher et d'inventer une autre forme de transmission du savoir, en précisant "nos échecs et nos réussites seront profitables à tous".

Il propose l'ouverture d'un lieu où profs et élèves pourront concevoir ensemble la vie scolaire, de manière autogérée. Le ministre le prend au mot : le lycée autogéré de Saint-Nazaire est un lycée général public qui ouvre ses portes en 1982 et qui accueille aujourd'hui 180 élèves.

## Trouver le chemin pour comprendre

Juan nous livre son parcours personnel : mauvais élève, en rupture sociale, il s'est fait renvoyer de l'internat de son lycée d'alors, en a eu assez des mesures disciplinaires. Alors il est parti "zoner" dans la rue, avec son chien et sa crête punk.

Arrive le jour de la rentrée : il s'inscrit à Saint-Nazaire. On lui a demandé quelle était sa motivation. Il a senti un respect, une écoute. Il a passé une année à se faire plaisir... il a eu le bac à la fin de l'année, et se rappelle avoir travaillé dix à vingt fois plus que dans un lycée classique...

La réussite, ici, ne se mesure pas à l'obtention d'un diplôme, mais au chemin parcouru par l'élève pour apprendre et comprendre. Le fonctionnement du lycée ne repose pas sur la discipline ni sur l'autorité des adultes. Il n'y a pas de proviseur, pas de conseiller principal d'éducation, pas de secrétaire, pas de personnel d'entretien ni de restauration. Les décisions sont partagées, sur le principe de la co-gestion, pour responsabiliser les jeunes mais aussi leur redonner confiance. Participer quotidiennement à la gestion du lycée permet aussi à chacun de voir comment être solidaire.

Il y a deux communautés : l'équipe éducative et les élèves. Les deux fonctionnent de concert, notamment à travers les assemblées générales et les réunions de gestion. Mais profs et élèves s'interrogent aussi ensemble sur ce qu'il est pertinent d'apprendre, grâce à des réunions de programmation qui permettent de définir le travail, le temps imparti et la méthode d'apprentissage.

Avec, en filigrane, un équilibre à respecter entre les nécessités d'apprendre (surtout dans les

classes d'examen) et la capacité à créer de nouveaux objets d'étude.

À Saint-Nazaire, on n'emploie pas le mot "cours", mais "atelier". Il y a un "atelier maths" où, attablés tous ensemble, profs et élèves s'accordent pour aborder les "statistiques". Chacun se construit son chemin, qui ne correspond pas forcément à l'image d'Epinal de l'élève. L'élève peut prendre place dans ces ateliers en petits groupes librement choisis, partir, revenir : il a le droit d'errer pour retrouver le goût d'apprendre, pour se remettre en route.

On révise la racine carrée et le dénominateur commun... et tout le monde s'essaye au tableau. On ne distingue pas un professeur qui donne un cours et des élèves qui l'écoutent benoîtement. La géométrie s'éprouve, grandeur nature, accroupi par terre, et la séance se termine par cette question : "Est-ce que tu es capable d'expliquer ce que tu as compris à quelqu'un d'autre ?".

Parfois c'est studieux. Parfois laborieux. On entend quelqu'un qui grignote, on devine un autre qui fume. On discute beaucoup, on s'épaule. La parole de chacun circule, se prend, s'impose, s'estompe.

## Dynamique de groupe

Le système scolaire classique ne leur a pas renvoyé une image positive d'eux-mêmes, ils ont donc des difficultés certes. Néanmoins, les élèves se prennent en charge, leur confiance en eux se reconstruit peu à peu, au travers de la prise de responsabilité dans l'établissement.

Un groupe, chaque jour, est chargé de faire les courses, un autre fait la cuisine en musique, "charlotte" ou chapeau sur la tête, c'est à l'avenant... La cantine, au début de l'année, c'est l'impro : qui sait faire un dessert, qui sait lire une recette ? Qui connaît les proportions, parce que faire à manger pour soi seul ou pour un groupe, ce n'est pas pareil... Omelette et baba au rhum, finalement chacun mangera à sa faim.

Des textes sont lus au cours d'un atelier d'écriture : un autoportrait est déclamé, de dos, par une lycéenne. Elle se retourne, dépitée, pas contente d'elle. On l'écoute, on se tait. Plus tard, elle dira avoir "redécouvert une énergie de travail au sein d'un groupe" et regrettera d'avoir "glandé trois matinées". Un autre s'exprime : "J'ai retrouvé la jouissance de lire et d'écrire, merci à tous pour votre écoute, pour cette tranquillité, cette tendresse, ces moments de bonheur, j'ai été touché par vos écrits qui ont fait écho en moi."

Une lecture s'organise sur les docks, au grand air : les jeunes s'exercent, pratiquent le lancer de texte et le repêchage de mots devant un pêcheur médusé qui amarre une nasse à une bitte.

## S'élever

Réunion de gestion. Un membre de l'équipe éducative dit : "Il faut pouvoir compter les uns sur les autres, y a des endroits particulièrement crades, dans les couloirs du lycée, qui ne sont jamais nettoyés ; et puis il faudrait aussi vider le seau d'eau sale : il y en a qui croient en l'Esprit saint ? Au fait, il est où, l'éten-dage pour les serpilières ?". La réponse d'un élève



Cet article a été réalisé à partir d'un film de 54 minutes qui a été tourné sur le lycée autogéré de Saint-Nazaire : *L'École, un monde à construire : le lycée expérimental de Saint-Nazaire*, Patrick Le Ray, DVD, ArtScenic Production, 2007.



Pierre-Emmanuel Weick - weick.fr

fuse : "on l'a utilisé pour suspendre des photos humides qui sortaient du labo..."

Ce que le lycée expérimental pose comme questionnements, comme enjeux ? Un enseignant répond : "Ce qu'on vise, c'est qu'ils grandissent, qu'ils s'élèvent, qu'ils deviennent des citoyens autonomes, éclairés, responsables. Les autres écoles ne se posent pas la question de comment on arrive à former un citoyen, comment on s'y prend ? Saint-Nazaire, n'est pas un lycée marginal, l'expérience pourrait se transposer plus largement, il en faudrait un par département au moins."

Un autre enseignant fait un lapsus au cours de l'interview : l'enseignant peut être un "handicapeur" et non pas un éducateur... Plus loin, il tente une comparaison : "Se lancer dans l'inconnu, pour le jeune enfant qui apprend à marcher, ça déstabilise, ça remet en cause la façon de voir le monde, mais l'enfant est encouragé, et plus il marche, plus il grandit."

"Le lycée, ça a changé ma vie, affirme une lycéenne, on est considérés comme des individus, ici, les relations entre élèves et professeurs, et entre élèves, n'ont rien à voir avec ailleurs."

## La "problématique" du bac

Au cours d'un séjour d'immersion pour préparer le bac, on réfléchit à la fameuse "problématique"

▲ Outre le Lycée expérimental de Saint-Nazaire, trois autres lycées du même genre ont vu le jour en 1982 sur le même principe : le centre expérimental pédagogique maritime de l'Île d'Oléron (Charente-Maritime), le lycée expérimental d'Hérouville-Saint-Clair (Calvados) et le lycée autogéré de Paris (en photo). Un lycée expérimental Freinet a par ailleurs ouvert en 2008 à La Ciotat (Bouches-du-Rhône).



PHIL MOUSS

dans une alternance joyeuse faite de pique-nique-vaisselle-révisions. Assis en tailleur sur la pelouse, un prof qui ressemble à Darry Cowl accompagne une élève de manière bienveillante mais non prégnante. De retour du séjour, les terminales retrouvent les secondes et les premières autour

de la paella géante et pogottent ensemble sur le beat de *Satisfaction*.

Au centre de documentation du lycée ont lieu les ultimes révisions. Puis, devant le centre d'examen du baccalauréat à Saint-Nazaire, les jeunes attendent, plus ou moins fébrilement, les résultats. Une jeune fille est déçue parce qu'elle a "déjà tout foiré l'an dernier" et elle en conclut : "c'est chiant les familles !". Mais elle a envie d'avoir le bac, alors elle

reviendra l'année prochaine. Ben Simra, quant à lui, dit qu'en hébreu, son prénom signifie "fils de joie" et qu'aujourd'hui, il est en phase avec ce prénom...

## Réapprendre à apprendre

Le lycée autogéré permet aux jeunes en souffrance de se dégager pour un temps de la pression, de se construire, de prendre le temps de comprendre le monde. C'est bien davantage une formation personnelle qu'une boîte à bac.

La parabole du chemin, qui est aussi important que le but, s'incarne bien à Saint-Nazaire. Visiblement, les jeunes aiment leur lycée qui, depuis plus de 25 ans, a traversé toutes les réformes de l'Education nationale et a prouvé qu'on pouvait apprendre autrement et même réapprendre à apprendre. Une question demeure : peut-on généraliser ce modèle ?

De retour, au lycée qui se vide, on s'attarde un peu : "Quel est ton rêve ?" dit une inscription sur un mur.

Édith Farine ■

## Quelle classe ma classe !

**A**u collège *Pierre-Semard* de Bobigny (Seine-Saint-Denis), le proviseur Joseph Rossetto essaie de donner du sens aux apprentissages. Un livre accompagné d'un DVD relate cette entreprise : *Joseph Rossetto, jusqu'aux rives du monde. Une école de l'expérience*, (éd. Striana, 2007, 213 p., [www.imagem.fr](http://www.imagem.fr)).

Dans le film, on suit une classe de quatrième qui travaille sur *L'Odyssée* d'Homère. Elle cherche les correspondances avec les grands enjeux du monde actuel : l'exclusion, l'immigration, la perte de mémoire, la langue.

Ce projet collectif mêle chant, danse, théâtre et écriture. Il repose sur un principe fort : faire vivre les disciplines comme des expériences de vie.

Les professeurs sont là pour donner aux élèves "le goût du langage" qui est un "bien commun" assure le proviseur, des "manières d'explorer".

On devine une équipe d'enseignants attentive. "On doute parce qu'on ne croit pas à une chose unique, on crée un intervalle, celui de l'interrogation," dit le psychanalyste Philippe Lacadée qui anime au collège un laboratoire du Centre interdisciplinaire sur l'enfant.

Au printemps, les élèves partent en Grèce, sur les traces d'Homère, pour s'imprégner de la mythologie, répéter, se mettre en situation. Leur plaisir de jouer ensemble est palpable, on les voit se révolter avec les mots, franchir les obstacles de la langue, s'affranchir de leurs maladresses.

Le proviseur est là, encore, qui les encourage, à se confronter à l'autre, à aborder d'autres rivages : "L'école représente ce pont entre le dedans et le dehors, avec des escales, de port en port. Il ne faut pas se fermer, parce que grandir, se construire, c'est en passant par la langue, par les autres, par le désir des autres".

De retour à la maison de la Culture de Bobigny, le soir de la première représentation, deux cent cinquante enfants sont sur scène, quatre cents adultes dans la salle. Les élèves jouent bien, se dépassent, existent.

Au collège *Pierre-Semard*, la culture et la vie donnent sens aux apprentissages. Il est classé parmi les vingt premiers au brevet des collèges, tous statuts confondus.

■ Collège *Pierre-Semard*, 85, rue Pierre-Semard, 93000 Bobigny, tél. : 01 48 30 23 92.

▼ Voyage en Grèce sur les traces d'Homère



D. R.

# Vers une éco-éducation ?

Partant des pédagogies classiques sur le modèle d'un apprentissage discipliné et parcellisé, puis passant par les pédagogies souvent dites "alternatives" — au sein de l'éducation nationale ou en écoles différentes —, cette réflexion veut ouvrir des perspectives plus larges vers un "apprendre" qui soit au plus près de la vie, vers une "éco-éducation".



L'ÉCOLE QUE NOUS CONNAISSONS N'EST UNE ÉVIDENCE QUE POUR NOUS, FRANÇAIS DE CE début du 21<sup>e</sup> siècle. Il n'en a pas été ainsi de tous temps, en France. Il n'en est pas ainsi, actuellement, sans doute pour plus du quart des enfants du monde. Nous avons perdu de vue l'idée que l'école, telle que nous la connaissons actuellement, n'est qu'un épiphénomène, bien localisé, dans notre histoire : une centaine d'années, au plus, parmi les millénaires pendant lesquels les hommes ont appris sans écoles.

paidos-ago, d'où vient "pédagogue", désigne l'esclave qui accompagne l'enfant chez un maître, lui porte ses affaires et l'aide dans ses études.

**En pédagogie traditionnelle, le meilleur élève est celui qui se conforme le mieux et le plus longtemps possible au modèle.**

## Gogues et pédagogues<sup>1</sup>

On peut dater approximativement notre école actuelle de 1932, lorsque le ministère de l'Instruction publique devient le ministère de l'Éducation nationale. Cette instruction publique, qui est donc à l'origine de notre école, était directement inspirée de la méthode simultanée des frères des Ecoles chrétiennes, mise au point dès 1680 par Jean-Baptiste de la Salle : "qu'un même livre, un même maître, une même leçon, une même correction servent à tous"<sup>2</sup>. Pourtant, jusque vers 1850, coexiste encore, en parallèle, une autre méthode : la méthode mutuelle. Elle finira toutefois par être supprimée par les pouvoirs publics "parce qu'elle marchait trop bien"<sup>3</sup>. Dans les campagnes, on trouve également une troisième méthode, la méthode individuelle : "chacun vient trouver le maître quand il en a envie pour lui montrer ce qu'il a fait, lire un peu avec lui, et se préparer, s'il en a envie, à lire un peu plus loin tout seul, hors de l'école"<sup>4</sup>. Supprimée également, vers 1880, par les lois qui, à l'inverse, confirment l'enfermement scolaire.

On le voit, notre école actuelle n'est pas une "donnée" mais le résultat circonstanciel d'une tension entre des forces diverses. Notre école d'aujourd'hui aurait pu être autre ; elle pourra devenir autre... Elle reste, en tout état de cause, anecdotique au regard de l'histoire et de la géographie de l'humanité.

Pour la petite histoire, rappelons que le mot grec skolé, d'où vient "école", signifie "loisir" (en tant qu'opposé à travail productif) et que le mot



## Les pédagogies traditionnelles

Les pédagogies traditionnelles sont nommées ainsi surtout par ceux qui les combattent. Ce sont les plus répandues et les plus connues, celles qui ont dominé et qui dominent, et donc celles qui font la "norme" et la "normalité". A peu de variantes près, on trouve un maître, devant des élèves, dans une salle de classe, pendant une période de temps donnée, avec un programme donné et surtout un contrôle continu du temps, de l'espace, du contenu de la pensée (ce à quoi l'on doit penser pendant cette heure-ci), du comportement et des acquis scolaires. Le savoir y est fragmenté en "disciplines", elles-mêmes fragmentées en petites unités. Ces unités n'ont pas de relations :

1. Nous employons "gogues" au sens premier (ancien) de "divertissements, plaisanteries", comme dans "goguette, goguenard". Mais un sens plus récent est "latrines", "w. c."...

2. Cité par Anne Querrien, *L'École mutuelle, une pédagogie trop efficace ?*, Les Empêcheurs de penser en rond, 2005, p. 74.

3. Anne Querrien, *op cit.*

4. Anne Querrien, *op cit.*

## Bibliographie critique des pédagogies traditionnelles

- Alain Accardo, *Le Petit bourgeois gentilhomme : la moyennisation de la société*, Labor et Espace de libertés, 2003
- Martin Carnoy, *Education as Cultural Imperialism*, Longman, 1974
- Paulo Freire, *Pédagogie des opprimés, conscientisation et révolution*, Maspero, 1974, rééd. La Découverte, 1982
- Nico Hirtt, *Les Nouveaux Maîtres de l'école : l'Enseignement européen sous la coupe des marchés*, Aden, 2005
- Eddy Khaldi et Muriel Fitoussi, *Main basse sur l'école publique*, Démopolis, 2008
- Alice Miller, *C'est pour ton bien : racines de la violence dans l'éducation de l'enfant*, Aubier, 1985
- Charlotte Nordmann, *La Fabrique de l'impuissance, tome 2 : L'École, entre domination et émancipation*, Amsterdam, 2007
- Aníbal Ponce, *Educación y lucha de clases*, Fontamara (Mexico), 1989
- Henri Roorda, "Le pédagogue n'aime pas les enfants", dans *Trois pamphlets pédagogiques*, L'Âge d'homme, 1984
- Denis de Rougemont, "Les méfaits de l'instruction publique", dans *Trois pamphlets pédagogiques*, L'Âge d'homme, 1984
- Julie Roux, *Inévitablement (après l'école)*, La Fabrique, 2007
- Raoul Vaneigem, *Avertissement aux écoliers et lycéens*, Mille et une nuits, 1995.

que ce soit entre elles ou avec la vie-même de l'enseignant, de l'apprenant, des administrateurs ou des gouvernants. L'activité de l'apprenant n'a pas de valeur sociale, économique, intellectuelle... si ce n'est obtenir la "bonne note" qui sera alors source de considération de la part de ceux dont on attend de l'amour.



## Apprendre avant tout à obéir

Le meilleur élève est celui qui se conforme le mieux et le plus longtemps possible à ce modèle implicite de non-sens (absence de sens)<sup>5</sup>. La soumission, par la contrainte ou le bon gré, est ce qui est attendu — des élèves, mais aussi des "maîtres", lesquels ont, à leur tour, leurs propres maîtres dans la société<sup>6</sup>. Ces pédagogies traditionnelles rassurent tout le monde : enseignants, parents, administrateurs, politiques, et même les élèves qui y ont été habitués, tant elles viennent de loin, de notre enfance ou de notre histoire, tant elles structurent notre personnalité et notre manière de construire du lien familial et social, tant elles sont devenues "évidentes", "naturelles".

## Les pédagogies différentes

Ceux qui ne se supportent pas cette conformation sont alors nécessairement en échec : ce que les

pauvres apprennent à l'école, c'est qu'ils ont échoués et qu'ils doivent être soumis et contrôlés par ceux qui y ont réussi. Ceux qui y réussissent ne se sentent guère plus heureux, ayant sans cesse besoin de "plus" — de pouvoir, de notoriété, d'adulation, d'argent, de femmes, de surface, de hauteur... Le malaise est perçu par tous.

Certains ont cependant voulu "changer l'école pour changer la société". Ainsi ont surgi et surgissent encore des écoles et des pédagogies différentes : libertaires, libératrices, nouvelles, modernes, non-directives... Ces écoles et ces pédagogies — qui représentent un progrès indéniable en matière de mieux-être scolaire — restent solides, attractives et acceptables... tant qu'elles restent marginales et ne remettent pas en cause l'ordre social. C'est le cas encore de nos jours. Elles sont principalement le champ des idéalistes et, de plus en plus, celui des marchands (de sécurité scolaire)<sup>8</sup>.

## Changer de paradigme

On l'aura compris : pédagogies traditionnelles et pédagogies différentes sont bien du même "ordre" ; ne serait-ce que parce celles-ci se construisent en réaction à celles-là. Ce sont les deux faces, l'une peut-être plus jolie que l'autre, d'une même médaille ou monnaie. Que l'enseignant soit traditionnel ou qu'il soit non-directif, le modèle même "enseignant-élève" est à l'œuvre. Même si les "incarnations" et les "déclinaisons" varient, les positions respectives du maître et de l'élève sont bien là, sous-jacentes. On est bien toujours dans le même champ de l'enseignement, de l'éducation ou de la pédagogie — lequel se définit, dans son essence même, par un enseignant et un enseigné, un éducateur et un éduqué, un pédagogue et un apprenant. Eduquer viendrait du latin *educare*, signifiant "prendre soin" ou *educere*, signifiant "conduire" : dans ce schéma, il y a bien un soigneur et un soigné, un conducteur et un conduit. C'est cette structure même — et non la manière dont on l'habille ou l'habite — qui constitue le paradigme que nous désignons par "éduquer".

Peut-il en exister un autre ? Comment en sommes-nous venus à nous poser une telle question ? Comment ont appris à vivre, dans leur milieu et au mieux avec lui, les milliards d'êtres humains qui nous ont précédés, en Asie, en Afrique, en Amérique... et en France, quand l'"école" ou l'"éducation" n'existaient pas ? Quand et là où il n'y avait pas (encore) d'enseignant, d'éducateur ou de pédagogue ?

**“L'écologie est, ici, l'étude des relations.”**

Tout simplement comme nous apprenons encore à marcher, à parler, à manger... : naturellement. Apprendre est tout aussi naturel chez l'homme que

5. Sur les effets néfastes — et souvent non conscients — de ces méthodes, voir Roorda, Rougemont, Miller (Alice) ou les analyses du CREA.

6. *Les Nouveaux Maîtres de l'école : l'enseignement européen sous la coupe des marchés*, Nico Hirtt, Aden, 2005, et le récent (août 2008) *Main basse sur l'école publique*, Eddy Khaldi et Muriel Fitoussi, Démopolis, dévoilent la dimension économique-politique cachée de l'école. Sur l'analyse approfondie de ce qui se joue dans la relation maître-élève, voir Alain Marchive, "Les Interactions maître-élève. Analyse critique et approche anthropo-didactique", 16 p. : [http://recherche.aix-mrs.iufm.fr/coll/mrs2000/colloque/pdf/marchive\\_sarrazyn.pdf](http://recherche.aix-mrs.iufm.fr/coll/mrs2000/colloque/pdf/marchive_sarrazyn.pdf).

7. Dans ce slogan (du Groupement Français Éducation Nouvelle), on remarquera qu'il s'agit bien de changer l'école — celle-ci n'est pas remise en cause en tant que telle.

8. L'argument principal des marchands est de promettre des résultats identiques, sinon meilleurs, avec des méthodes plus douces ou plus agréables ; ou bien de promettre de bien conduire l'apprenant du côté des futurs dominants.



respirer ou digérer : sans apprendre, il ne survit pas<sup>9</sup>. Il apprend donc à chaque instant. Y compris à survivre dans un système scolaire qui peut être absurde pour certaines formes d'intelligence.

L'autre paradigme — qui n'a donc rien à voir avec les pédagogies différentes — est centré sur l'"apprendre". Apprendre n'est pas le corollaire d'éduquer, d'enseigner ou de former... On apprend des choses qui ne nous sont pas enseignées et l'on nous enseigne des choses que nous n'apprenons pas. Apprendre et enseigner sont deux activités distinctes, non liées, voire antinomiques : l'enseignement peut empêcher d'apprendre ou l'entraver. "Plus le maître enseigne, moins l'élève apprend" (attribué à Confucius).

## Pour une éco-éducation

L'éco-éducation, en se centrant sur les relations entre le savoir, l'apprenant, son activité et leur

milieu, se situe dans cet autre paradigme, "apprendre". Malgré la présence du mot "éducation" — conservé, ici, pour ne pas trop dérouter et faciliter ainsi le chemin vers une prise de conscience —, l'éco-éducation n'est pas une "éducation" *stricto sensu* ou ne passe pas par elle.

Les termes éco-éducation ou éco-formation, que l'on rencontre quelquefois, réfèrent à une éducation — ou à une formation — à l'écologie ou à l'environnement. Ce n'est pas dans ce sens que nous l'entendons, ici, mais dans celui d'une éducation ou d'une formation qui soit, elle-même, écologique.

**Apprendre est tout aussi naturel chez l'homme que respirer ou digérer : sans apprendre, il ne survit pas.**

## Etudier les relations

L'écologie est le champ qui étudie les relations entre un organisme (animal, végétal, humain), son activité et le milieu dans lequel il vit. Ce n'est donc pas l'étude de l'organisme (biologie), ni celle de ses activités (sciences économiques et sociales), ni celle de son milieu (sciences de la vie et de la terre) — non que chacun de ces champs soit sans intérêt. La confusion est fréquente entre nature/environnement (le milieu) et l'écologie. L'écologie est, ici, l'étude des relations. De la même manière, une éco-éducation est donc centrée sur les relations entre un enfant (ou un adulte apprenant), son activité et le milieu dans lequel s'exerce cette activité. La confusion courante est, ici aussi, de prendre l'un des éléments de la triade, voire deux ou même les trois, pour pertinents et pour finalité. Ainsi, il est fré-

### > Publié dans Silence :

- Célestin et l'école moderne, n° 349, sept 2007, p. 43
- Ivan Illich : le droit d'apprendre, n° 330, déc 2005, p. 31
- Le village éducatif : Los Arenalejos, La Poudrière, n° 294, mars 2003, pp. 3-9
- Ecologie et école : ne pas confondre école et éducation, écoles alternatives, n° 257, mai 2000, pp. 7-16
- Ecoles différentes : Bonnaventure, Steiner, Decroly, n° 215, mars 1997, pp. 4-16

### > Prolonger

Une rencontre sur l'éco-éducation, dans le fil de ce dossier, est proposée aux lecteurs de *Silence* et à leurs amis, le mercredi 29 avril 2009, de 18h à 20h, à *Silence*, 9, rue Dumenge, 69004 Lyon. S'inscrire auprès de Clémence, au 04 78 28 07 83, [clemenvol@gmail.com](mailto:clemenvol@gmail.com).

9. Voir notre "Apprendre la vie", *Silence* n° 358, juin 2008, p. 48.

## Petit panorama du modèle "éduquer" (écoles différentes)

### Pour s'initier et y voir clair :

- Jean Houssaye, *Quinze pédagogues : leur influence aujourd'hui*, Bordas, 2000
- Dominique Sénore, (Re)découvrir le métier de prof d'école : la preuve par neuf, Chronique Sociale, Lyon, 2008, 78 pages. Neuf "balades pédagogiques", chacune proposant une "posture pédagogique" : les "petits livres" de Vaulx-en-Velin, un atelier philo, le jeu comme support pédagogique, les conseils de type Freinet, etc.

### Des pédagogues :

- John Dewey : apprendre en faisant : *L'école et l'enfant*, Fabert, 2004
- Célestin Freinet : le travail et la coopération dans l'apprentissage, l'insertion dans la vie locale, y compris politique : *Œuvres pédagogiques, tome 2*, Seuil, 1994. Voir également l'ICEM, [www.icem-pedagogie-freinet.org](http://www.icem-pedagogie-freinet.org).
- Paulo Freire : les hommes s'éduquent ensemble par l'intermédiaire du monde : *Pédagogie des opprimés, conscientisation et révolution*, Maspéro, 1974
- Maria Montessori : aide-moi à faire seul : *Pédagogie scientifique*, Desclée de Brouwer, 1958

■ Heinrich Pestalozzi : le concret avant l'abstrait, le proche avant le distant, ancré dans l'agricole et recours à l'enseignement mutuel

■ Carl Rogers : congruence, empathie et non-jugement : *Liberté pour apprendre*, Dunod, 1969

■ Rudolf Steiner : pour connaître la nature de l'homme en devenir, il faut avant tout se fonder sur l'observation de la nature cachée de l'être humain : *Pédagogie et connaissance de l'Homme*, Editions anthroposophiques romandes, 1981

■ Henri Wallon : interaction affectivité-intelligence : *De l'acte à la pensée*, Flammarion, 1942 Voir également le GFEN, [www.gfen.asso.fr](http://www.gfen.asso.fr)

### Pratique :

■ Roger Auffrand, *Guide-annuaire 2009 des écoles différentes*, <http://ecolesdifferentes.info>.

### Sites :

- Prix de l'innovation éducative organisé par l'association "Pour l'école" et par la ligue de l'Enseignement : [www.cafepedagogique.net/lemensuel/lac/la/Pages/2007/85\\_LePrixdel'innovationeducative.aspx](http://www.cafepedagogique.net/lemensuel/lac/la/Pages/2007/85_LePrixdel'innovationeducative.aspx)
- La fédération des Etablissements scolaires publics innovants : [www.fespi.org](http://www.fespi.org)

## Petit panorama du modèle "apprendre"

■ Célestin Freinet, "La méthode naturelle", in *Œuvres pédagogiques*, tome 2, Seuil, 1994

■ Masanobu Fukuoka, *L'Agriculture naturelle : théorie et pratique pour une philosophie verte*, Mesnie Tredaniel, 1990

■ Ivan Llich, "Une société sans école", dans *Œuvres complètes*, vol. 1, Fayard, 2004

■ Jean Liedloff, *Le Concept du continuum : à la recherche du bonheur perdu*, Ambre, 2006

■ Alexander S. Neill, *Libres enfants de Summerhill*, Maspero, 1970 (ép.), La Découverte, 2004

■ Jacques Rancière, *Le Maître ignorant : cinq leçons sur l'émancipation intellectuelle*, 10/18, 2008

CREA-Apprendre la vie (Cercle de réflexion pour une éducation authentique) : "Lettre" mensuelle gratuite, envoyer un mél vide à [appvie-crea@yahoo.fr](mailto:appvie-crea@yahoo.fr) ou 6 timbres (pour 6 numéros) à CREA, 71300 Mary.

quent que l'on se centre, soit sur l'enfant ou l'élève (psychologie), soit sur l'activité langagière ou la mathématique... Parfois on enrichit cela en se centrant sur l'activité langagière dans une situation donnée ou bien la mathématique en situation-problème... mais pratiquement jamais sur l'ensemble des relations entre un individu, son activité et le milieu dans lequel il l'exerce cette activité.

## Le fondement du "monde"

Si nous insistons autant sur les relations, c'est certes que ce principe est fondateur et discriminant. Mais c'est surtout que le "sens" n'existe pas en soi mais bien par les relations. L'intelligence ou, plus exactement, ses degrés de manifestation, est-elle autre chose que la plus ou moins vaste saisie des relations ? Enfin, scientifiquement parlant, les relations sont le fondement même du "monde" : en réalité, il n'y a pas de phénomène simple, le phénomène est un tissu de relations<sup>10</sup>.

Ce principe, simple, étant posé : les relations entre l'apprenant, son activité et son milieu, il n'y a plus grand-chose à ajouter. La simplicité ne lève pas, pour autant, les difficultés — de compréhension, comme de mise en pratique.

## Un point de vue applicable partout

Les appellations : éducation nouvelle, moderne, active, émancipatrice, libertaire, libératrice, coopérative... peuvent recouvrir partiellement ce principe. L'étiquette n'est pas, ici, l'important. Bien des établissements scolaires privés tentent de se rapprocher de ce principe, plus ou moins explicitement. Ce principe peut être partiellement applicable et généralisable dans des établissements scolaires sans caractères spécifiques reconnus. La mise en œuvre de principes d'éco-éducation est, en effet, davantage une question de point de vue et de compréhension que de moyens ou d'autorisations.

## Un auto-apprentissage

On peut alors analyser ce qui se fait, ce qui s'est fait ou ce qui va se faire, dans une salle de classe ou ailleurs, avec un élève ou avec qui que ce soit qui apprend, à la lumière de ce simple principe fondamental : quels sont les relations entre cet organisme, son activité et leur milieu ?

Passer à l'ensemble de leurs relations, c'est changer de paradigme, c'est passer du champ de l'enseigner au champ de l'"apprendre" — acte si naturel<sup>11</sup>.

Une telle éducation est, de fait, une aide à un auto-apprentissage ancré dans la géographie et dans l'histoire de la personne.

Les cinq caractéristiques d'un apprendre viable<sup>12</sup> sont : prendre en compte l'expérience ; lier la pensée, le contexte et l'action ; s'attacher à la vie et non à une

idéologie ; viser la simplicité et la générosité ; être responsable de soi-même, de la nature, des autres et des générations futures.

Un apprendre viable est d'abord relié à tous les moyens mis en œuvre par l'apprenant pour satisfaire ses besoins essentiels.

## Se relier au vivant

En milieu scolaire, par exemple, il suffit de changer de perspective. Ainsi, à partir de la simple question : "d'où vient mon petit déjeuner ?"<sup>13</sup>, on pourra travailler aussi bien la langue, la mathématique, l'anglais, la géographie, l'économie, l'écrit, l'histoire, la vie de la terre... (le programme reste le même), mais dans une perspective qui a du sens pour celui qui étudie et qui relie celui-ci à ce qui est vivant sur cette terre. On pourra procéder de même avec : "d'où viennent cette feuille de papier, l'eau du robinet ?", et ainsi de suite. On pourra, une autre fois, reprendre avec : "que deviennent mon petit déjeuner, cette feuille de papier, l'eau du robinet ?".

L'important est un apprentissage en relation des relations, un apprentissage relié à soi et au reste du monde.

"L'enjeu n'est rien moins que la modification [des pensées,] des réflexes conditionnés et des gestes [quotidiens] d'apparence anodine"<sup>14</sup>.

Jean-Pierre Lepri ■

Jean-Pierre Lepri est membre du CREA, Cercle de réflexion pour une éducation authentique 71300 Mary - [appvie-crea@yahoo.fr](mailto:appvie-crea@yahoo.fr)

Merci à Plantu pour nous avoir autorisé la reproduction de ses dessins

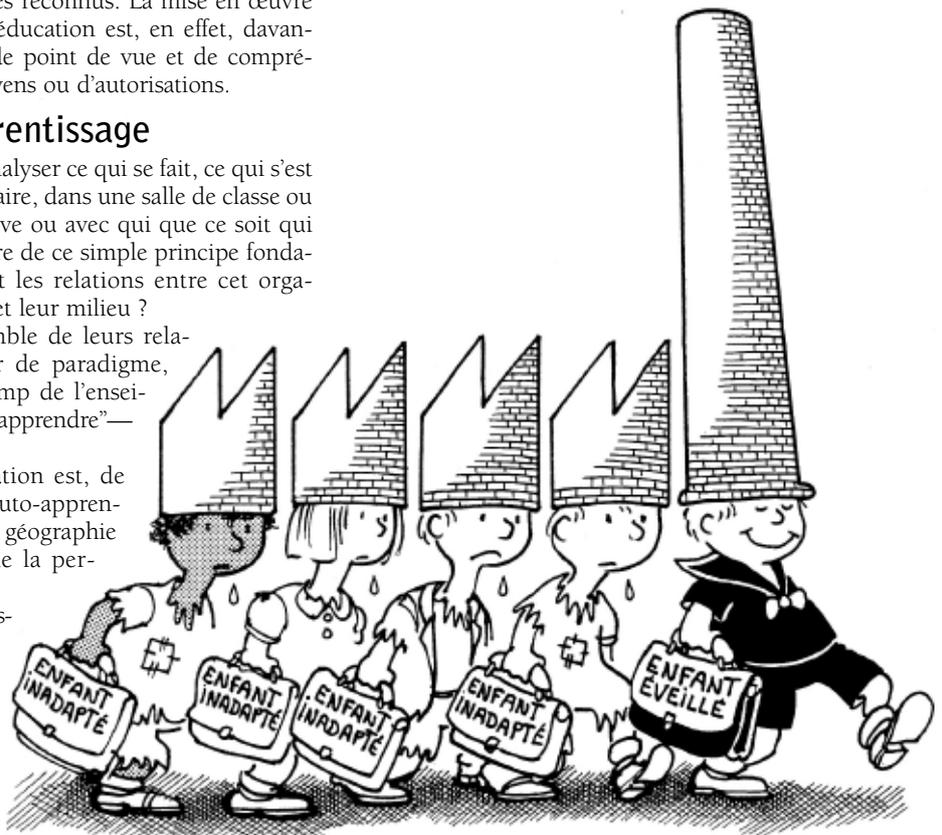
10. Gaston Bachelard, *Le Nouvel Esprit scientifique*, PUF, Quadrige.

11. Voir note 9.

12. Selon Munir Fasheeh, in *Éducation écologique dans la vie quotidienne*, UNESCO, "Alpha 2000", p. 64. C'est le seul texte, à notre connaissance, qui traite explicitement d'éco-éducation au sens où nous l'entendons ici.

13. Cette idée nous a été communiquée par un éducateur kenyan qui la promeut dans les écoles de son pays.

14. Frédéric Paul Piguat, *Approches spirituelles de l'écologie*, éd. Charles Léopold Meyer, 2004, p. 10. Bien entendu, derrière cette visée "simple", se jouent, au plus profond, la question et le travail de sa propre identité ("que suis-je, ici et maintenant, avec ce qui m'entoure ?").





## Citoyens de vie

### Des colonies pas comme les autres

L'association *Le petit prince* propose depuis 1985 des séjours de vacances dans le cadre de l'éducation populaire. Ayant adhéré à la coordination pour la promotion d'une culture de non-violence et de la paix, elle a mis en place des séjours "Citoyens de vie" qui, autour d'un projet de développement de la confiance en soi, proposent des activités originales : camps dans des lieux naturels, baignades en rivière, jeux coopératifs, communication non-violente, théâtre social, théâtre-forum, arts mêlés... Pour la quatrième année, le projet *Citoyens de vie* se décline en deux séjours à Lachamp-Raphaël en Ardèche :

*Energie et grand air*, du 3 au 16 juillet et du 1<sup>er</sup> au 14 août pour les 7 à 12 ans ; *Bouge le monde* du 17 au 30 juillet et du 16 au 29 août pour les 12 à 16 ans. *Le Petit Prince*, Fontaine de l'Aube, 84160 Cadenet, tél : 04 90 68 10 00, [www.lepetitprince.asso.fr](http://www.lepetitprince.asso.fr)

### Base-Elèves Un directeur d'école démis de ses fonctions

Le 3 février 2009, Jean-Yves Le Gall, directeur de l'école primaire de Notre-Dame-de-Vaulx (Isère) s'est vu informer d'une "mesure administrative de retrait d'emploi" (la perte de son poste de directeur, mais pas d'instituteur) au 1<sup>er</sup> septembre 2009 si d'ici le



27 mars 2009, il n'a pas communiqué à ses supérieurs les données nécessaires à la mise en place de la "base-élèves". Avec le soutien des syndicats et de la Ligue des droits de l'homme, environ 200 directeurs d'école se sont déjà déclarés opposés à ce logiciel. Celui-ci expérimenté depuis 2005 et généralisé actuellement, permet officiellement de suivre le parcours scolaire d'un élève. Les enseignants et les défenseurs des droits humains estiment qu'il permettra aussi de suivre les enfants

dont les familles ont des problèmes comme les sans papiers. Une telle sanction est une première en France. <http://retraitbase-levés.wordpress.com>.

### Répression contre les désobéisseurs

Alors que plus de deux mille enseignants désobéissent en refusant d'appliquer les réformes mises en place, la répression se généralise sous forme de retenue de salaire (un jour de salaire en moins pour une heure non faite). Pour soutenir ceux qui sont sanctionnés, les syndicats organisent des caisses de solidarité. On peut envoyer un chèque à l'ordre de *Sud-Education à Véronique Decker, Ecole Marie-Curie, impasse Emile-Zola, 93000 Bobigny*.

▼ Isolation naturelle... et intellectuelle



# habitat

## Ille-et-Vilaine

### Projet d'habitat groupé

Bazouges-sous-Hédé, commune située à 25 km de Rennes, est déjà connue pour son lotissement écologique, les Courtils, réelle innovation sur le plan architectural et environnemental. Avec le même engagement, la commune lance un nouveau projet : *les Courtils-II*. Celui-ci comprend une partie lotissement écologique en maisons individuelles et une seconde en habitat groupé écologique intégrant la participation collective des habitants à la conception du projet.

L'association rennaise Parasol et le réseau Cohérence en animeront la démarche de conception participative. *Association Parasol, 11, square de Galicie, 35000 Rennes, www.hg-rennes.org. Réseau cohérence, www.reseau-coherence.org.*

## Nord

### RuralZed

Les concepteurs de BedZed, un lotissement économe réalisé en

2002 dans la banlieue de Londres (90 logements), ont mis au point une maison individuelle RuralZed qui peut être utilisée comme telle dans un lotissement. Un premier exemplaire de cette maison a été construit à Grande-Synthe (Nord) où elle devrait ensuite être développée dans le cadre d'un écoquartier. Cette maison à ossature bois, préfabriquée en usine (montage en six semaines), avec une importante masse thermique (21 tonnes provenant d'un remplissage en béton écologique des murs intérieurs, un plafond en terre cuite, un sol en pierre naturelle locale) et une sur-isolation (30 cm). Sur le toit, côté

nord, on retrouve les curieuses cheminées de BedZed qui assure de manière mécanique le renouvellement d'air avec échangeur de chaleur. Côté sud, on a un chauffe-eau solaire et 25 m<sup>2</sup> de photopiles. Le chauffage provient d'un poêle à granulés. Tous les équipements intérieurs sont basse-consommation (A+++). La première maison a été inaugurée à l'automne 2008. [www.ruralzed.com](http://www.ruralzed.com).

▼ Vue Nord-ouest



### Eco-prêts pour l'isolation

Le 29 février 2009, le gouvernement a donné le feu vert pour des "éco-prêts" aux particuliers qui veulent isoler leur logement. Un prêt à taux zéro d'un montant maximum de 30 000 € remboursable en dix ans pourra être souscrit en échange d'un engagement précis de réduction de sa consommation d'énergie.

Pour le logement social, un autre mode de prêt à taux réduit (1,9 % sur quinze ans) a été mis en place pour aider à la rénova-

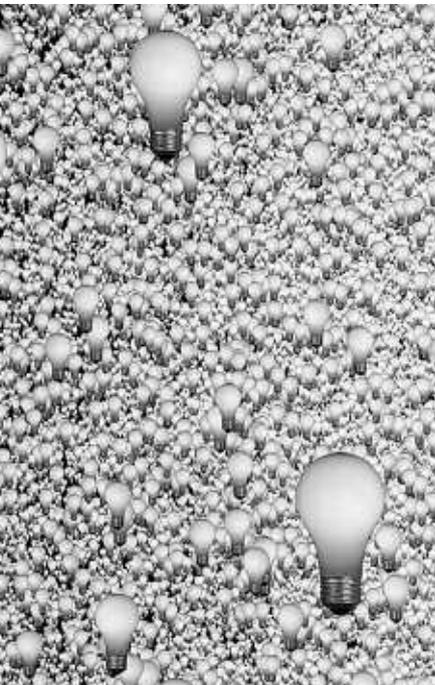
tion de 800 000 logements d'ici 2020.

## Bretagne

### Bruded

L'association Bruded, Bretagne rurale et rurbaine pour un développement durable, rassemble à l'origine des communes qui ont déjà réalisé ou qui ont en projet un écoquartier. Suite aux succès des premières expériences, elle est maintenant sollicitée par des communes de toute la France. De quatre communes en Bretagne, elle est en lien maintenant avec une quarantaine de communes. *Bruded, www.bruded.org, tél : 09 64 30 85 24.*

## Photo-composition



Chris Jordan

Le photographe Chris Jordan a mis en place un procédé pour réaliser des photos géantes à partir de la répétition d'objets de consommation courante. Il montre ainsi sur son site internet, la photo géante qui représente généralement la consommation

## RÉSEAU COGAGNE

Le premier jardin de Cocagne ouvre en France en 1991, à Chalezeule, près de Besançon. Il s'agit alors de favoriser les savoir-faire de nombreux chômeurs ruraux autour d'un projet de réinsertion en maraîchage bio. L'association d'origine avait déjà une scierie en structure de réinsertion. Le modèle avec distribution de paniers bio solidaires plait et d'autres jardins ouvrent rapidement. En 1996, il y en a 20. En 1999, 50... A cette date se met en place le Réseau Cocagne qui autour d'une charte fixe le fonctionnement des jardins qui veulent rejoindre le réseau. Début 2009, il y a une centaine de jardins... dont trois se sont spécialisés dans l'horticulture. La région Rhône-alpes est la plus dynamique avec 23 jardins. Ces jardins emploient près de 500 personnes pour l'encadrement et ont reçu l'année dernière plus de 3000 personnes en contrat d'insertion. Environ 15 000 familles sont adhérentes... dont 900 sont présentes dans les conseils d'administration. Souvent installés sur des terrains appartenant aux communes, de plus en plus de jardins construisent leurs propres bâtiments agricoles. Ceux-ci sont alors réalisés en partie lors de chantiers collectifs, nouvelle source de formation, avec des ambitions élevées en matière environnementale. Ainsi le jardin de Cocagne de La Tour-de-Salvigny (nord de Lyon) vient d'inaugurer ses nouveaux locaux : un bâtiment sain à énergie positive (c'est-à-dire qui produit plus d'énergie qu'il n'en consomme). Un projet similaire est en cours à Peyrins (Drôme). Réseau cocagne, 2, Grande Rue, 25220 Chalezeule, tél. : 03 81 21 21 10, [www.reseaucocagne.asso.fr](http://www.reseaucocagne.asso.fr).



D.R.

des Etats-Unis pendant quelques minutes et un zoom qui permet d'observer dans le détail la répétition de l'objet de base : ainsi une photo est composée de la répétition de 106 000 canettes d'aluminium, la consommation aux Etats-Unis toutes les trente secondes, une autre montre les gobelets en plastique consommés en six mois par les compagnies aériennes, les armes en circulation dans le pays, les dollars consommés pour la guerre en Irak, les téléphones mobiles jetés... Images sur [www.chrisjordan.com](http://www.chrisjordan.com), puis cliquer sur *running the Numbers*. Spectaculaire.

## La société du don

Imaginons une société dominée par l'homo donatus. Les échanges par le don portent sur le matériel et les ressources naturelles mais ce sont aussi des rites, des émotions, des danses, des fêtes, des politesses ou encore l'éducation, la santé ou tout autre service. Tout ce qu'une personne arrive à produire et à donner lui confère une notoriété et un prestige social. La richesse est évaluée par ce

que la personne arrive à donner. Par contre, si une personne consomme ou détruit sans partager ou rendre, elle devient égoïste, avare et risque d'être rejetée de la société ou simplement de moins recevoir.

La convention sociale du "donner, recevoir et donner à nouveau" stimule la générosité et la confiance puis la réciprocité. Ainsi, le contrat social engagé par le don permet une bonne cohésion sociale sur la durée. Si le don est l'unique forme d'échange, chaque individu est tenu de travailler. Une compétitivité s'installe entre les

membres de la société pour maximiser la capacité de donner en fonction des capacités de chacun. Le système est écologiquement durable car les échanges avec la nature suivent la même convention. L'échange par le don n'a pas besoin d'être chiffré, la valeur de l'échange est déterminée par la convention sociale. L'information et les connaissances techniques liées aux échanges sont importantes pour que la valeur estimée ne soit pas trop faussée. Les gens échangent librement en portant beaucoup d'attention aux besoins de leurs voisins avec la certitude d'avoir assez pour vivre une vie sympathique et dynamique.

D'après la littérature et les grands théoriciens, l'homo donatus n'est pas une utopie mais une réalité actuelle omniprésente de l'organisation sociale. C'est seulement une approche et un angle d'observation peu communs. Alors, pourquoi ne pas essayer de concrétiser cette théorie ou vision en un projet de vie ? Plus sur : <http://homodonatus.net/cipia.net>.

Vous pouvez obtenir des infos sur ce camp sur le site : [www.campclimat.org](http://www.campclimat.org). Venez camper avec votre sourire, votre voix et vos instruments de musique, votre créativité et votre enthousiasme, vos propositions d'ateliers et d'actions ainsi que votre énergie pour participer aux tâches collectives. Les chiens seront priés de rester chez eux !

L'adhésion à l'Association des *Ami-e-s de Silence* est de 10 € par adulte, pour l'année.

Pour une question d'organisation, nous vous demandons d'adhérer avant le 21 juin 2009

Pour vous inscrire :

■ soit par internet <http://amisilence.apinc.org> pour que les gens qui y ont accès puissent rentrer leurs coordonnées pour leur adhésion et qu'on n'ait pas à faire de travail de saisie complet. De plus cela nous permettra d'afficher des infos sur la spécificité des *Ami-e-s de Silence*.

■ soit en contactant :

- Hélène (pour les gens dont l'indicatif tél. est le 01) : 04 50 84 01 71, [helrp@yahoo.com](mailto:helrp@yahoo.com),
- Rosa (indic tél. 02) : 09 54 01 67 94, [rosaroug@voila.fr](mailto:rosaroug@voila.fr),
- Guillaume (indic tél. 05) : 05 63 29 19 13, [volodia@no-log.org](mailto:volodia@no-log.org),
- Monique (indic tél. 03 et 04) : 04 90 09 66 95.

C'est à ce dernier numéro que vous pourrez avoir des infos jusqu'au 20 juillet

A bientôt !

La collégiale des *Ami(e)s de Silence*.

## RENCONTRE des Ami-e-s de Silence



Jean-Marc P.

Lors de l'Assemblée Générale de 2008, le souhait était d'organiser des rencontres des *Ami-e-s de Silence* plus militantes. Celles-ci auront lieu cette année dans le cadre du "Camp Action Climat" à Notre-Dame-des-Landes (près de Nantes). Ce camp regroupera des personnes et des organisations s'opposant au projet d'un nouvel aéroport et comprendra des actions non-violentes. Il aura lieu du 3 au 9 août 2009 sur les terres menacées par ce projet et sera précédé d'une semaine de préparation du 27 juillet au 2 août.

## Millevaches

### Nouvelles violences

L'Atelier à Royère-de-Vassivière est un bar-restaurant-boutique créé en 2003, qui fonctionne de manière autogérée avec une douzaine de salariés et qui organise des soirées culturelles diverses. Le 13 février 2009, alors que se déroule un concert avec 70 personnes, vers 23 h, un groupe d'une dizaine de personnes arrive, à l'attitude décalée par rapport aux autres. Quand le concert est fini, alors que le public est parti, le groupe est resté au fond de la salle. Au cri de "c'est parti", il commence à se jeter sur les personnes encore présentes et casse tout ce qu'il peut. La violence extrême dure quelques minutes, puis nouvel ordre "on y va" et le groupe disparaît. Une personne a une double fracture à la mâchoire, une autre des blessures au crâne, le lieu est dévasté.

Une simple descente d'un commando d'extrême-droite ?

Il faut tenir compte que L'Atelier n'est qu'à une vingtaine de kilomètres de Tarnac où la police est intervenue en masse le 11 novembre dernier : des "ultragauchistes" y tenaient là-aussi une épicerie-resto, lieu de convivialité (voir *Silence* n°365). Les médias se sont alors déchaînés pour dénoncer la prolifération des "marginiaux" sur le plateau de Millevaches. Entre les deux lieux, se trouvent Faux-la-Montagne, où l'on trouve Ambiance Bois, Télé-Millevaches, la revue IPNS...

Au moment où ce genre de pratiques pourrait montrer qu'une autre sortie de la crise économique est possible, on peut imaginer que cela en gêne dans les sphères proches du pouvoir.

■ Atelier à Royère-de-Vassivière, 23460 Royère-de-Vassivière, tél : 05 55 64 52 22, <http://lataelier23.free.fr>.

■ Télé-Millevaches, Le Bourg, 23340 Faux-La-Montagne, tél : 05 55 67 94 04.

■ soutien à Tarnac : [www.soutien11novembre.org](http://www.soutien11novembre.org).

## Hérault

### Stages d'été à l'Arche

L'Arche de la Fleysière organise différents stages cet été. 13 au 18 juillet : Connaissance de soi et massage biodynamique. 20 au 25 juillet, session de famille : découvrez l'Arche avec vos enfants, quatre jours plein d'activités, de jeux, de rencontres et d'échange, de promenades et de détente dans un cadre calme et propice aux familles. 2 au 8 août : Yoga et ressourcement dans la nature, respiration, postures, relaxation profonde, techniques de nettoyage. 9 au 15 août : Danses des Balkans. Association La Fleysière, Communauté de l'Arche, Katharina Möckel, La Fleysière, 34650 Joncels, tél. : 04 67 44 40 90.



## décroissance

## Après-pétrole

### La voiture de demain ?

Il se vend actuellement près de 50 millions de voitures par an dans le monde (35 millions dans les pays de l'OCDE, 15 millions dans les autres pays). Dans un rapport remis le 28 septembre 2008 par Jean Syrota, expert en énergie, à Eric Besson, secrétaire d'Etat chargé de la prospective, l'auteur analyse ce que peut être la voiture de demain, avec un pétrole rare et une lutte contre les gaz à effet de serre. Le rapport rendu public par *Le Point* seulement le 3 décembre 2008, indique que le plus vraisemblable sera le développement de nouveaux carburants liquides soit à partir de la biomasse (agroculture)

ou à partir du charbon (par la liquéfaction) soit à partir du gaz. Ces carburants liquides ont l'énorme avantage de pouvoir utiliser les infrastructures existantes et de ne nécessiter que de faibles modifications dans les moteurs. Les voitures roulant au gaz directement posent des questions de sécurité et la mise en place d'infrastructures coûteuses. Les voitures à air comprimé n'ont pas de développement possible (mauvais rendement). Celles à hydrogène ne se développeront pas : les piles à combustible resteront hors de prix du fait de l'utilisation de composants dont les prix s'envolent déjà. Quant à la voiture électrique, elle ne peut se développer qu'en déplaçant le problème : la pollution est ailleurs dans sa production (centrales thermiques plus vraisemblables que les panneaux solaires)

et les performances de vitesse restent médiocres. Jean Syrota prône donc une recherche accrue pour diminuer la consommation actuelle des moteurs à carburant liquide, notamment en limitant les cylindrées et suggère de ne recourir aux voitures hybrides carburant liquide-électricité que pour des usages urbains spécifiques. Le rapport ne remet évidemment pas en cause l'usage de la voiture individuelle, ni le risque de rupture dans l'approvisionnement des matériaux (une petite voiture pèse une tonne).

### Transition vers la sobriété

Des groupes sur la transition vers la sobriété voient actuellement le jour, dans le droit fil du dossier que nous avons présenté dans le numéro de février 2009. Ainsi, il existe un groupe sur le Trièves (sud-Isère) que l'on peut contacter par le biais de leur blog : <http://aprespetrole.unblog.fr>. Les Amis de la Terre de Belgique (tél : 081/ 40 14 78) ont lancé également un groupe à Louvain-la-Neuve (voir [http://www.amisdelaterre.be/article.php3?id\\_artic le=507](http://www.amisdelaterre.be/article.php3?id_artic le=507))

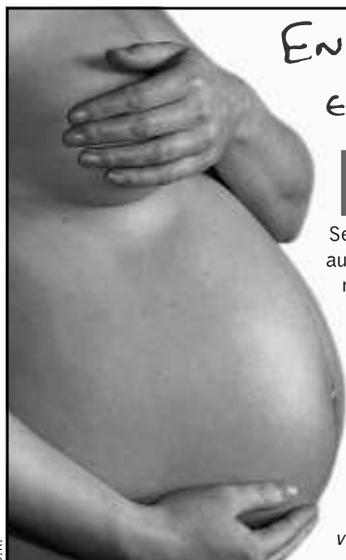
## Paris

### Crise éthique, éthique de crise ?

La revue de réflexion sur la décroissance *Entropia* et le *Cetcopra*, Centre d'études des techniques, des connaissances et des pratiques (Université Paris 1 Sorbonne) organisent une rencontre sur ce thème le samedi 4 avril de 10 h à 18 h, amphithéâtre 2B, au centre Panthéon Sorbonne, 12, place du Panthéon, 75005 Paris. Trois tables-rondes sont organisées : *Crise éthique, éthique de crise*, animée par Serge Latouche ; *De quelle crise parlons-nous* animée par Jean-Claude Besson-Girard ; *Crise et transitions politiques* animée par Jan Spurk. Intervenants présentés : Miguel Benasayag, Gille Clément, Yves Cochet, Geneviève Decrop, Dany-Robert Dufour, Fabrice Flipo, Alain Gras, Bernard Guibert, Jean-Marie Harribey, Paul Lannoye, Frédéric Lordon, Carla Ravaioli, Agnès Sinäi, Michael Singleton... Entrée libre dans la limite des places disponibles. *Entropia*, tél. : 04 90 65 18 66, [www.entropia-la-revue.org](http://www.entropia-la-revue.org).



◀ Tricycle caréné deux places à assistance électrique : voici la vraie "voiture" de demain !



## ENCEINTES ET BATTUES

**L**es études montrent qu'être enceinte pour une femme augmente le risque d'être battue. Selon une étude canadienne, cette augmentation de la violence provient neuf fois sur dix du fait que l'enfant n'est pas désiré. 40 % des femmes battues l'ont été pendant leur grossesse. Les coups doublent le risque d'une fausse-couche et sans aller jusque là, on observe le plus souvent une faiblesse du poids du bébé à la naissance. (plus sur : [www.sante.gouv.fr/html/actu/violence/consequences.htm](http://www.sante.gouv.fr/html/actu/violence/consequences.htm))

D.R.

### IVG

## Evolution planétaire

Pour limiter les conséquences souvent terribles des avortements clandestins, le Sénat uruguayen a voté le 11 novembre 2008 une loi autorisant l'IVG dans les douze premières semaines de grossesse.

En dix ans, d'après l'étude 2008 de l'*International Family Planning*, 16 pays ont augmenté les délais légaux d'avortement et l'évolution est notable en Amérique latine catholique. Seulement deux pays ont modifié leur loi en sens inverse : le Nicaragua (en 1998) et le Salvador (en 2006).

A noter que les taux d'avortements sont à peu près les mêmes quelle que soit la législation mais, évidem-

ment, les conséquences sanitaires sont très différentes. A l'échelle planétaire, l'avortement clandestin demeure une cause majeure de décès des femmes.

Le taux le plus bas d'IVG est celui de l'Europe de l'ouest (12 pour 1000 femmes entre 15 et 44 ans), en raison de l'usage répandu des contraceptifs et des abortifs "immédiats". Ce qui confirme que le meilleur moyen de faire baisser le recours dangereux à l'avortement est bien d'aider les femmes à devenir maîtresses de leurs grossesses. (source : [www.gutmacher.org](http://www.gutmacher.org))

### Canada

## La femme derrière le soldat

Le système militaire ravale bien bas les épouses de soldats. Au Canada l'armée s'efforce de maintenir une stricte division sexuelle du travail afin de s'assurer de l'entière disponibilité des soldats, en encourageant les femmes de militaire à prendre en main les tâches domestiques. La vie familiale est orientée uniquement par le travail de l'homme. Elle est rythmée par ses absences, durant lesquelles la femme doit encore faire plus de sacrifices, pour des raisons de logistique, notamment les déménagements. Difficile pour elles dans ces conditions d'avoir une profession ou de mener à bien d'autres engagements. 53% des épouses de militaires canadiens n'occupent aucun emploi à l'extérieur de la maison, ce qui n'est le cas que pour 23% des Canadiennes en général. Et encore s'agit-il d'emplois à temps partiel et faibles revenus, trop courts pour pouvoir bénéficier de régimes de retraites ou d'avantages sociaux. Leur dépendance économique fait que peu d'entre elles prendront le risque de divorcer, car elles ont beaucoup trop à perdre, particulièrement parce qu'il est peu probable qu'elles aient conservé leurs compétences professionnelles ou acquis leur propre capital. L'armée prend pour acquis ces sacrifices de l'épouse et jamais elle n'est traitée comme ayant travaillé pour eux, mais plutôt comme ayant simplement fait son devoir d'épouse. Ainsi, non seulement la force de travail des femmes ne leur est pas reconnue financièrement, mais les femmes servent en définitive de garantie à ce que le soldat soit toujours prêt au combat. En France, la situation

est quasiment la même. (Source : Marilyn Ouellet, journal de l'UQAC, *Le Griffonnier* n°46).

## La Norvège donne pour l'éducation des filles

Ce pays qui versait déjà 159 millions de dollars a choisi, en décembre 2008, d'en verser neuf de plus pour les deux années 2008-2009. Cette décision a été prise lors d'un meeting international qui a insisté sur l'urgence d'intensifier les actions pour accomplir le programme *Éducation pour tous*, en particulier en direction des filles, d'ici 2015. Et la France ? (source United Nation *girl's education initiative*, UNGEI)

## Les déchaînées

Le groupe des déchaînées s'est mis en place pour dénoncer le conditionnement médical imposé aux femmes, en particulier pour l'accouchement, l'avortement, l'excision, l'épisiotomie, la contraception... Elles demandent la possibilité d'accoucher librement à domicile, dénoncent les positions officielles de l'obstétrique. Les animatrices utilisent l'humour pour faire passer le message comme en témoignent les vidéos présentées sur leur site :

<http://dechaineesweb.free.fr>.

## Pétition pour le planning familial

**U**n tiers des 70 associations départementales du Mouvement français pour le planning familial (MFPF), qui animent des centres d'information ou de planification familiale en France (écoute, conseils, aide à la contraception, accueil des mineures, éducation à la sexualité...), redoutent de devoir mettre la clé sous la porte. Pour la première fois en trente-sept ans, les subventions de l'Etat ont été réduites de 42 % pour 2009. "Ce n'est pas assez pour tuer les structures les plus solides, mais c'est la mort de toutes nos petites associations", s'est emportée Françoise Laurant, présidente du mouvement (*Le Parisien / Aujourd'hui en France*, 28 janvier 2009). Symbole du droit des femmes à disposer de leur corps, le Planning familial est porté par 1000 bénévoles et 420 salariés qui reçoivent chaque année 450 000 personnes : l'adolescente à l'aube de sa vie amoureuse, la jeune femme qui veut prendre la pilule, la mère qui redoute d'être enceinte pour la quatrième fois... A une époque où les relations filles-garçons se tendent, où les avortements chez les mineures restent très élevés, Françoise Laurant estime au contraire "que les subventions devraient être multipliées par trois". Le 27 janvier 2009, Lucien Neuwirth, auteur (RPR) de la loi qui a légalisé la contraception en 1967, lui a apporté son soutien, tout comme l'ancienne ministre PS aux droits des femmes Yvette Roudy. Les représentantes du MFPF ont été reçues le 19 février 2009 par leur ministre de tutelle, Brice Hortefeux. Le ministre a promis d'apporter une réponse pour un nouveau contrat de trois ans. En attendant une confirmation, la pétition continue sur : [www.planning-familial.org/ouverture.php](http://www.planning-familial.org/ouverture.php)



D.R.

Echange publicitaire

## 2<sup>e</sup> Salon Bio & Construction saine BESANÇON

- Habitat Sain & Energies Renouvelables
- Vêtements & Mobilier
- Alimentation & Restauration
- Bien-être Santé & Enfants
- Gestion de l'eau & Jardinage
- Commerce Equitable & Ecologie
- Editions & Loisirs

**10/13  
AVRIL  
2009**

[www.salonbioeco.com](http://www.salonbioeco.com)

## Téléphonie mobile



■ **Principe de précaution.** Le 4 février 2009, la cour d'appel de Versailles a confirmé le jugement du tribunal de grande instance de Nanterre d'octobre 2008 qui ordonnait à l'opérateur Bouygues-Télécom de démonter un pylône situé à quelques dizaines de mètres de riverains, à Tassin-la-Demi-Lune (ouest de Lyon). Le tribunal a ainsi reconnu que la controverse scientifique sur la dangerosité des antennes-relais est suffisamment étayée pour que s'applique le principe de précaution. L'opérateur se voit donner jusqu'à fin mars 2009 pour démonter son pylône, faute de quoi il devra payer une amende journalière de 500 €. L'opérateur devra verser 7000 € aux plaignants pour dommages et intérêts.

■ **Carpentras : antenne à démonter.** Un autre jugement a été prononcé le 3 mars 2009 par le tribunal de grande instance de Carpentras obligeant SFR à démonter une antenne en raison de "l'incertitude de son impact sanitaire".

■ **Wi-fi : recul de la mairie de Lyon.** Après avoir testé depuis décembre 2007, la wi-fi dans des zones publiques, la ville a annoncé début mars 2009 qu'elle renonçait à étendre le procédé pour deux raisons : l'une est la faible utilisation du service, la deuxième est que la mairie craint une fronde comme c'est déjà le cas avec les antennes-relais.

■ **Wi-fi : la mairie de Paris persiste.** Après avoir désactivé la wi-fi dans les bibliothèques pendant un an, la mairie l'a fait rebrancher... provoquant de nouvelles protestations du personnel, et l'arrêt-maladie de déjà deux personnes. Le 3 mars 2009, la mairie a finalement annoncé une conférence citoyenne qui se déroulera en avril et mai 2009 qui traitera de la téléphonie mobile, de la wi-fi, de la wi-max et d'autres nouvelles technologies.

## Vaccins

■ **Corruption généralisée ?** Le Pr Harald zur Hausen a eu le prix Nobel de médecine 2008 pour avoir découvert un lien entre le cancer du col de l'utérus et les papillomavirus (HPV). Ses travaux ont abouti à la commercialisation des vaccins *Gardasil* (Sanofi Pasteur MSD) et *Cervarix* (GlaxoSmithKline). Les droits sur ces vaccins profitent à Astra Zeneca (236 millions de dol-

lars en 2007 selon le *Tageszeitung*)... Or dans son conseil d'administration on trouve Bertil Fredholm et Bo Angelin, deux membres du comité d'attribution du prix Nobel. Il s'avère qu'Astra Zeneca sponsorise par ailleurs des activités du Comité Nobel.

Un prix Nobel qui tombe donc d'autant mieux que l'efficacité des vaccins est aujourd'hui contesté : une procédure judiciaire a même été engagée aux Pays-Bas par une équipe hospitalo-universitaire qui estime

que les autorisations de mise sur le marché des vaccins ne s'appuient pas sur des preuves d'efficacité. Aux Etats-Unis, la chaîne CBS et le *Wall Street Journal* ont mis en évidence le versement de sommes importantes de laboratoires à l'Académie américaine de pédiatrie et à une association de consommateurs, juste avant que les firmes demandent au gouvernement de lancer des campagnes de vaccination... Ce que le gouvernement a refusé. (*Alternative-Santé, février 2009*)

## Bagarre européenne

Alors que la commission européenne, considérant qu'il n'y a pas de preuve des dangers du maïs Mon810, exigeait que les pays membres lèvent leur interdiction, une réunion du conseil des ministres européens de l'environnement qui s'est tenue le 2 mars

2009, est venu contrecarrer cette décision : 22 pays sur 27, dont la France, ont demandé à pouvoir continuer à interdire les cultures OGM sur leur territoire.



## Monsanto d'Or

Une cinquantaine de faucheurs volontaires se sont retrouvés le dimanche 1<sup>er</sup> mars 2009 au salon de l'agriculture de Paris pour aller remettre à l'Afssa, Agence française de sécurité sanitaire des aliments, un "Monsanto d'Or" suite à la publication d'une étude qui affirme que le maïs OGM de la multinationale ne présente pas de danger. Les faucheurs ont rappelé que les conditions de réalisation de l'étude ne sont pas correctes et ne permettent pas de tirer de telles conclusions. Ce n'est pas la première fois que l'Afssa publie ainsi des rapports favorables aux grandes entreprises, ce qui interroge sur le rôle "scientifique" de cette agence.

## Béziers

### Relaxe après un refus de prélèvement ADN

Jean-Emile Sanchez, porte-parole de la Confédération paysanne de l'Hérault avait refusé un prélèvement d'ADN suite à une interpellation dans le cadre d'une action des faucheurs d'OGM. Il est passé en procès le 13 février 2009. L'ancien procureur Georges Apap, venu en tant que témoin de moralité, a dénoncé la dérive de la loi sur le prélèvement d'ADN. Il a

■ **Pour l'interdiction de la publicité.** 24 sénateurs du groupe CRC, Communiste, républicain et citoyen, ont déposé le 15 janvier dernier un projet de loi visant à ce que l'interdiction de publicité pour les médicaments s'applique également aux vaccins. Un projet qui aura du mal à être débattu par nos élus tant la pression du lobbie pharmaceutique est importante. (*Alternative santé, mars 2009*)

## La salive pour les bilans de santé

La composition de la salive est extrêmement complexe, on y trouve plus de 150 molécules de protéines différentes. Plusieurs études médicales ont montré que les proportions entre ces protéines varient selon l'état de santé de la personne. L'analyse de la salive pourrait permettre de détecter des maladies de manière souvent plus efficace que l'analyse du sang. Une application pratique a déjà été mise en évidence : des chercheurs de l'Université du Texas à Houston ont montré que l'analyse de la salive permet de détecter la présence d'un cancer du sein, à un stade extrêmement précoce. Une méthode qui pourrait se substituer aux traditionnelles mammographies, lesquelles sont de plus en plus suspectées d'être dangereuses comme toutes les techniques qui utilisent des rayonnements.



dénoncé son utilisation contre des militants qui ne peuvent être assimilés à des délinquants. Le tribunal a entendu la défense : le 21 février 2009, Jean-Emile Sanchez a été relaxé.



Jean-Marc Desfilles



## Paris

### Images mouvementées

**A**ttac organise, du 1<sup>er</sup> au 7 avril 2009, la 7<sup>e</sup> édition de son festival *Images mouvementées* au cinéma 5 Caumartin, 101, rue Saint-Lazare, 75009 Paris. Thème de l'année : "soyons réalistes, osons l'utopie".

■ Mercredi 1<sup>er</sup> : *les voyages de Gulliver* (9h30), *l'homme qui plantait des arbres* + *Arrosez-les bien* + *Dans la lune* (14h), *La belle verte* (16h), *L'an 01* (20h) suivi d'un débat *L'utopie aux multiples visages*.

■ Jeudi 2 : *la ferme des animaux* (14h), *volem rien foutre al país* (16h), *Clairvivre, enquête sur une utopie* + *Jean-Baptiste Gaudin* (18h), *On revient sur Terre* (20h) suivi d'un débat : *Urgence écologique : l'affaire de tous*.

■ Vendredi 3 : *Land et Freedom* (14h), *Ici Najac, à vous la Terre* (16h), *En mai, fais ce qu'il te plaît* + *Itinéraires, choix de vie alternatifs* (18h), *Célestin Freinet, une pédagogie de la vie* + *Lycée de rêve* (20h) suivi d'un débat : *Eduquer autrement*.

■ Samedi 4 : *La double face de la monnaie* + débat *La monnaie au*



*cœur du vivre ensemble* (14h), *L'Indifférence* + *Danse Grosny danse* + débat avec l'association Pulsart (16h30), *Altermondialistes, la révolution des consciences* (18h), *Les Lip, l'imagination au pouvoir* (20h) suivi d'un débat sur *économie solidaire et micro-économie*.

■ Dimanche 5 : *Simplicité volontaire et décroissance* + débat *utopie de la croissance, réalisme de*

*la décroissance* (14h), *Le tableau à souci, sur les derniers jours d'un squat* + *Faire bouger le monde* + *Les arts de la résistance* (16h30), *Ce jardin-là* et *Villa el Salvador, les bâtisseurs du désert* (18h30), *L'emploi du temps* (20h30) suivi d'un débat sur *le revenu inconditionnel pour tous ?*

■ Lundi 6 : *Oublier Cheyenne* (14h), *L'homme est le seul oiseau qui porte sa cage* + *The Take* (16h30), *Utopia ou l'art de survivre* + *Médicalement* + *Grocery Store wars* (18h30), *Le familistère de Guise* + *Huits-clos pour un quartier* (20h) suivi d'un débat *Changer de cadre pour changer de vie*.

■ Mardi 7 : *La Cecilia* (14h), *Salvador Allende* (16h), *La Commune de Paris* + *La marche des gueux* (18h), *Vivre l'utopie* (20h) suivi d'un débat *L'utopie au pouvoir*.

Programme détaillé sur [www.local.attac.org/images-mouvementees](http://www.local.attac.org/images-mouvementees). Attac Paris Nord-Ouest, maison des associations, 15, passage Ramey, 75018 Paris.

sont partagé 54,2 milliards d'euros de dividendes. C'est effectivement la crise puisque l'année précédente, ils avaient eu droit à 57,2 milliards. Et tous les bénéfices ne sont pas redistribués : le total de ceux-ci pour le CAC40 atteint 94 milliards en 2008 contre 100 en 2007. On comprend l'urgence pour le gouvernement de leur venir en aide ! (AFP et Le Monde, 21 février 2009)

## Millau

### Les biens communs

Un rassemblement est en projet à Millau les 3, 4 et 5 juillet 2009 autour de la thématique des "biens communs". Forums, débats, village associatif... sont au programme. *Les pieds sur Terre*, 16, boulevard de l'Ayrolle, 12100 Millau, tél. : 05 65 61 64 65.

### Pas que les gros...

Nous indiquions en page 21 du n° de mars que les aides à la presse ne nous concernaient pas... et que nos frais postaux avaient augmenté de 6 % au 1<sup>er</sup> janvier 2009. Eh bien, surprise : début mars, la Poste nous a remboursé l'augmentation déjà versée. Donc le gel des tarifs s'applique bien à tout le monde.

## Mexique

### Promedios

Très tôt, constatant la difficulté de communiquer sur leurs idées, les Zapatistes ont mis en place leur propre structure de communication *Promedios*. Celle-ci, installée à San Cristobal de Las Casa, au Chiapas, aide les communautés qui veulent réaliser des vidéos à se servir du matériel, à réaliser des documents et à les offrir en ligne sur internet. Une association *Promedios France* s'est constituée récemment pour assurer les traductions en français et pour relayer les informations en provenance du Chiapas. L'association française a ainsi réalisé en 2008 trois DVD présentant neuf films réalisés avant 2001. La vente de ces DVD doit permettre d'aider au financement de *Promedios*. <http://promediosfr.free.fr> ou [www.promediosmexico.org](http://www.promediosmexico.org).

## Antilles

### Héritage colonial

Selon les chiffres donnés par l'émission "spécial investigation" diffusée sur Canal+ le 8 février 2009, en Martinique, les Békés, vieilles familles blanches des îles,

possèdent encore 52 % des terres agricoles, 40 % de la distribution alimentaire et gèrent environ 20 % du PIB... alors qu'ils représentent moins de 1% de la population. La "métropole" semble découvrir la situation après la remarquable grève générale qui a paralysé l'île.

### Que manque-t-il à la contestation ?

En France, nous n'avons connu ni répression sanglante, ni bannissement, ni déportation ; le chômage n'y est pas pire que dans d'autres pays... Le collectif *Pièces et main d'oeuvre* et les éditions *L'Echappée* lancent donc un appel à contribution autour de la question suivante : que manque-t-il à la contestation du point de vue moral, intellectuel, théorique, pratique et autres pour faillir si piteusement et continûment ? Les réponses sont à envoyer avant septembre 2009 et les meilleurs envois feront l'objet d'une publication. Anonymat possible. *Pièces et main-d'oeuvre*, c/o Les Bas-Côtés, 59, rue Nicolas-Chorier, 38000 Grenoble, [contact.pmo@free.fr](mailto:contact.pmo@free.fr) et éditions *L'Echappée*, 32, avenue de la Résistance, 93100 Montreuil, [lechappee@no-log.org](mailto:lechappee@no-log.org).

## Bourse

### De quelle crise parle-t-on ?

En 2008, les actionnaires des entreprises cotées au CAC40 se

### Augmenter le nombre de fonctionnaires

**S**urprise dans les sondages : selon l'un d'entre eux réalisé pour *France-Info / 20 minutes*, 72 % des Français ont une bonne image des fonctionnaires (64 % dans les familles où l'on n'en compte aucun)... et surtout 92 % sont pour en augmenter le nombre dans les hôpitaux, 72 % dans la recherche, 68 % dans l'enseignement... alors qu'ils ne sont que 49 % à la souhaiter dans les forces de l'ordre et 27 % dans les administrations. Le gouvernement tiendra-t-il compte de ces priorités ? (20 minutes, 2 mars 2009)



Milmo Puciarelli

## Camps action-climat



La révision du protocole de Kyoto, qui soit se faire avec l'ensemble des Etats, fin novembre-début décembre 2009, à Copenhague, va faire l'objet d'une importante mobilisation au cours du deuxième semestre. Pour lancer ces campagnes, des camps action-climat vont se dérouler dans de nombreux pays : Grande-Bretagne (<http://climatecamp.org.uk>), Australie ([www.climatecamp.org.au](http://www.climatecamp.org.au)), Etats-Unis (trois camps prévus : un à l'ouest, deux à l'Est, [www.climateconvergence.org](http://www.climateconvergence.org)), au Québec

([www.uncampement.net](http://www.uncampement.net)), en Allemagne ([www.klimacamp08.net](http://www.klimacamp08.net)), en Irlande ([www.indymedia.ie](http://www.indymedia.ie)), au Pays-de-Galles (<http://climatecampcymru.org>), au Danemark (<http://camp09.dk>)... et enfin en France : cela se passera du 1<sup>er</sup> au 8 août, à Notre-Dame-des-Landes, à côté de Nantes, pour contester un vieux projet d'aéroport ([www.campclimat.org](http://www.campclimat.org) et Acipa : <http://acipa.free.fr>, Dominique Fresneau, tél. : 06 71 00 73 69). Les Ami-e-s de Silence s'y retrouveront (avec une semaine de préparation avant), tout comme des groupes comme les Objecteurs de croissance, les Désobéissants, les Brigades de Clowns, le village-Attac... Une rencontre de l'écologie radicale y est envisagée. Cela commence par un festival de musique et se terminera pas une action qui reste encore à déterminer. Nous présenterons le camp en détail dans notre numéro de juin.

## Internet surconsomme !

Selon une nouvelle étude publiée par Alex Wissner-Gross, physicien à Harvard, deux recherches sur Google consomment autant que de se faire une tasse de thé à l'aide d'une bouilloire électrique. Il a également calculé qu'aux Etats-Unis, une heure de surf sur inter-

net produit jusqu'à 720 g de CO2... (par comparaison, les petites voitures produisent 120 g au kilomètre) (*Le Point.fr*, 12 janvier 2009)

## Végétarisme

"Si vous mangez moins de viande, vous vous porterez mieux et la planète aussi" a déclaré Rajendra Pachauri, président indien du GIEC, Groupement inter-Etats sur

le climat qui fédère les travaux de milliers de scientifiques. Il sait de quoi il parle : il est lui-même végétarien. Selon la FAO, Organisation des Nations unies pour l'alimentation, l'élevage est responsable de 18% des gaz à effet de serre.

## Prévisions pessimistes

De nombreux scientifiques estiment que le scénario "noir" du Giec, rendu public en 2007, est en passe d'être dépassé. Alors que ce scénario prévoit déjà une hausse de température de 6°C d'ici 2100, l'Association américaine pour la promotion de la science, réunie à Chicago, fin février 2009, a pointé les domaines où la situation empire

plus vite que prévu. Concernant le taux de CO2, non seulement, aucune stabilisation n'est en vue, mais le taux actuel de croissance reste de l'ordre de 3,5% par an ; les conséquences sur l'effet de serre du méthane ont été largement sous-estimées ; les glaces fondent plus vite que prévu, or celles-ci retardent le réchauffement par leur effet-miroir vis-à-vis du rayonnement solaire ; la destruction des forêts tropicales ne se ralentit pas ; les agrocarburants semblent avoir un bilan CO2 pire que les produits pétroliers ; les océans saturent et leurs capacités à fixer le CO2 sont en baisse... et tout cela se renforce mutuellement, provoquant une accélération des phénomènes. (*Politix*, 26 février 2009)

### Etats-Unis

## Obama déjà en retrait

Pendant sa campagne, Barack Obama avait annoncé que les Etats-Unis prendraient la tête de la lutte contre le changement climatique, avec un objectif de réduction des gaz à effet de serre de 80% d'ici 2050, ce qu'il faudrait effectivement faire. Mais l'affaire aura fait long feu. Dans son discours du 24 février 2009, Obama annonce encore sa volonté de rejoindre la lutte internationale... mais ne fixe plus que des objectifs importants pour les énergies renouvelables, annonçant un doublement de leur production en trois ans. Or une bonne part des investissements récents dans ce domaine concernent les agrocarburants... qui émettent autant sinon plus de gaz à effet de serre que les produits pétroliers classiques. Il y a fort à parier que dans les années à venir, les Etats-Unis dont le niveau de vie n'est pas négociable, continueront à être les plus gros émetteurs par habitant.



## Jean-Louis Valatx

Président d'honneur de l'association des vétérans des essais nucléaires, le Dr Jean-Louis Valatx, est décédé le 22 janvier 2009 des suites d'un double cancer. Ancien médecin chef des armées, puis directeur de recherches à l'Inserm, il avait beaucoup contribué à faire connaître la vérité des conséquences sanitaires des essais nucléaires. Il avait été envoyé comme médecin après le tir nucléaire souterrain raté du 1<sup>er</sup> mai 1962 à In Eker au Sahara

Algérien, alors que plusieurs fuites radioactives ont irradié ou contaminé de nombreux vétérans, ainsi que deux ministres présents, Pierre Messmer et Gaston Palewski. Ses cancers sont probablement une conséquence de son exposition à la radioactivité.

### Irak

## Retrait limité

Obama a annoncé le 1<sup>er</sup> mars 2009 son plan de retrait de l'Irak. S'il annonce bien le retrait d'une partie des troupes, le résultat n'est guère pacifiste. Tout d'abord, il annonce que fin 2010, il restera

encore 50 000 soldats US en Irak (contre 130 000 aujourd'hui). D'ailleurs, pour l'essentiel, ces soldats seront redéployés sur un autre front : en Afghanistan. Le budget de l'Etat s'en ressentira puisque le budget de ces guerres restera un des premiers postes de dépenses des Etats-Unis.

## Accident sous-marin

Cela n'avait pourtant pas plus de chance de se produire que... par exemple un accident de type Tchernobyl. Début février 2009, un sous-marin nucléaire français

Le triomphant a percuté en pleine mer un homologue anglais. Après une série de mensonges de la part des autorités françaises et anglaises, il se révèle que les deux sous-marins sont sérieusement endommagés. Le sous-marin nucléaire français transportait seize missiles portant chacun six têtes nucléaires (pour un total de 1000 fois la puissance de la bombe d'Hiroshima). Si heureusement, aucune conséquence radiologique semble à craindre, il n'en sera pas de même côté portefeuille : le sous-marin français qui a coûté 2,5 milliards d'euros nécessite de nombreux mois de travaux de remise en état.





## MARCHE BURE-CHOOZ

Une marche "pour une terre sans nucléaire" partira du centre d'enfouissement des déchets de Bure (Marne), le lundi 13 avril 2009 pour rejoindre le site nucléaire de Chooz (nord des Ardennes, frontière belge), le dimanche 26 avril 2009. La marche traversera la Lorraine et Champagne-Ardenne pour aller à la rencontre des communes actuellement sollicitées pour accepter un futur site de stockage des déchets. Elle passera par Bar-le-Duc et Charleville-Mézières. Les étapes feront entre 10 et 20 km par jour. Détails pratiques : CDR55, tél : 03 29 45 11 99, [www.burestop.org](http://www.burestop.org) ou SDN 08, tél : 03 24 59 14 18.



## MARCHE GENÈVE-BRUXELLES

Après la marche Dublin-Londres (2007) et Londres-Genève (2008), l'association *Footprints for peace* remet cela cette année en organisant une marche de Genève à Bruxelles, avec le soutien du Réseau Sortir du nucléaire. Le départ est prévu de Genève le 27 avril 2009 (anniversaire de l'accident de Tchernobyl), pour arriver à Bruxelles le 9 juillet 2009. 1200 km. La marche passera par Berne (7 mai), Bale (11 mai), Shonau, ville autonome sur le plan énergétique et Fribourg, écoquartier Vauban (17 mai), Fessenheim, réacteur nucléaire (20 mai), Strasbourg, parlement européen (25 mai), Karlsruhe (30 mai), Ramstein (11 juin), Aachen (24 juin), Maastricht (27 juin), Louvain-la-Neuve, quartier alternatif des Barraques (5 juillet), Bruxelles (9 juillet). Cette marche est ouverte à tous dans une ambiance conviviale et familiale. Elle demande "un avenir sans nucléaire". Renseignements : Albert Monti, [marche.walk2009@gmail.com](mailto:marche.walk2009@gmail.com), [www.sortirdu nucleaire.net](http://www.sortirdu nucleaire.net).



### Belgique

## Militante emprisonnée

Le 2 mars 2009, Anja Hermans, 29 ans, a écopé de huit mois de prison ferme et 1100 euros d'amende



pour avoir, à dix reprises, été arrêtée dans l'enceinte de la centrale nucléaire de Doel, dans la région d'Anvers. "Il est aisé d'y entrer. Si quelqu'un comme moi parvient à se promener sur le site pendant une heure avant d'être repéré, c'est qu'il y a quelque chose qui ne tourne pas rond et que la sécurité de la centrale est lacunaire", a-t-elle déclaré lors du procès. Elle n'a pas bénéficié de sursis ayant déjà été condamnée pour des actions pour la cause animale et contre des fast-food.

## EPR

■ **Bluff médiatique.** Il est tout à fait consternant de lire la presse classique. Celle-ci reprend, sans jamais en vérifier l'authenticité, les annonces d'Areva sur les ventes de réacteurs à l'étranger. Ainsi, ont déjà été annoncés depuis un an : la future construction d'EPR en Grande-Bretagne... en oubliant de dire que cela serait le fait de British Energy, compagnie rachetée par EDF. D'autres réacteurs étaient annoncés aux

Etats-Unis... Là-aussi le scénario prévoyait le rachat d'une compagnie d'électricité par EDF pour ensuite commander des réacteurs... mais c'était avant l'élection de Barack Obama qui préfère investir dans les énergies renouvelables. Areva a annoncé un accord avec l'Afrique du Sud, le 15 septembre 2008... mais le 5 décembre 2008, le gouvernement de Pretoria a tout annulé. Lors des différents voyages de Sarkozy, des "contrats" ont été annoncés dans de multiples pays : Libye, Maroc, Tunisie, Algérie, Egypte, Jordanie, Arabie saoudite, Emirats arabes unis, Niger...

Mais là, les compagnies d'électricité locales annoncent que c'est impossible, les réseaux électriques n'étant pas prévus pour faire circuler de la très haute tension. La Chine aurait passé commande de deux réacteurs — selon Areva — mais concrètement, les contrats définitifs sont toujours en discussion, les Chinois voulant bien récupérer la technologie pour éventuellement construire leurs propres réacteurs. Dernière annonce en date, en janvier 2009 : l'Inde. Mais il ne s'agit que de négociations. Concrètement, il ne reste donc que la vente d'un réacteur à la Finlande. Or, celui-ci connaît un surcoût monstrueux et un retard de chantier énorme (38 mois officiellement)... ce qui ne devrait guère inciter les autres pays à suivre la même démarche.

■ **Contre la THT.** Le 31 janvier 2009, plus de 4000 personnes ont de nouveau manifesté à Mortain (Manche) contre les tentatives de passage en force d'une ligne THT

en provenance du futur réacteur EPR. Les manifestants demandent que RTE, Réseau des transports d'électricité, finance une étude scientifique sur les conséquences d'une vie sous des lignes THT... et qu'en attendant, la ligne ne soit pas construite.

■ **Attac prend clairement position contre.** Dans une tribune publiée le 26 février 2009, Jean-Marie Harribey, coprésident d'Attac et Christiane Marty, membre du conseil scientifique, dénoncent les décisions concernant la construction d'un nouvel EPR. Attac y dénonce d'une part la fuite en avant dans la production d'énergie, alors que la lutte contre le réchauffement climatique prévoit une réduction de la consommation de 20 % d'ici 2020. D'autre part, Attac dénonce le mépris démocratique : ces décisions sont prises par l'omniprésident sans aucun débat en amont sur l'utilité de ces décisions.

## Déchets

■ **On les retrouve partout...**

Les stériles des mines d'uranium sont censés être surveillés... pendant des millénaires. Mais après seulement une cinquantaine d'années, la CRII-Rad, armée de compteurs Geiger, n'arrête pas d'en retrouver là où ils ne devraient pas être. Suite à un reportage passé sur France 3, le 11 février dernier, plusieurs médias, dont notamment les antennes régionales de France 3, ont révélé que de nombreuses mines ne sont plus surveillées actuellement.

Le 15 février 2009, les autorités allemandes ont intercepté 150 tonnes de métaux radioactifs en provenance de l'Inde, des métaux contaminés au cobalt 60. Si on peut penser que dans certains circuits industriels, des précautions sont prises, ni les citoyens d'ici, ni les populations des pays les plus pauvres ne peuvent détecter cette pollution... qui, n'en doutons pas, ira en grandissant au fur et à mesure du "recyclage" des déchets.

■ **Recul de communes.** L'Andra avait contacté, en juin 2008, 3115 communes pour leur demander si elles seraient candidates pour recevoir un centre de stockage de déchets nucléaires FAVL (faible activité à vie longue). Une importante manne financière était promise. Dans un premier temps, plusieurs communes, surtout en Champagne et en Lorraine se disaient favorables au projet. Et puis la commune de Soulaines (Aube), qui a déjà un stockage de déchets radioactifs, expliquait pourquoi elle n'était pas candidate. Progressivement, les populations locales demandaient à leurs élus de s'expliquer sur leur choix. Résultat : le 20 février 2009, la commune de Blesme (Marne) annonçait que le conseil municipal n'était plus intéressé. Le 23 février 2009, à l'unanimité, les élus de Scrupt annonçaient leur retrait... Le bon sens va-t-il l'emporter sur la cupidité ? Cedra, Collectif contre l'enfouissement des déchets radioactifs, BP 17, 52101 Saint-Dizier cedex, tél. : 03 25 04 91 41.



Damien Roué

## Lille

### Economies sur l'éclairage

Un contrat pour l'amélioration de l'éclairage à Lille et aux communes associées de Hellemmes et Lommes, a permis depuis 2004 de réduire la consommation électrique de l'éclairage public de 34,5 %. La mairie annonce vouloir atteindre 42 % d'ici 2012. Pour obtenir ce résultat, 34100 ampoules ont été changées pour de plus performantes, des lampadaires "boules" ont été remplacés par des lampadaires qui n'éclairent que vers le sol, des ballasts électroniques permettent de moduler l'intensité selon l'heure.

## Etats-Unis

### Obama mise sur les renouvelables

Dans un discours prononcé le 9 février 2009, Barack Obama a affirmé que "l'avenir économique est dans les énergies renouvelables (...). Le pays qui parviendra à créer une énergie moins chère qui sera aussi propre, ce pays gagnera la compétition économique dans le futur". Dans son plan de relance de 800 milliards, Obama a inclus pour les entreprises un quota de consommation d'électricité issue de sources renouvelables afin de garantir aux producteurs un marché minimum. Ce quota progressif atteindrait 20% en 2039.

## Solaire

### ■ Cellules transparentes.

La société américaine Konarka a annoncé début mars 2009 que d'ici la fin de l'année, elle serait en mesure de commercialiser des cellules photovoltaïques complètement transparentes. Ceci permettrait de nombreux nouveaux usages, en particulier en recouvrement de surfaces vitrées.

### ■ Store vénitien.

Un designer belge a proposé d'installer des photopiles sur des stores vénitiens : quand vous avez trop de lumière, vous baissez les stores... et vous produisez de l'électricité. Quand il fait nuit, l'électricité stockée rend l'intérieur des stores électroluminescentes et assure une partie de l'éclairage intérieur. Une solution pour le moment fort coûteuse.

## Reims

### Location des toits

L'agglomération de Reims a lancé un appel d'offres pour trouver un opérateur qui aura pour charge d'installer des panneaux photovoltaïques sur les toits des bâtiments publics. Une étude a montré que 95 000 m<sup>2</sup> étaient disponibles, ce qui devrait permettre de produire environ 10 millions de kWh par an, soit un revenu pour l'agglomération de l'ordre de 300 000 euros par an.

## Bretagne

### Premières hydroliennes

Les premières hydroliennes (qui fonctionnent avec les courants sous-marins) devraient être installées au large de l'île de Bréhat (Côte d'Armor) à 35 m de fond. 4 machines de 500 kW entreront en fonction en 2012 pour une série de tests, première étape vers l'exploitation de l'énergie sous-marine. (Ouest-France, 1<sup>er</sup> mars 2009)

## Eolien

### ■ Encore plus gros.

La compagnie Repower systems a annoncé le 23 février 2009, qu'elle venait de passer un accord avec la compagnie de distribution électrique RWE pour la construction en mer du Nord, au large des côtes de Basse-Saxe d'un parc de 250 éoliennes d'une puissance

chacune de 5 ou 6 MW... soit une puissance totale entre 1250 et 1500 MW. La taille d'une grosse centrale nucléaire.

### ■ Loire-Atlantique : moulin à vent reconverti.

Le moulin de Saint-Mars-du-Désert a été restauré et de ailes modernes de 19,20 m ont été installées le 28 janvier 2009. L'ancien moulin à farine va maintenant produire de l'électricité. Il devrait fournir 70 000 kWh par an soit l'équivalent de la consommation d'une vingtaine de foyers. Une forme d'électricité éolienne à l'opposé des parcs industriels qui devrait nous inspirer pour une énergie plus esthétique et plus décentralisée. Jean-Marc Auray, Moulin des Places, BP 13, 44850 Saint-Mars-du-Désert, tél. : 02 40 77 48 63.

### ■ Encore plus puissant.

Jusqu'à maintenant, la plus grosse éolienne se trouvait en Allemagne et avait une puissance de 5 MW. Un chantier est actuellement en cours à Estinnes, en Belgique, pour l'implantation de onze éoliennes Windvision de 6 MW chacune, nouveau record dans le gigantisme. Ces éoliennes devraient produire annuellement 187 millions de kWh, soit la consommation d'environ 50 000 ménages. Elles devraient fonctionner en 2010. Les éoliennes ont une hauteur totale de 198 m (+ 4 m en sous-sol), le diamètre au sol reste modeste : 15 m.



D.R.



D.R.

### Santé privée... privés de santé !

Dans un rapport rendu public le 12 février 2009, l'association de

solidarité internationale Oxfam montre que les aides internationales en direction d'initiatives de santé privées ne sont pas d'une grande efficacité... Pire, qu'elles servent parfois de paravent pour les autorités locales pour ne rien faire dans le domaine de la santé publique. Plutôt que financer ces ONG, Oxfam suggère que les institutions aident directement les Etats du Sud à améliorer leur système de santé publique en s'assurant que les services soient gratuits, seul moyen d'y sauver des millions de vies. Oxfam France-Agir ici, 104, rue Oberkampf, 75011 Paris, tél. : 01 56 98 24 45.

## nord/sud

## Madagascar

### Contre les pratiques coloniales

Comme nous l'avons présenté dans notre numéro de février (p. 24), Daewo a passé un accord avec le gouvernement malgache pour disposer de 1,3 million d'hectares pour y cultiver des agrocarburants. Les Amis de la Terre et Peuples solidaires ont lancé une campagne de lettres adressées au président de Daewoo

et également au collectif malgache pour la défense des terres, demandant de renoncer à ce projet. On peut obtenir le dépliant de campagne auprès de Peuples Solidaires, 10, quai de Richemont, 35000 Rennes, tél. : 02 99 30 60 53.





## Avril

**Partout : Poisson d'avril de la finance.** 1<sup>er</sup> avril. De très nombreuses organisations altermondialistes (Attac, Amis de la Terre, CCFD, CRID, LDH, Oxfam, Via Campesina, CGT, Solidaires, Verts...) appellent à organiser des manifestations ludiques pour fêter le *Finacial fool's day*. Le thème de ces manifestations doit porter sur le thème "Cette crise n'est pas la nôtre, nous n'avons pas à en payer les conséquences". Voir l'appel par exemple sur : <http://www.bas-tamag.net/spip.php?article379>

**Paris : les féminismes à l'épreuve de la prostitution.** 1<sup>er</sup> avril à 19h, à la librairie Violette & co. Rencontre avec Catherine Deschamps et Anne Souyris, auteures de "femmes publiques, les féminismes à l'épreuve de la prostitution". Violette & co, 102, rue de Charonne, 75011 Paris, tél : 01 43 72 16 07.

**Tours : 4<sup>e</sup> débats dans les rues.** 1<sup>er</sup> au 5 avril. Festival d'éducation populaire et politique, d'émancipation citoyenne, de rencontres interculturelles... Programme sur <http://debattionsdanslesrues.free.fr>.

**Paris : 7<sup>e</sup> images mouvementées.** 1<sup>er</sup> au 7 avril au cinéma 5 Caumartin, 101, rue Saint-Lazare, 75009 Paris, organisé par Attac. Thème de l'année : "soyons réalistes, osons l'utopie". Programme détaillé en page 22. [www.local.at-tac.org/images-mouvementees](http://www.local.at-tac.org/images-mouvementees).

**Londres : Nous ne paierons pas votre crise !** 2 avril, manifestation internationale contre le sommet du G20. Départ groupé de France : voir les groupes Attac.

**Marseille : 25<sup>e</sup> Sciences-Frontières.** 2 au 5 avril au palais du Pharo. Nombreux débats. Association Science Frontières, 8 bis, rue du Chemin-de-Fer, 94110 Arcueil, tél. : 01 45 46 55 00.

**Lille : dîner bio-éthique.** 3 avril à 18h, à la Mres, Maison régionale de l'environnement et de la solidarité, dîner-débat organisé par *Parole citoyenne*, Mres, 23, rue Gosselet, 59000 Lille.

**Lyon : autour de la Roumaine.** 3 avril, à 20h30, à l'Atelier des canulars, 91, rue Montesquieu, Lyon 7<sup>e</sup>, projection de courts-métrages sur les migrations roumaines et débat. *Des cerises plein les poches*, IEP-Lyon, 14, avenue Berthelot, 69007 Lyon, tél : 06 08 25 79 86.

**Strasbourg : Contre l'Otan.** 3 et 4 avril, manifestation internationale pour demander la dissolution de l'Otan, initialement créé contre le Pacte de Varsovie, lequel n'existe plus depuis 1991. Manifestation appelée par de très nombreux groupes à l'occasion des 60 ans de l'Otan. <http://sommet-otan-2009.blogspot.com>.

**Gard : 5<sup>e</sup> films "luttés et résistances".** 3 au 5 avril à la salle Stevenson, à Saint-Jean-du-Gard. Vendredi 3 à 20h30, *Lettre à Anna Polikovskaïa* film sur cette journaliste russe assassinée en octobre 2006. Débat sur la liberté de la presse. Samedi 4 à 14h : *La cisternette*, ferme occupée suivi d'un débat sur la

lutte des paysans sans terre ici ; 15h30 : *Busqueda piquetera*, suivi d'un débat sur la crise argentine ; 17h30 : *Climat d'espoir* suivi d'un débat avec le Réseau Sortir du nucléaire ; 21h : *Le sel de la mer* suivi d'un débat avec l'association France Solidarité Palestine. Dimanche 5 à 10h30 : *L'or bleu* suivi d'un débat avec Attac sur la question de l'eau ; 14h : *Mesnil-Amelot et Botikala*, 32 jours en centre de rétention suivi d'un débat sur les sans-papiers avec RESF et la Cimade ; 16h : *L'affaire Clearstream* racontée à un ouvrier de chez Daewo avec un débat sur les affaires financières avec Attac. Association Abraham Mazel, mairie, 1, rue de Thoiras, 30270 Saint-Jean-du-Gard, tél. : 04 66 85 33 33.

**Paris : femmes immigrantes solidarités.** 4 et 5 avril, samedi à 14h à La Camillienne, 12, rue des Meuniers, Paris 12<sup>e</sup> (M<sup>o</sup>Porte de Charenton), soirée à la maison des femmes ; dimanche au CIGP, 21 ter, rue Voltaire, Paris 11<sup>e</sup>. Forum international pour l'autonomie des femmes immigrées et réfugiées. Avec les femmes en noir contre les centres fermés (Bruxelles), le collectif contre les violences familiales et l'exclusion (Liège), le syndicat interprofessionnel des travailleuses et travailleuses (Genève), Solidarité avec les femmes sans statut légal (Genève), Centre interculturel des femmes "trama di terre" (Italie), Senza Confini (Rome), Forum femmes Méditerranée (Marseille), Comité contre la double violence (Toulouse)... *Rajfire*, Réseau pour l'autonomie des femmes immigrées et réfugiées, Maison des femmes, 163, rue de Charenton, 75012 Paris, tél. : 01 43 43 41 13.

**Val-de-Marne : manifestation cycliste.** 4 avril, à 11h, au pont entre Saint-Maur et Créteil, rendez-vous côté Créteil, pour un blocage du pont et pour demander une continuité entre les pistes cyclables qui existent de part et d'autre. *MDB*, *Mieux se déplacer* à bicyclette, 32, rue Raymond-Losserand, 75014 Paris, tél. : 01 43 20 26 02.

**Montreuil : Big brother award.** 4 avril, à La Parole errante, maison de l'arbre, 9, rue François-Debergue (M<sup>o</sup>Croix-de-Chavaux), cérémonie de remise des prix aux institutions, sociétés ou personnes qui se sont distinguées pour leur mépris du droit fondamental à la vie privée ou par leur promotion de la surveillance et du contrôle des individus. *Big Brother Awards France c/o CIGP*, 21ter rue Voltaire, 75011 Paris, <http://bigbrotherawards.eu.org>.

**Lille : émotions à vivre pour soi et avec l'autre.** 4 avril à la Mres, formation autour de la place des émotions dans un conflit, comment je les amplifie, les écoute, les intègre dans ma vie, dans ma relation à l'autre... *Ifman*, Mres, 23, rue Gosselet, 59000 Lille, tél. : 03 20 95 91 46.

**Pas-de-Calais : phytoépuration et toilettes sèches.** 4 et 5 avril à Luyg. Formation assurée par Anne Rivière et Catherine Sagot. Association *A petits pas*, tél. : 03 21 41 70 07, [equipe@apetitspas.net](mailto:equipe@apetitspas.net).

**Saint-Denis : 2<sup>e</sup> rencontres nationales de l'accompagnement scolaire.** 4 et 5 avril à l'IUT Saint-Denis, 3-7, rue de

la Croix-Faron. Alors que les modes d'aides se multiplient, la rencontre cherchera à savoir comment s'en passer. *Gfen*, Groupe français d'éducation nouvelle, 14, avenue Spinoza, 94200 Ivry-sur-Seine, tél. : 01 46 72 53 17.

**Paris : crise éthique, éthique de crise.** 4 avril, centre Panthéon Sorbonne. Programme détaillé en page 19. *Entropia*, tél. : 04 90 65 18 66, [www.entropia-la-revue.org](http://www.entropia-la-revue.org).

**Lyon : c'est le printemps, sortez vos vélos.** 5 avril, place Sathonay, Lyon 1<sup>er</sup>, bourse aux vélos et exposition de vélos spéciaux : triporteurs, vélos couchés, électriques, remorques... balade en vélominibus (un bus pour 20 personnes). *Pignon sur rue*, 10, rue Saint-Polycarpe, 69001 Lyon, tél. : 04 72 00 23 57.

**Paris : cuisine bio-végétarienne.** 5 avril, au centre Art de vivre. Thème : les bonnes huiles végétales. Théorie et atelier pratique. *Centre Art de vivre*, 7, rue Morand, 75011 Paris, tél. : 06 07 59 95 19, [www.artdevivre.fr](http://www.artdevivre.fr).

**Ille-et-Vilaine : inter-SEL.** 5 avril, 10h45, à la salle polyvalente de Saint-Ouen-des-Ailleux (20km de Fougères, 40 km de Rennes), réunion entre SEL de Rennes, du Couesnon, de la Minette, partage d'expérience, repas partagé, bourse d'échange l'après-midi. *SEL Amitié*, Centre social Champs Manceaux, 81, boulevard Albert 1er, 35000 Rennes, tél. : 02 99 60 25 39.

**Limousin : inter-SEL.** 5 avril à partir de 10h, salle Montalat, à Limoges, bourse d'échange le matin, repas partagé, échanges sur la vie des SEL. *Universel*, 2, rue Albert-Calmette, 87000 Limoges, tél. : 05 55 01 34 05 ou 08 71 19 94 50.

**Bretagne : cuisine bio.** 6 au 10 avril, à Nostang, entre Auray et Lorient, séjour de printemps d'initiation à la cuisine bio, savoureuse et à petit budget, initiation à l'empreinte écologique. *La Bonne assiette*, 49, rue Pierre-Corneille, 35000 Rennes, [www.bonneassiette.org](http://www.bonneassiette.org).

**Hauts-de-Seine : tolérance zéro aux mutilations génitales féminines.** 6 au 20 avril, à la maison du développement culturel, 16, rue Julien-Mocquard, 92230 Gennevilliers exposition, peintures et photos. Débat le mercredi 8 avril à 18h. *Femmes solidaires de Gennevilliers*, tél. : 01 47 90 92 30, [femmessolidaires.hautsdeSeine@orange.fr](mailto:femmessolidaires.hautsdeSeine@orange.fr).

**Toulouse : relâche à la Chapelle.** 6 avril de 18h à 22h, puis tous les lundis pendant 20 semaines, soirée avec distribution des paniers AMAP à 18h, parole libre à 19h, spectacle à 20h, et repas préparé collectivement. *L'Atelier idéal*, 36, rue Casanova, 31000 Toulouse, tél. : 05 61 12 37 55.

**Nancy : réforme de la justice.** 6 avril à 20h, au restaurant "Los et l'arête", 10 rue de la Visitation. Café-débat avec Fabienne Nicolas du Syndicat de la magistrature. *Attac-54*, <http://attac54.org>.

**Lille : actions revendicatives et coopération.** 9 avril de 19h à 21h, débat au Café citoyen, 7, place du Vieux-Marché-aux-Chevaux (M<sup>o</sup> République). *Le pas de côté*, Mres, 23, rue Gosselet, 59000 Lille, tél. : 03 20 52 18 48.

**Valenciennes : la guerre des classes.** 9 avril, à la MJC de Saint-Saulve. Débat organisé par Attac-Valenciennes, 8, boulevard Léopold-Defays, 59300 Valenciennes, tél. : 03 27 41 26 37.

**Poitiers : festival Raisons d'Agir.** 9 au 11 avril à l'espace Mendès-France, 1, place de la Cathédrale. Une quinzaine d'intervenants. Thème "J'ai rêvé d'un autre monde", avec projections, lectures et débats. Jeudi 9 de 18h à 23h : de 1960 à aujourd'hui, espoirs, désillusions, aspirations individuelles et collectives. Vendredi 10 : tables-rondes autour de "les espérances politiques". Samedi 11 : les utopies d'aujourd'hui. [associa@gmail.com](mailto:associa@gmail.com), tél. : 05 49 54 86 34.

**Hautes-Pyrénées : film muet.** 11 au 13 avril à Anères, l'équipe de Remue-Ménages qui anime déjà un festival de film muet, se lance dans la production d'un court métrage en costumes et cherche des acteurs et figurants à ces dates pour la réalisation. *Remue-Ménages*, Amis du café du village, Gran Carrera, 65150 Anères, tél. : 05 62 39 79 38, <http://remue-menages.free.fr>.

**Pau : congrès d'espéranto.** 11 au 14 avril, au lycée Louis-Barthou, 64e congrès de SAT-Amikaro, soirées musicales (Jacques Yvart, Kaj Tiel Plu), conférences sur l'écologie "Un plan B est-il possible ?", sur la "retirada", initiation au gascon et à la musique occitane... *Sat Amikaro*, 134, boulevard Vincent-Auriol, 75013 Paris, tél. : 01 44 24 50 48.

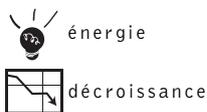
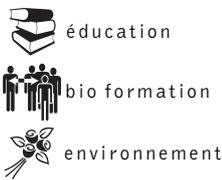
**Hautes-Pyrénées : inter-SEL.** 12 avril à partir de 11h, à la ferme Fould, rue de Broglie, quartier de l'Ormeau, à Tarbes. Bourse d'échange, repas partagé. *SEL de Bigorre*, 39, rue Vincent-Scottot, 65000 Tarbes, tél. : 05 62 93 82 25.

**Lorraine : marche antinucléaire.** 13 avril à Bure, départ d'une marche en direction de Chooz, voir en page 24.

**Paris : esclaves du capitalisme.** 15 avril à 19h45 au CIGP, 21 ter, rue Voltaire, Paris 11<sup>e</sup>. Débat avec Patrick Herman, auteur du livre *Les nouveaux esclaves du capitalisme* et Nicolas Jouin, auteur *Chantier interdit au public*. *Quilombo*, 23, rue Voltaire, 75011 Paris, tél. : 01 43 71 21 07.

**Isère : expérimenter la vie en communauté.** 16 au 19 avril à la communauté de l'Arche de Saint-Antoine. En priorité pour des jeunes de 25 à 35 ans, seuls, en couple ou en famille, qui souhaitent donner un sens à leur vie et le partager avec d'autres. Possibilités de venir avant ou de rester après pour approfondir les contacts. Thèmes abordés : histoire de l'Arche et de la communauté de Saint-Antoine, désobéissance civile et action non-violente, simplicité volontaire et décroissance, communication non-violente. *Communauté de l'Arche*, 38160 Saint-Antoine-l'Abbaye, tél. : 04 76 36 45 97.

**Toulouse : création d'entreprises dans le secteur musical.** 16 avril, 19h, débat avec Alexandre Barthes de l'association Maison Drôle et Avant-Mardi. Cela se passe chez *Etymon*, 36, rue Bernard-Mulé, 31400 Toulouse, tél. : 05 61 80 27 82.



# agenda

**Partout : journée internationale des luttes paysannes.** 17 avril. Journée animée internationalement par Via Campesina ([www.viacampesina.org](http://www.viacampesina.org)) et en France par la Confédération paysanne, 104, rue Robespierre, 93170 Bagnolet, tél. : 01 43 62 04 04, [www.confederation-paysanne.fr](http://www.confederation-paysanne.fr).

**Savoie : plantes sauvages comestibles.** 18 et 19 avril, à Saint-Pierre-de-Genèbroz (vers Les Echelles), mieux connaître les plantes, découvrir un art de vivre en harmonie avec la nature. Annie Dijoud-Richel, Bande, 73360 Saint-Pierre-de-Genèbroz, tél. : 04 79 36 54 98, [jacques-richel@yahoo.fr](mailto:jacques-richel@yahoo.fr).

**Arrière : Traction animale.** 18 et 19 avril à Rimont, au siège de l'association Prommata, journées porte et fenêtres ouvertes : présentation des techniques modernes liées à la traction animale, présentation des réseaux existants, démonstrations, forum sur l'autonomie alimentaire. Prommata, La Gare, 09420 Rimont, tél. : 05 61 96 36 60.

**Jura : 10<sup>e</sup> Terra.** 18 et 19 avril à Juraparc, Lons-le-Saunier. Une centaine d'exposants. Conférences, jeux pour les enfants. Association Terra, cidex 908, 39160 Saint-Jean-d'Etreux, tél. : 03 84 48 73 54, [www.foire.terra.org](http://www.foire.terra.org).

**Aix-en-Provence : écriture spontanée.** 18 avril pour les enfants, 19 avril pour les adultes, stages de ressourcement et d'écriture spontanée. La plume enchantée, 40, chemin de l'Enclos, Couthéron, 13100 Aix-en-Provence, Martine Peter, tél. : 06 13 97 42 07, [www.laplumeenchantee.org](http://www.laplumeenchantee.org).

**Gard : abeilles.** 18 avril à 10h, à La Fourmière, à Alès. Projection du film "Ibibérons les abeilles", débat avec Maurice Chaudière, dégustation, expo, spectacles. La Fourmière, 1188, avenue des Frères-Lumière, ZI Bruèges, 30100 Alès, tél. : 06 69 55 40 80.

**Picardie : 19<sup>e</sup> festival de l'oiseau.** 18 au 26 avril, à Abbeville. Cinéma, expositions, ateliers, sorties nature dans la baie de Somme... Festival de l'oiseau, 20, rue du Chevalier-de-la-Barre, 80142 Abbeville cedex, [www.festival-oiseau-nature.com](http://www.festival-oiseau-nature.com).

**Ile-de-France : forum international sur l'accès à la terre.** 18 et 19 avril à Montreuil, salle des fêtes de l'hôtel de ville (M<sup>o</sup> Mairie de Montreuil). Avec des représentants de différents mouvements du Sud : Ekta Parishad (Inde), Fenacle (Equateur), MST (Brésil), Sexagon (Mali), Action aid (Guatemala), Kasama (Philippines) et des groupes européens : Confédération paysanne, Fnab, Terre de liens, Crid... Débats sur les enjeux, les modes de mobilisation, la place des femmes, les agrocarburants, l'extension des villes, comment interpeller les candidats aux élections européennes... Peuples solidaires, 2 b, rue Jules-Ferry, 93100 Montreuil, tél. : 01 48 58 21 85.

**Paris : 2<sup>e</sup> Partir autrement.** 18 et 19 avril, à l'Espace Reuilly, 21, rue Hénard, 75012 Paris, M<sup>o</sup> Montgallet. Films sur les sans-terre en Amazonie, l'eau dans le monde, l'Orient à bicyclette, le thé durable, à pied sur la route des Incas, une marche pour la paix au

Proche-Orient, le tour du monde en tandem, actions vertes solidaires en Amérique du Sud, débat sur le tourisme durable, utopie ou réalité ?... Aventure du Bout du Monde, 11, rue de Coulmiers, 75014 Paris, tél. : 01 45 45 29 29, [www.abm.fr](http://www.abm.fr).

**Lons-le-Saunier : dixième Terra.** 18 et 19 avril à l'espace Juraparc, alimentation bio et produits écologiques, conférences, ateliers, animations. Terra, cidex 908, 39160 Saint-Jean-d'Etreux, tél. : 03 84 48 73 54.

**Saône-et-Loire : initiation à l'apiculture.** 18 et 19 avril, formation avec Thierry Bordage. Domaine de Saint-Laurent, 71250 Château, tél. : 03 85 59 23 74, [www.bio-dynamie.org](http://www.bio-dynamie.org).

**Côtes-d'Armor : phytoépuration et toilettes sèches.** 18 et 19 avril à Quintin. Formation animée par Andy de Ville d'Avray. Suzanne Collet, tél. : 02 96 74 80 29 ou 06 30 98 75 48, [kersval@neuf.fr](mailto:kersval@neuf.fr).

**Nord : troc d'Graines.** 18 avril à 14h au CPIE Flandre-Maritime. Troc de graines, boutures, plants, bulbes, fleurs, légumes, fruits, outils, services, savoir-faire, recettes... CPIE, Dune au lierre, rue Jean-Delvallez, 59123 Zuydcoote.

**Pas-de-Calais : ortie et pissenlit.** 18 avril, à 14h30 au marais de la Bassée, à Beaurainville, découverte de deux plantes "bienfaits de l'humanité". GDEAM, Groupement de défense de l'environnement dans l'arrondissement de Montreuil-sur-Mer, 1, rue de l'Eglise, 62170 Attin.

**Tours : atelier cuisine végétarienne.** 18 avril, avec Anne Brunner et repas en fin d'atelier. Tours à table, 8, rue Georges-Sand, 37000 Tours, [francoise@vegetarisme.fr](mailto:francoise@vegetarisme.fr).

**Var : 4<sup>e</sup> foire bio et équitable.** 18 et 19 avril, à La Farliède, cent d'exposants. Conférences du samedi : promotion des couches lavables dans les collectivités (11h), quelle eau boire ? (12h), l'habitation biologique (14h), le commerce équitable (15h), Amnesty international (16h). Dimanche : on nous vole nos paysages (11h), OGM et impérialisme (12h), crise pétrolière et agrocarburants (13h), l'éducation change le monde (14h), les jardins secs (16h). Association Soleù, résidence les Clématites, 699, chemin du Partégat, 83210 La Farliède, tél. : 06 88 62 24 88, [www.souleu.org](http://www.souleu.org).

**Morbihan : pique-nique végétarien.** 19 avril, aire de pique-nique face au golfe, rue Larmor-Gwened, à Vannes. Chacun apporte son manger et repas partagé, débats sur les droits des animaux, les aspects sociaux et environnementaux du végétarisme... [veg56@voila.fr](mailto:veg56@voila.fr).

**Semaine de désintoxication mentale.** 19 au 26 avril. La revue canadienne Abusters qui a lancé il y a quelques années la Semaine sans télévision la dernière semaine d'avril a décidé d'en changer le nom cette année pour en faire la "semaine de désintoxication mentale" : non seulement, il est demandé de fermer sa télévision, mais aussi son ordinateur. [www.abusters.org](http://www.abusters.org) (en dehors de cette semaine bien sûr !).

**Colmar : jeûne contre Fessenheim.** Du 19 au 26 avril, en soutien à la cam-

pagne pour fermer les réacteurs les plus anciens de France. On peut jeûner de 1 à 7 jours. Prendre contact avec la Canva, coordination des actions non-violentes de l'Arche, tél. : 09 64 46 31 91, [canva.pv@no-log.org](mailto:canva.pv@no-log.org).

**Lille : tour du monde cycliste.** 20 avril, à 19h, à la MRES. Conférence sur le sujet organisé par l'ADA, Association droit au vélo, MRES, 23, rue Gosselet, 59000 Lille, tél. : 03 20 86 17 25.

**Belgique : pratique de médiation.** 23 et 24 avril à l'Université de Paix, 4, boulevard du Nord, B 5000 Namur, tél. : 00 32 81 55 41 40, [www.universitedepaix.org](http://www.universitedepaix.org).

**Grenoble : salon du bois et de l'habitat durable.** 23 au 26 avril à Alpeexpo. Maisons et intérieurs, maîtrise de l'énergie, construction passive, éco-matériaux. Alpeexpo, avenue d'Innsbruck, 38034 Grenoble cedex 2, tél. : 04 76 39 66 00, [www.alpeexpo.com](http://www.alpeexpo.com).

**Lille : congrès de la Fubicy.** 24 au 26 avril. 11<sup>e</sup> congrès de la Fédération des usagers de la bicyclette (156 associations). Le 24, journée d'étude sur "le vélo au service de la ville" en lien avec des collectivités. Fubicy, Maison des Cyclistes, 12, rue des Bouchers, 67000 Strasbourg, [www.fubicy.org](http://www.fubicy.org).

**Rhône : l'autorité dans la famille.** 25 avril, 9h, à Vénissieux. La vie familiale est parsemée de conflits plus ou moins difficiles à traverser. Viser l'autonomie des enfants en posant des limites résume le paradoxe qui pèse sur les parents. Formation pour avancer dans un climat plus serein. Ifman, 20, rue de l'Ancienne-Gare, 69200 Vénissieux, tél. : 04 77 89 20 28, [ifman.rl@wanadoo.fr](mailto:ifman.rl@wanadoo.fr).

**Morbihan : reconnaissance, cueillette et cuisine végétarienne des algues et des plantes sauvages.** 25 au 27 avril à Belle-Ile-en-Mer. Stage animé par Anne Rivière, tél. : 02 97 31 29 17, [eauvivante56@gmail.com](mailto:eauvivante56@gmail.com).

**Aveyron : RELIER.** 25 avril, assemblée générale de RELIER, Réseau d'expérimentation et de liaison des initiatives en espace rural, réseau d'éducation populaire né en 1984 autour de Peuple et culture, Terres de liens... RELIER, 2, rue Michelet, 12400 Saint-Affrique, tél. : 05 65 49 58 67, [www.relier.info](http://www.relier.info).

**Lyon : vélorution.** 25 avril à 15h, devant l'Opéra, Lyon 1<sup>er</sup>. <http://veolorution.free.fr>.

**Vaucluse : éducation à la non-violence.** 25 et 26 avril à Grambois. Formation sur la prévention et la gestion des conflits par l'éducation, la promotion de la coopération, l'importance des règles dans un groupe... Ifman Méditerranée, Le Pey Gros, route des Estrets, 13490 Jouques, tél. : 04 42 67 66 40.

**Rhône : maison basse consommation.** 25 avril à Saint-Germain-au-Mont-d'Or, visite d'une maison ossature bois, isolation paille, système solaire combiné avec poêle à bois, ventilation double flux combinée avec puits canadien. ALE, 8, rue Béranger, 69006 Lyon, tél. : 04 37 48 25 90, [www.ale-lyon.org](http://www.ale-lyon.org).

**Suisse : faire face à la violence.** 25 avril, formation au Cenac, Centre pour l'action non-violente, 52, rue de Genève, CH 1004 Lausanne, [www.non-violence.ch](http://www.non-violence.ch).

**Belgique : faire face à la violence.** 25 et 26 avril à l'Université de Paix, 4, boulevard du Nord, B 5000 Namur, tél. : 00 32 81 55 41 40, [www.universitedepaix.org](http://www.universitedepaix.org).

**Creuse : écriture spontanée.** 25 au 27 avril, à Mérinchal, stages de ressourcement et d'écriture spontanée. La plume enchantée, Virginie Gay, tél. : 05 55 67 29 31, [www.laplumeenchantee.org](http://www.laplumeenchantee.org).

**Vaucluse : éducation et non-violence.** 25 et 26 avril à Grambois, stage de formation pour les enseignants et les parents. Ifman Méditerranée, Le Pey Gros, route des Estrets, 13490 Jouques, tél. : 04 42 67 66 40, [www.ifman.fr](http://www.ifman.fr).

**Ille-et-Vilaine : 11<sup>e</sup> salon du chanvre utile.** 25 et 26 avril à l'espace Nominéo à Noyal-sur-Vilaine, Table ronde sur la filière chanvre (dimanche 10h), défilé de mode (dimanche 16h), une trentaine de stands, cours de cuisine au chanvre, films sur les métiers de la filière... Scuha, 20, rue Ambroise-Paré, 35530 Noyal-sur-Vilaine, tél. : 02 99 04 09 91.

**Jura : élixirs floraux.** 25 au 29 avril au Biolopin. Stage d'initiation pour tous. L'Inflorance, Biolopin, 39570 Saint-Maur, tél. : 03 84 44 23 53.

**Lille : Tchernobyl.** 26 avril, à 15h, Grande place, organisation d'une simulation de mort pour rappeler que 7 à 9 millions de personnes mourront de l'accident de 1986. Greenpeace, MRES, 23, rue Gosselet, 59000 Lille.

**Un peu partout : Tchernobyl.** 26 avril. Anniversaire de l'accident. Nombreuses actions locales coordonnées par le Réseau Sortir du nucléaire, 9, rue Dumenge, 69317 Lyon cedex 04, [www.sortirdunucleaire.org](http://www.sortirdunucleaire.org).

**Genève : marche antinucléaire.** 27 avril, départ d'une marche en direction de Bruxelles. Voir en page 24.

**Essonne : désobéissance civile.** 28 avril à Viry-Chatillon, de 19h à 22h, atelier de formation à l'action directe non-violente. Inscription au 01 69 56 97 91 ou 01 60 78 55 00.

**Lille : Tous gagnants !** 28 avril à 20h, à la MRES, soirée jeux coopératifs organisé par le Pas de Côté, MRES, 23, rue Gosselet, 59000 Lille, tél. : 03 20 52 18 48.

**Paris : la flûte magique.** 28 avril, au théâtre de Ménilmontant, Paris 20<sup>e</sup>. Représentations d'une pièce jouée par le Freedom theatre de Jénine, en soutien au peuple palestinien. Le 29 avril, la pièce est jouée au Centre culturel algérien (Paris 15<sup>e</sup>), le 30 à Aubervilliers. ATL Jénine, Maison des associations du 18<sup>e</sup>, boîte aux lettres 84, 15, passage Ramey, 75018 Paris, [theatrejénine@yahoo.fr](mailto:theatrejénine@yahoo.fr).

**Rennes : la non-violence, une proposition pour l'action éducative et sociale.** 30 avril, journée d'études... Ifman Bretagne, 3 allée du Chêne, 35450 Landavran, tél. : 02 99 49 76 03, [www.ifman.fr](http://www.ifman.fr).

# agenda



## Mai

**Limoges : vivre l'anarchie, expériences communautaires et alternatives aux 19 et 20<sup>e</sup> siècles.** 1<sup>er</sup> au 3 mai, château de Ligoure. Avec Pierre Marcklé (phalanstère), Olivier Chaïbi (réalisateurs proudhoniens), Nathalie Brémand (expériences éducatives), Isabelle Felici (la Cécilia), Anne Steiner (tentations de l'illégalisme), Gaetano Manfredonia (l'anarchisme réalisateur), Céline Beaudet (expériences communautaires des années 20-30), Edward Sarboni (68-78 : des communautés libertaires), Ronald

Creagh (la fourmière américaine), Jean-Michel Traidmond (Christiania), Claire Auzias (persistance et actualité des stratégies réalisatrices), Marianne Enckell (vivre autrement en Suisse), Jean Berthaut (squats, une expérience collective urbaine). *Cira Limousin, Marsaix, 19700 Lagraulière, tél. : 06 81 88 08 19 ou 06 64 36 95 21.*

**Morbihan : reconnaissance, cueillette et cuisine végétalienne des algues et des plantes sauvages.** 1 au 3 mai à Belle-Ile-en-Mer. Stage animé par Anne Rivière, tél. : 02 97 31 29 17, [eauvivante56@gmail.com](mailto:eauvivante56@gmail.com).

**Belgique : comment gérer ses émotions.** 8 et 9 mai à l'Université de Paix, 4, boulevard du Nord, B 5000 Namur, tél. : 00 32 81 55 41 40, [www.universitedepaix.org](http://www.universitedepaix.org).

**Nièvre : écofestival.** 8 au 10 mai, à Clamecy, autour du thème Terre à terres, dans le cadre de la quinzaine du commerce équitable, avec film Les enfants nous accuseront, débats, concerts de musique africaine, repas participatifs, marché et foire bio... Conférences de Claude Bourguignon, des Renseignements généraux... *Maison citoyenne, 2, rue de la Monnaie, 58500 Clamecy, tél. : 03 86 27 93 64, www.lagrainerie.com.*

**Partout : objection de conscience.** 15 mai. Journée internationale pour la reconnaissance de l'objection de conscience. Cette année, campagne de soutien aux objecteurs emprisonnés en Corée du Sud. *Union pacifiste, BP 196, 75624 Paris cedex 13, tél. : 01 45 86 08 75, www.unionpacifiste.org.*

**Alsace : 28<sup>e</sup> foire éco-bio.** 21 au 25 mai au parc des expositions de Colmar. 400 exposants, nombreuses conférences, ateliers, concerts et spectacles pour un engagement alternatif. Voir détail en page 18. [www.foireecobioalsace.fr](http://www.foireecobioalsace.fr).

# annonces



## Entraide

■ F. 44 ans, en convalescence suite à maladie et opération, recherche contacts région Tonnerre (Yonne) - sud de Troyes. Je cherche et étudie toute proposition de logement, même provisoire, ainsi que toute proposition d'emploi (perçoit actuellement l'ASS). J'ai besoin de revivre, de me reconstruire sur des bases saines et des rapports fraternels. *Tél. : 06 47 79 37 76.*

## Vivre ensemble

■ Cherche un associé(e) agriculteur pour mise en place de diverses activités sur un éco-site. Maraîchage bio (2000 m<sup>2</sup> déjà cultivés avec une serre de 60m<sup>2</sup>), apiculture, élevage, oseraie, spiruline, traction animale, etc. Habitat et hangar agricole à construire + 100 000 € d'apport pour achat de parts SCI ou autre associé(e) : petit hangar à aménager + 111 000 € d'apport pour achat de parts SCI. *Oasis Bellecombe, Michel Marchand, Combe Bernard, 26470 La Motte-Chalançon, tél. : 09 77 08 44 85, contact@oasisbellecombe.com.*

■ Appel pour vivre « homo donatus ». Donner au lieu de vendre, recevoir au lieu d'acheter. Le projet est d'expérimenter l'économie du don sur un lieu en créant un lieu de vie sympathique et dynamique. Je suis jeune agronome et je cherche des gens, un lieu, des moyens et un cadre juridique pour concrétiser le projet. Pour des critiques, des conseils ou si tu es intéressé d'en savoir plus ou de me rejoindre, merci de prendre contact. *Jérémy Waber, Visargent, 71330 Sens-sur-Seille. <http://homodonatus.net/cpia.net> ou [homodonatus@gmail.com](mailto:homodonatus@gmail.com).*

## Agir ensemble

■ **Alpes-de-Haute-Provence.** Vous êtes manuel-le, costaud-e, musclé-e, venez participer à des chantiers de restauration de vieux hameaux dans les préalpes du sud, dans des sites magnifiques. Joindre enveloppe timbrée à votre adres-

se pour recevoir les adresses des chantiers collectifs à *Atout village, 8, le Verger, 04510 Le Chaffaut-Saint-Jurson, www.onpeultefaire.com.*

■ **Centre-ouest Bretagne.** Arrivé depuis peu à Rostrenn, je souhaiterais rencontrer des lecteurs de *Silence* intéressés par la simplicité volontaire et la décroissance, leur mise en pratique, et habitant dans les environs. *Yeun Liot, Lanhel, 22110 Rostrenn.*

## Emploi

■ Future société coopérative (Indre-et-Loire) cherche porteur de projet souhaitant rejoindre dynamique collective engagée pour assurer la gérance et/ou la gestion/commercialisation de produits ou services écologiques alternatifs. Profil recherché et missions plus précises sur [www.alterenergies.org](http://www.alterenergies.org) ou par mail [contact@alterenergies.org](mailto:contact@alterenergies.org).

■ Charpentier cherche emploi vers mai, juin 2009 aux alentours de Figeac (46), si possible en charpente traditionnelle, maisons bioclimatiques, pailles. *Mathieu, tél. : 03 20 99 00 06, rogogine@wanadoo.fr.*

■ Communauté Emmaüs de Montauban, 50 km au nord de Toulouse, cherche maraîcher pour création d'un jardin de Cocagne (jardin d'insertion distribuant des paniers bio) sur 4 ha environ. Qualités demandées : fibre sociale et solidaire, aimant l'échange, le travail d'équipe et plus généralement la démocratie participative. CDI. Possibilité de logement. *Tél. : 05 81 33 08 63.*

■ La communauté Emmaüs (laïque) de Tarn-et-Garonne, où vivent une soixantaine de compagnes et compagnons depuis une quinzaine d'années dans la campagne près de Montauban, cherche un-e maraîcher-e bio pour participer à son projet de jardin de Cocagne (sur 4 ha environ), en relation avec la création d'un écovillage. Qualités souhaitées : avoir la fibre solidaire, aimer l'échange et le travail d'équipe. CDI. Possibilité de logement. *Tél. : 05 81 33 08 63.*

## Recherche

■ **Morbihan.** Pour planter un verger avec diverses espèces d'arbres fruitiers, je cherche un terrain agricole dans un rayon d'une quinzaine de km autour de Ploerem (ouest de Vannes). *Tél. : 02 97 44 75 58.*

■ Cherche d'occasion une grelinette ou une aéroboche, une faux, ainsi qu'un tarare à sarrasin encore fonctionnel. *Tél. : 02 97 44 75 58.*

■ Cherche le livre *Le printemps silencieux* de Rachel Carson (version française). *christiane.laurencin@gmail.com.*

■ Pour projet de création d'une SCIC, Société coopérative d'intérêt collectif, en 2012 dans l'Aisne ou dans l'ouest de la France, autour d'une exploitation agricole permettant la transmission des savoir-faire, respectueuse de l'environnement (accueil de groupes de vacances), cherche conseils (juridique, financier, technique), futurs sociétaires, agriculteur, cuisinier, terres et locaux à louer ou acheter, autres expériences du même type pour pouvoir échanger, visiter les lieux. Possibilité d'envoyer projet plus détaillé par courriel ou par courrier. *Annick Huet, 35, route de Caubern, 02400 Blesmes, tél. : 03 23 70 42 94, annick.huet@laposte.net.*

■ **Alsace-Vosges.** Cherchons habitation ou ancien collectif, campagne-village, pour projet d'habitat groupé-partagé intergénérationnel, respectant des lieux privés au sein d'espaces communs, personnes ou familles intéressées, nous contacter. *Contacts : 03 88 87 74 69 ou 03 88 87 64 50.*

■ Couple pépiniéristes, sylviculteurs, fustiers, apiculteurs amateurs, deux enfants, cherchons un terrain de 3 à 5 ha, en friche, convenant pour y établir une pépinière et arboriculture de variétés anciennes, fruits rouges, quelques ruches, achat uniquement, altitude maxi 900 m. Nous contacter au 04 71 77 48 96 ou [laforetauxfruits@hotmail.fr](mailto:laforetauxfruits@hotmail.fr).

## Immobilier

■ **Sud de l'Indre,** limite Creuse, vendis fermette. Maison + grange + 7000 m<sup>2</sup> attenant + 2000 m<sup>2</sup>. Maison habitable sauf une fenêtre à faire et éventuellement chauffage à étudier. Terre cultivée en bio. 70 000 €. *Tél. : 05 55 64 30 74.*

**Gratuites :** Les annonces de Silence sont gratuites pour les abonnés. Elles sont également gratuites pour les offres d'emplois. Pour passer une annonce, joindre le bandeau d'expédition qui entoure la revue ou joindre un chèque correspondant à un abonnement. **Taille des annonces :** Nous vous demandons de faire le plus concis possible. Au delà de 500 signes, nous nous réservons le droit de faire des coupes. **Délais :** Les dates de clôture sont indiquées en page "Quoi de neuf", page 2. Prévoir environ deux mois entre l'envoi d'une annonce et sa publication. **Domiciliées :** Silence accepte les annonces domiciliées à la revue contre une participation de 5 € en chèque. Pour répondre à une telle annonce, mettre votre réponse dans une enveloppe. Ecrire sur cette enveloppe au crayon les références de l'annonce, puis mettre cette enveloppe dans une autre et envoyer le tout à la revue. **Sélection :** Silence se réserve le droit de ne pas publier les annonces qui lui déplaisent.

# Un paysage dans mon assiette ?

**La monoculture a tué les paysages, les rendant pour le moins indigestes. Le retour à la terre de nombreux ménages pourrait revivifier sa diversité.**

UNE SPÉCIALISTE DE PERMACULTURE DE MA RÉGION AVAIT INTITULÉ UN DE SES OUVRAGES *Paysages édibles des Pyrénées audoises*, trouvant peut-être que l'adjectif anglais *edible* exprimait mieux que le français *comestible* ou *mangeable* le caractère appétissant d'un paysage. Le projet de la permaculture était, selon elle, de réaliser des micropaysages où tout était utilisable par l'homme et, de plus, spontanément reproductible. Lorsque l'on se trouve par exemple, dans un lakou haïtien, à savoir l'espace complanté qui entoure une habitation, on découvre, à l'abri de grands arbres d'ombrage créant un microclimat et produisant parfois eux-mêmes des fruits comestibles, des bouquets de bananiers, des caféiers... et à l'étage inférieure, haricots, patates, manioc, ignames, piments... ; enfin des animaux tels que cabris ou porcs s'abritent dans cet espace nourricier.

**“L'agriculture diversifiée qui prévalait autrefois n'est même plus un souvenir.”**

Plus près de nous, mon jardin avec ses marges constituée, lui aussi, un paysage *édible* : je puis y descendre cueillir une soupe d'herbes et de légumes verts, voire mettre un point d'honneur à la composer au printemps de dix espèces différentes. Mais s'il subsiste ainsi, dans nos Corbières désertifiées, quelques jardins capables de solliciter l'appétit, ce n'est plus le cas du paysage d'ensemble qui exprime plutôt la déréliction. Ce caractère nous a poussés, un collègue et moi, à engager une recherche qui montre que les labours ont diminué des deux tiers depuis le milieu du 19<sup>e</sup> siècle et que l'agriculture produit 40 % de calories alimentaires de moins qu'à cette époque. La petite région ne pourrait même plus se nourrir avec ses productions agricoles et ne présente guère d'excédent notable, sinon en vin.

C'est encore davantage le cas de la plaine languedocienne, de part et d'autre de Carcassonne, où l'on pourrait à la rigueur parler d'un paysage buvable, puisque la monoculture viticole s'y est

affirmée depuis plus d'un siècle. Mais l'agriculture diversifiée qui y prévalait autrefois n'est même plus un souvenir. Un ami originaire d'Argeliers nous a parlé de la faim qui y régnait au temps de la Seconde Guerre mondiale, faute de production alimentaire locale. Aujourd'hui, ce paysage de vignes est mité de parcelles abandonnées ou en voie d'arrachage, révélant la fragilité congénitale de toute monoculture.

## Circuits courts, villages et relations humaines

Autre “horreur économique” que ce paysage du Béarn, aux alentours de Pau, que je traverse lorsque je visite mon pays d'origine, devenu hélas un bloc de maïs. Des amis, pèlerins de Compostelle, m'ont dit l'ennui profond qu'ils ont éprouvé à cheminer des journées entières dans un tel environnement, où plus rien n'évoque la spontanéité de la nature et où seule la laideur des silos métalliques vient rompre la monotonie des cultures. Nulle envie de goûter de ce maïs d'ailleurs destiné au bétail : où sont nos vieilles *cruchades*, *escavons* et autres *mesturons*<sup>1</sup> ? Un tel paysage ne révèle plus que la médiatisation de la nourriture par l'argent : nous voilà bien loin de l'assiette !

Vous me direz que lorsque je vais acheter des œufs chez ma voisine (non calibrés bien sûr !) je sors aussi mon porte-monnaie. Oui, mais là n'est pas l'essentiel : ici l'achat est prétexte à conversation, échange de nouvelles, voire de recettes, à travers lesquelles se noue une *relation*. C'est ce que redécouvrent aujourd'hui les partenaires des AMAP<sup>2</sup>, dont les maîtres mots pourraient être justement *relation*, mais aussi *enracinement* et *proximité*. Est-ce cela que recherchent aussi, parfois confusément, ces si nombreux ménages qui viennent aujourd'hui s'installer dans les campagnes françaises<sup>3</sup> ? Au-delà des inconvénients qu'un tel mouvement peut présenter sur le plan des disponibilités foncières, de l'esthétique des villages ou de la circulation automobile, n'est-il pas aussi une chance pour l'établissement de circuits courts d'échanges alimentaires, tendant peu à peu à remettre le paysage dans son assiette... et dans la nôtre ?

François de Ravignan ■

**François de Ravignan**, agro-économiste, est avant tout l'ami des petits paysans. Alors que la civilisation paysanne a presque disparu, il en fut un (et peu d'autres) qui alertait aux dangers de cette destruction, qui critiquait le modèle de développement aussi bien ici que dans les pays dits du tiers-monde (*La Faim, pourquoi ?*, La Découverte, 2003). En avance sur notre temps, François de Ravignan comprit que la technique ne résout en rien les problèmes de la faim et de la pauvreté. Il participe à l'association pour le développement de l'emploi agricole et rural (ADEAR) et il est compagnon de route de la Confédération paysanne. Ses études de terrain ont permis de comprendre les ravages de l'agriculture industrielle sur le paysage (*Comprendre un paysage*, éditions de l'INRA, 2002) et dans la société (*L'avenir d'un désert*, L'Atelier du gué, 1997), et donc l'importance d'installer. Fondamentalement, il récuse le mythe des bienfaits du productivisme, y compris sur la production (*L'Intendance ne suivra pas*, La Découverte, 1988) et participe activement à l'association *La Ligne d'Horizon*.  
Pascal Pavie.

1. Respectivement, bouillie de maïs blanc ; pâte de maïs moulée que l'on consomme soit frite, soit arrosée de lait ; petit pain à base de maïs.
2. AMAP : association pour le maintien d'une agriculture paysanne, groupes de consommateurs en relation avec un ou plusieurs paysans qui les approvisionnent régulièrement.
3. En Languedoc-Roussillon, du fait de l'arrivée d'habitants principalement d'origine française, la population rurale se renouvelle plus vite que l'urbaine, d'environ un tiers tous les dix ans.

# L'Équitable café : Crédit universel et médias alternatifs

A Marseille, ils sont sur tous les fronts de l'écologie sociale. Des sortes de castors juniors du four solaire armés de leur manuel qui prônent les médias alternatifs comme aspirine et la spiruline<sup>1</sup> comme sport olympique.



▲ Sylvain Musseri

■ L'Équitable Café,  
27, rue Loubière,  
13006 Marseille,  
tél. : 04 91 48 06 62,  
<http://equitablecafe.org>.  
Ouverture de 15h à 23h  
du mardi au samedi inclus.

**S**YLVAIN MUSSERI, DE L'ÉQUITABLE CAFÉ, ARBORE UN SOURIRE MARSEILLAIS SOUS SA CASQUETTE ; il craint dégun comme on dit au pays de Marius : c'est un des piliers du bar. Son père travaillait dans la banque au Crédit Universel ! Croire à l'universel en quelque sorte est devenu son credo. Quant à sa mère, orthophoniste, elle lui a permis de rester bavard sans fatiguer, une qualité propre au *Cicéron de caboulot* qu'il incarne, tel un tribun antique dans ce lieu qui fait office de centre de ressources au cœur de Marseille. On y trouve même *Silence* depuis peu entre le supplément de *Politis* et *CQFD*, le mensuel de critique sociale qui titre paraphasant Dario Fo : "Faut pas payer !".

Embarqué sur un bac agricole, Sylvain a traversé l'Huveaune<sup>2</sup> avec Stéphane Lecler, désormais éleveur de chèvres dans le Var et Christophe Pinel, le cuisinier. A eux trois ils ont créé *En-visages*, une association tournée vers l'environnement, "version Minga" précise-t-il. Minga pour la souveraineté alimentaire, pour ce "faire ensemble" en langue quechua<sup>3</sup>. "On oublie le fond alors qu'on parle d'éthique, de marque. Nous, nous allons vers un commerce équitable" insistant sur le caractère social et humain, "C'est une activité économique" clame-t-il. "Tu peux avoir un boucher super équitable d'ailleurs" ajoute-t-il pour faire grincer des amygdales les végétariens endurcis.

"Trade not help" ("commercer, pas aider") devient leur leitmotiv éloigné du caritatif ou de Max Havelaar qui est distribué dans les grandes enseignes commerciales. "La différence avec Minga c'est le système de garantie participative", une notion

fondamentale auxquelles adhèrent la Confédération paysanne ou le Syndicat des simples<sup>4</sup>. Elle repose sur une connaissance des réalités du Sud. "Par exemple on n'achète pas plus de 50 % de la production du même agriculteur".

Rue Loubière on déniche de tout, du café zapatiste au jus de betteraves rouges, le calendrier des Faucheurs volontaires et même le dernier bouquin de Bruno Le Dantec sur Marseille.

Nos trois castors ont repris le lieu en 2005 des mains de l'association *Abondance* et décidé de relancer l'activité. L'inauguration fut un succès inespéré : 500 personnes dévalisent alors un buffet gargantuesque. L'association revendique d'ailleurs

1. La spiruline est une algue bleue que l'on peut cultiver dans des eaux chaudes. Comestible, elle est riche en protéines et peut être un substitut intéressant à la viande.
2. L'Huveaune, fleuve côtier provenant du Var et se jetant dans la Méditerranée à Marseille.
3. Minga, réseau vers un commerce équitable, voir article dans *Silence* n°359, [www.minga.net](http://www.minga.net).
4. Le Syndicat des Simples regroupe une soixantaine de producteurs-cueilleurs de plantes médicinales, aromatiques, cosmétiques ou tinctoriales, [www.syndicat-simples.org](http://www.syndicat-simples.org).



➤ Groupe de parentalité



◀ Traiteur sur le vieux port

## Un espace d'échanges et d'informations

Au printemps 2008, un des temps forts de l'histoire de *l'Equitable* fut le mois sur les médias alternatifs où *Radio Grenouille*, *Radio Zinzine* et *Radio Galère* à l'antenne se pas-

sèrent l'antenne<sup>8</sup>. Les télés associatives s'y sont rencontrés comme celle d'*Air Bel*, un quartier pauvre de la ville où *O2 Zone TV*<sup>9</sup> renouait du lien ainsi que celle de *Tabasco vidéo*<sup>10</sup> au Panier, un autre quartier, et *Prodis Télé*, qui a réalisé *L'Assiette sale* et a filmé les ouvriers OMI en Provence<sup>11</sup>. Jean-Pierre Berlan est venu trois fois parler OGM et gaz mou-

tarde. Durant l'été 2008, "les Equitables" construisent des fours solaires en s'installant dans la rue ; c'est leur semaine solaire dédiée à Jupiter et à sa cuisine. Car on n'oubliera pas de manger.

Outre cette activité débordante, *l'Equitable* accueille chaque semaine les paniers de *l'Amap Monde*, membre d'*Alliance Provence*<sup>12</sup>, diffuse les films militants de *SPID*, le festival de film militant d'Aubagne, tout au long de l'année<sup>13</sup>, et demeure cet angle de vue de vue différent au coin de la Loubière. Une plateforme écologiste et sociale résiste dans une métropole conservée par la droite.

Dans *Equitable*, il y a table, parce que c'est un des rôles de l'association que de proposer des repas bio et équitables lors des festivals de la région. Quant à *Equi*, rien à voir avec les chevaux, vous l'aurez compris.

Christophe Goby ■

5. Sur la commune de Correns, lire article dans *Silence*, n°342.
6. Le Ravi, mensuel provençal satirique, [www.leravi.org](http://www.leravi.org).
7. Réseau Semences paysannes, Cazalens, 81600 Brens, voir [www.semencespaysannes.org](http://www.semencespaysannes.org).
8. *Radio Grenouille* à Marseille, 88,8 à Marseille, *Radio-Zinzine*, 100,7 à Forcalquier, 88,1 à Aix-en-Provence, 103 à Sisteron, 106,3 à Gap. *Radio Galère* 88,4 à Marseille.
9. voir [www.o2zone.tv](http://www.o2zone.tv)
10. voir [www.tabascovideo.com](http://www.tabascovideo.com).
11. *L'assiette sale* de Denis Piningre présente les conditions de vie des ouvriers immigrés sous contrôle de l'OMI, office des migrations internationales.
12. AMAP, association pour le maintien de l'agriculture paysanne, voir <http://allianceprovence.org>.
13. SPID, soutien à la production indépendante de documentaires, *Le Voltaire*, avenue Roger-Salengro, 13400 Aubagne, tél. : 04 42 03 48 61, [www.documentaires.info](http://www.documentaires.info).

près de 600 adhérents. A un euro "Tout est possible". La ville n'est pas toujours propice aux réalisations concrètes. Sylvain regrette le manque de toilettes sèches, "à cause de la législation". Il m'explique le rendez-vous manqué avec la NEF, "introuvable, le correspondant !". Par contre on sert ici des bières biologiques venant de la Drôme, la *Grihète* et un fournisseur breton livre la *Can er Bed*. Une manière de développer l'échange dans la qualité. Son vin bio vient du Var, des viticulteurs de Correns<sup>5</sup>. Tout cela accompagne des soirées bien arrosées dont Sylvain se remet fort bien, quand à quatre heures du matin il doit terminer sa chronique culinaire dans *Le Ravi*<sup>6</sup>, sous peine d'être fouetté par Michel Gairaud, le rédac-chef, en vantant la courgette dont tout le monde ne sait plus quoi faire après trois mois d'intenses farcis. Il se sent parfois "stérilisé dans les caractères" lui dont la nature déborde, car Sylvain invente les recettes comme les histoires. Il raconte qu'il est heureux d'accueillir Jean-Luc Danneyrolles du réseau Semences Paysannes<sup>7</sup>, venu en voisin du Lubéron. Aussi n'hésite-t-il pas à s'exclamer dans sa chronique : "Libère les graines !" ou "Fais tes tomates, bordel" en rabelaisien qui s'ignore. La décroissance ce n'est pas l'abstinence.

## Morbihan - Projet d'écoopérative



autre statut (peut-être une SCIC). L'objectif est d'ouvrir en 2010 un lieu repère/repaire où cohabitent activités associatives, culturelles et commerciales. Autour d'un magasin de producteurs locaux et si possible bio, s'ajouteraient une petite restauration et un groupement d'achats solidaire et éthique, une AMAP, un espace d'échanges, avec conférences, expos, débats...

■ **Atelier à Royère-de-Vassivière**, 23460 Royère-de-Vassivière, tél. : 05 55 64 52 22, <http://late-lier23.free.fr>.

■ **La vie enchantée**, 18, quai Emile-Zola, 35000 Rennes, tél. : 02 99 79 49 12, [www.la-vie-enchantee.coop](http://www.la-vie-enchantee.coop).

■ **Le café de la pente**, association Le Pot commun, Vieux bourg, 56220 Rochefort-en-Terre, tél. : 02 97 43 40 11 ou 06 60 27 31 06, [www.lepotcommun.com](http://www.lepotcommun.com).

■ **L'écoopérative**, Jean-Marie Robert, [bleiz56@no-log.org](mailto:bleiz56@no-log.org).

S'appuyant sur les expériences de l'Atelier à Royère-de-Vassivière, celle de La vie enchantée à Rennes, du café de la Pente à Rochefort-en-Terre, un projet d'écoopérative est à l'étude à Séné (sud de Vannes). Benoît Froger, Jean-Marie Robert et Séverine Hervé ont mis en place une association pour porter le projet... qui se fera ensuite sous un



# L'agriculture bio peut-elle s'en sortir ?

Dans ce contexte de raréfaction du pétrole<sup>1</sup>, on peut s'interroger sur les pratiques de l'agriculture biologique. Peut-on imaginer une agriculture économe en énergie et sans pétrole ?

**A**U DÉBUT DU 20<sup>e</sup> SIÈCLE, LES FERMES ÉTAIENT ENCORE EXPORTATRICES D'ÉNERGIE. C'est-à-dire que pour produire une calorie alimentaire, il fallait moins d'une calorie en énergie. Ces fermes bénéficiaient surtout de l'énergie solaire via la photosynthèse des plantes. Un siècle plus tard, il faut, en France, environ 6 calories énergétiques pour produire une calorie alimentaire. Un retour en arrière n'est toutefois pas possible : même en France où la densité humaine est relativement faible, nous ne disposerions pas des surfaces nécessaires pour fonctionner comme un siècle auparavant. Pour assurer la sécurité alimentaire, nous nous devons de garder une certaine productivité. Cela n'empêche pas de réfléchir à la manière de se passer du pétrole et limiter les émissions de gaz à effet de serre.

Une étude réalisée dans des fermes danoises en 1998<sup>2</sup> donne une surconsommation énergétique dans les fermes bio dans le domaine du fuel (17 %) et des semences (28 %) en agriculture biologique. Le premier chiffre s'explique par le remplacement des engrais par des pratiques nécessitant des techniques mécaniques comme le désherbage. Le second point s'explique par la plus grande attention portée par les agriculteurs bio à maintenir la biodiversité des semences.

## L'agriculture biologique est déjà plus économe

Par contre l'agriculture biologique permet d'économiser dans d'autres secteurs de l'énergie. L'essentiel de la différence provient évidemment de l'absence de recours aux engrais et aux pesticides. A l'arrivée, une ferme bio consomme environ 35 % moins d'énergie qu'une ferme en chimie. L'étude donne 6529 mégajoules par hectares en bio contre 10054 MJ/ha en chimie... les engrais et pesticides pesant 3490 MJ/ha.

D'autres études réalisées dans différents pays comme les USA où l'on utilise moins d'engrais, montrent toujours que l'agriculture biologique reste toujours plus économe en énergie, d'au moins 25 %<sup>3</sup>.

## Comment aller vers la sortie du pétrole ?

Si l'on ne remet pas en question l'utilisation du tracteur, on peut envisager d'alimenter celui-ci par des carburants agricoles produit par la ferme elle-même. Les chiffres divergent énormément sur la surface que cela occuperait car les rendements exacts de la fabrication de ces carburants font débat. Ces rendements dépendent notamment de la possibilité pour la ferme de produire elle-même son carburant, ou de la nécessité de porter les productions agricoles à un centre de fabrication.

Une expérience citée par N. Halberg au Danemark porte sur une ferme biologique de 39 ha qui a remplacé 10 % de ses cultures habituelles par de l'herbe. Cette herbe est ensuite mise en fermentation pour obtenir du biogaz, lequel est utilisé dans les tracteurs et en cogénération pour produire de la chaleur et de l'électricité. Cette ferme s'avère excédentaire en énergie. Alors qu'elle consommait 220 000 MJ avant, elle est devenue exportatrice de 127 000 MJ.

Si cet exemple montre que l'on peut effectivement se passer de pétrole, il laisse en suspens d'autres questions.

## Des problèmes déplacés ?

En effet, les carburants agricoles ne sont pas satisfaisants sur la question des gaz à effet de serre et n'améliorent en rien la question de la dérive climatique.

1. La hausse brutale des prix du pétrole durant le premier semestre 2008 montre à l'évidence que l'on approche du pic de production au-delà duquel la hausse du prix sera rapide du fait du dépassement des besoins vis-à-vis de l'offre. Après la baisse actuelle, tous les spécialistes s'accordent pour dire que le prix du pétrole repartira à la hausse dès la fin de la récession.

2. N. Halberg, *Energy use and green house gas emission in organic agriculture*, colloque international Agriculture biologique et changement climatique, Enita Clermont, 17-18 avril 2008.

3. Cela varie selon les produits étudiés, selon les méthodes agricoles.



Pire, si l'on considère qu'une ferme bio doit consacrer 10 % de ses surfaces à produire son carburant renouvelable, cela signifie une baisse de la production d'a u t a n t . Actuellement, plus de la moitié des produits bio consommés en France sont déjà importés. Si les fermes bio se mettent toutes aux carburants agricoles, cela se traduira par une augmentation des transports pour les importations, et donc cela déplace la consommation de carburants.

De plus, dans les pays exportateurs, cela se fait au détriment des cultures vivrières et ne peut qu'augmenter les tensions alimentaires dans ces pays.

## Economiser l'énergie

L'ADEME, Agence de l'environnement et de la maîtrise de l'énergie a également travaillé sur ces questions<sup>4</sup>. Si d'énormes réserves d'économies d'énergie existent notamment en pensant les bâtiments comme économes (ce qui pourrait diminuer les consommations de chauffage de 60 à 80 % rapidement), il sera plus difficile de diminuer les besoins en énergie des tracteurs et autres machines agricoles (l'ADEME estime qu'un fonctionnement adéquat peut quand même faire faire 20 % d'économie).

Une solution serait peut-être un moins grand travail du sol, ce qui a été expérimenté dans des fermes biologiques. Cela favorise en principe le stockage de carbone dans le sol, mais surtout cela peut diminuer la consommation de pétrole liée aux tracteur de 20 à 40 %.

L'ADEME suggère de repenser l'élevage en prairie. D'une part, cela évite les importations d'aliments de fort loin (soja du Brésil), mais la mise en prairie d'une terre stocke du carbone... et ne nécessite qu'un faible entretien des sols, donc peu de consommation d'énergie. Il serait plus performant sur ce sujet de diminuer la quantité d'élevages... en diminuant notre consommation de viande.

Dans un autre ordre d'idée, l'ADEME suggère d'étudier la ferme dans son environnement : origine des produits entrants, destination de la production. Cela pose la question de la relocalisation de l'alimentation. L'ADEME reste toutefois pessimiste sur la possibilité de diviser par 4 les émissions de gaz à effet de serre.



## D'autres pistes

La traction animale en remplacement du tracteur pourrait-il permettre une plus grande indépendance énergétique ? C'est évident sur la ferme prise isolément. Mais comme les carburants agricoles, le cheval nécessite de grandes surfaces pour produire son alimentation (et des contraintes quotidiennes que ne présente pas le tracteur). Si une ferme produit moins, il faudra aller chercher la production ailleurs d'où un risque de déplacement des consommations.

Le recours à des énergies renouvelables comme le solaire est parfait pour répondre aux questions de chauffage et éventuellement d'électricité. Si l'électricité peut servir pour faire fonctionner certains moteurs, ce n'est pas encore le cas pour les tracteurs.

Le débat sur l'après-pétrole dans le domaine de l'agriculture biologique se complique encore quand on pense que le changement climatique va déplacer les zones de culture, ce qui va provoquer des pertes de savoir et donc des pertes de production.

Nous partagerons les conclusions de l'étude de l'ADEME : face à la diversité des situations, il faut favoriser la diversité des solutions.

Michel Bernard ■

4. J. Mousset, A. Bispo, G. Bastide, C. Garnier, O. Theobald, *Agriculture, énergie, effet de serre, quelles actions*, colloque international Agriculture biologique et changement climatique, Enita Clermont, 17-18 avril 2008.

# La puissance des pauvres

Majid Rahnema et Jean Robert nous donnent ici leur vision pour sortir du système économique actuel.

■ **Majid Rahnema**, diplomate et ancien ministre, a représenté l'Iran à l'ONU. Il se consacre, depuis plus de vingt ans, aux problèmes de pauvreté. Il a notamment publié *Quand la misère chasse la pauvreté* (Babel/Actes Sud, 2003).

■ **Jean Robert**, architecte, historien des techniques et enseignant à Cuernavaca (Mexique), collaborateur d'Ivan Illich, a co-traduit les entretiens d'Ivan Illich et David Cayley, *La corruption du meilleur engendre le pire* (Actes Sud, 2007). Il est aussi l'auteur de *Le Temps qu'on nous vole* (Seuil 1980) et le co-auteur de *La Trahison de l'Opulence* (PUF, 1976).

## Quel regard portez-vous sur la crise financière et l'effondrement actuels ?

**Jean Robert** : Nous ne sommes pas des financiers ni des spécialistes de l'économie, et nos arguments ne se situent pas à ce niveau. Nous avons d'ailleurs terminé ce livre bien avant que n'éclate cette dite "crise". Nous croyons que le système économique actuel — qui est aussi un cadre mental — ne peut pas continuer et qu'il faut qu'il s'achève le moins violemment possible.

**Majid Rahnema** : Le chapitre 9 du livre, "Changer de révolution", évoque l'histoire du *Titanic*. Les élites surent très tôt que le bâtiment était perdu et qu'il n'y avait pas assez de canots de sauvetage. Il aurait été raisonnable d'inviter les pauvres à se servir des portes, des lambris, des tonneaux, bref de tout ce qui pouvait flotter et à improviser des radeaux. Les savoirs des pauvres, leur débrouillardise, leur sang-froid de gens qui "en ont vu d'autres" auraient pu tempérer l'hébertude des élites riches. Si le *Titanic* économique doit couler, il est urgent de permettre aux pauvres de déployer leurs capacités de subsister dans des moments difficiles.

En guise d'exergue du livre, j'ai choisi ce vers d'Eluard que j'ai trouvé admirable : "Prends garde, c'est l'instant où se rompent les digues...". Ce qui est intéressant dans l'image de digues qui se rompent, c'est que là, on a aussi d'un seul coup des possibilités imprévues. Il se passe des choses extraordinaires dans les profondeurs des sociétés, qui ne sont pas encore venues à la surface, ce sont aussi des possibilités.

**La vraie question n'est pas une question économique, encore moins une question financière, c'est une question de société.**

Majid Rahnema

**JR** : Ca correspondrait à cette définition des Chinois qui, pour écrire l'équivalent du mot crise, juxtaposent l'idéogramme "danger" à celui qui signifie "opportunité".

**MR** : Je ne sais pas ce qui s'est passé, mais durant les trente années de régime islamiste, les femmes iraniennes ont fait un progrès supérieur à tout ce qui avait été fait dans les autres périodes de leur histoire en Iran. Aujourd'hui les femmes participent à tout, écrivent, font des films, sont même



▲ Majid Rahnema

dans le business... Dans les universités, 65 % des étudiants sont des femmes. Le gouvernement a été obligé de présenter un décret aux termes duquel les universités devront dorénavant maintenir la parité ! Cette remarque ne signifie pas que j'approuve le gouvernement iranien actuel. Mais cette évolution montre bien qu'au fond, c'est une illusion de compter entièrement sur les gouvernements, ou sur les révolutions qui vont changer ces gouvernements. Le vrai changement se passe ailleurs. Tout ce livre tente de suivre les vrais changements qui sont le fait de ces minorités qui, selon Deleuze, "sont tout le monde" alors que les majorités "ne sont personne", donc ces "devenirs minoritaires et révolutionnaires" dont nous avons donné quelques exemples dans notre livre, depuis les Zapatistes jusqu'au maire de Mouans-Sarthoux.

## Certains proposent de verser un revenu inconditionnel d'existence, d'autres proposent le micro-crédit. Quel regard portez-vous sur ces propositions ?

**MR** : Quand les experts, les gouvernements, la Banque Mondiale et les autres organismes censés la

soulager parlent de pauvreté, ils ne pensent pas du tout au pauvre concret, dans sa condition humaine, sa singularité, en situation dans les lieux qu'il habite, ses capacités et ses talents. Pour eux, la pauvreté est purement et simplement une question quantitative liée à la valeur de la force de travail et au salaire que le pauvre peut obtenir de sa vente sur le marché. Ils le définissent par un

ser d'être vus comme des minables incapables de se suffire à eux-mêmes. Ils sont au contraire des réservoirs de savoirs de subsistance, des richesses que nous perdons.

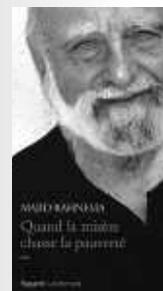
Je suis surpris par les gens qui ne voient pas la faillite évidente de ce système. On ne peut pas aider les pauvres de cette façon. C'est impossible. On leur crée des besoins, donc on les rend encore plus précarisés. Le fond de ce livre c'est de compter sur la puissance des pauvres, et de poser la question : "qu'est-ce qu'ils ont comme capacité de se donner un autre système de vie, de se donner un autre ordre, qui soit vraiment démocratique, qui soit issu de l'intérieur, qui ne soit pas imposé de l'extérieur ?".

**MR :** Certaines histoires m'attristent. Actuellement on ne parle que de micro-financements. Quand j'ai démissionné du gouvernement iranien pour aller travailler avec les paysans, on est allé demander des crédits, et les banques refusaient, car elles disaient que les pauvres n'offrent pas de garantie. Or, le système de M. Yunus et d'autres comparables ont prouvé qu'on peut compter beaucoup plus sur les pauvres et leur honnêteté que sur les capitalistes toujours capables de provoquer des désastres comme fut celui d'Enron. Mais même si les taux de remboursement sont acceptables, faire du micro-financement une opération de sauvetage d'une humanité paupérisée est une panacée aussi critiquable que l'imposture du développement. Certes, la Grameen Bank de Yunus et les institutions qui l'imitent sont parmi les premières à ne pas prendre les pauvres pour des voleurs et à leur faire confiance, mais il ne faut pas perdre de vue que, dans un contexte strictement financier, le micro-financement s'est avéré être une excellente opération bancaire. Car elle permet aux banquiers de prêter de l'argent à ses clients à un taux de 20 %, soit huit fois plus que le taux de la Banque Mondiale (qui est de 2,5 % ou de 3 % !), tout en leur donnant un aura moral et humanitaire. De cela, personne ne parle. Et quand on leur fait remarquer que ces taux sont supérieurs aux plus élevés qui existent sur le marché, les "banquiers des pauvres" ont souvent le même type de réponse indignée : "Mais vous oubliez que nous opérons dans des régions où les usuriers ne prêtent pas à moins de 80 % ou 90 %, ou même à 100 !". C'est comme si je disais "Je suis fier de ce qui me différencie de tous mes autres complices du métier, pour la bonne raison que je ne profite pas de ma situation pour voler autant que les autres !".

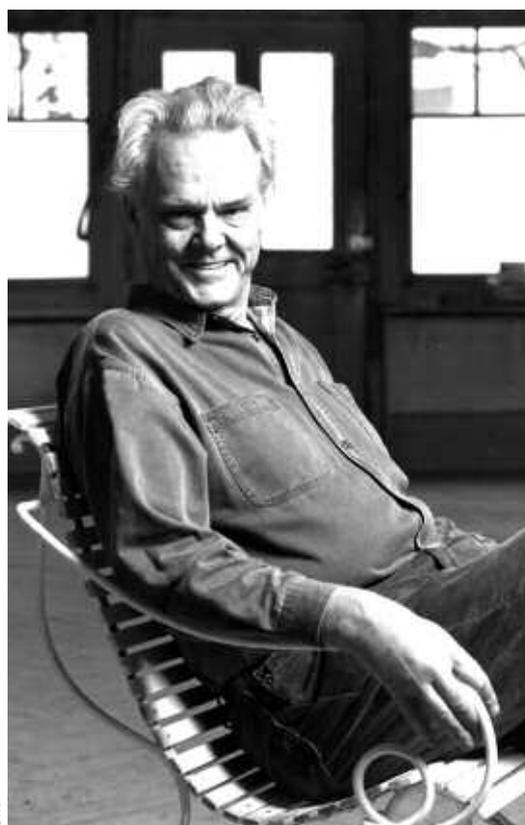
**JR :** Je vis au Mexique, où il n'y a jamais eu de plein emploi. On dira que le Mexique est plus archaïque, qu'il est moins développé, mais en fait il y a des modes de subsistance qui sont distincts du

**La puissance des pauvres**

Majid Rahnama et Jean Robert  
Actes Sud,  
2008, 289p.,  
22€80



"La misère a été capable de 'chasser la pauvreté', et avec elle les modes de subsistance qui, jusqu'à l'aube de la modernité, permirent aux pauvres de vivre dignement ; expropriés de leur capacité de subsistance au nom d'un utopique enrichissement, ces derniers seront-ils capables de retrouver en eux la force de faire obstacle à la misère ?" (p.16). C'est là toute l'interrogation de ce livre. Ils sont rares les livres qui nous font *penser autrement*, en sortant radicalement la tête des cadres dominants. Contre une vision colonisée par l'économisme, le développementisme et ce "chantage aux solutions" (p.22) qui nous empêche de voir, les auteurs ne prétendent pas proposer de "solution" pour éradiquer la pauvreté. Ils veulent seulement la donner à voir sous un autre jour, de l'intérieur, telle qu'elle a été vécue par la plupart des peuples du monde et continue à l'être par ceux qui ont encore échappé au rouleau compresseur du libre-échange mondialisé. Aucune idéalisation indécente dans cette démarche. Mais une décolonisation radicale de notre regard. Les auteurs s'appuient sur deux penseurs pour étayer leurs propositions : Gandhi, conscient des mirages ravageurs de la croissance et porteur d'une vision sociale, culturelle et politique plus respectueuse de la dignité des pauvres ; et Spinoza, convoqué ici pour ouvrir le livre sur des perspectives de libération. Un projet révolutionnaire s'appuyant sur les multiples "devenirs minoritaires" (Deleuze) qui émergent à l'intérieur de la société et qui traduisent cette "puissance des pauvres" multiforme, seule à même de transformer les situations de misère. Un livre qui fait avancer la réflexion d'un grand pas... de côté. GG.



D.R.  
▲ Jean Robert

manque de revenu, comme quelqu'un qui ne peut se vendre à plus de un ou deux dollars par jour. Ce discours transforme le pauvre en un besogneux, un miséreux à qui on peut au mieux jeter une bouée de sauvetage pour le faire survivre. Ceci posé, la Banque mondiale a beau jeu de leur dire : "nous vous avons compris, vous avez besoin qu'on vous donne plus d'argent"... Mais supposons que l'on double, voire même par impossible qu'on décuple les revenus les plus bas. Il est clair que les besoins socialement fabriqués qu'on aura ajoutés au sort du pauvre vont le rendre aussi précarisé qu'il est supposé l'être actuellement ! Inévitablement, quand les gouvernements prétendent apporter ce genre d'aide, ils doivent tergiverser, manipuler les faits, en un mot, mentir. Car la vraie question n'est pas une question économique, encore moins une question financière, c'est une question de société. Les quatre milliards de pauvres du monde doivent ces-

**Faire du micro-financement une opération de sauvetage d'une humanité paupérisée est une panacée aussi critiquable que l'imposture du développement.**

Majid Rahnama

“marché de l’emploi”. Par exemple la population comporte 35 % de paysans, qui sont des gens qui vivent un mode de vie que l’on peut qualifier d’“économie de subsistance”. Personnellement, je m’insurge contre ceux qui donnent une connotation péjorative à ce terme, comme dans l’expression “...ils subsistent à peine !”. En fait, la subsistance est la manière la plus commune de vivre au cours de l’histoire de l’humanité. L’argent est finalement une invention récente.

Au Mexique, du fait de la guerre des prix, on assiste à l’invasion des produits du marché mondial sur les marchés mexicains, par exemple le maïs. Le maïs a été “inventé” au Mexique. Or une grande partie du maïs qui se consomme au Mexique maintenant est importé des USA. C’est une variété qui est classifiée comme un fourrage aux Etats-Unis ! On vend aux Mexicains ce qu’on donne ailleurs aux veaux pour les engraisser...

Que faudrait-il faire ? D’abord ne pas détruire ce qui reste des traditions et des cultures ; faciliter les cultures vivrières dans les alentours des villes (il y a encore d’énormes extensions en jachère qui pourraient être cultivées à nouveau) ; et surtout mettre un frein à la spéculation foncière.

munauté ou de sa famille sociale. Le système dominé par *l’homo œconomicus* souffre en fait d’un manque d’imagination, d’une incapacité évidente de saisir la richesse dans ses multiples aspects relationnels. Pour l’immense majorité des humains, la vraie richesse reste toujours dans la multiplication de tous les rapports qui permettent aux différents sujets sociaux d’améliorer leur sort. Il est impensable qu’elle puisse se réduire aux quelques dollars qui représenteraient la vente de leur force de travail sur un marché qui leur est de plus en plus hostile. Le capitalisme mondialisé, loin de représenter un système qui produit de vraies richesses, produit de la rareté qui appauvrit.

**JR :** Ce sont dans les régions les plus riches que l’on trouve les personnes les plus pauvres. Et ce n’est pas étonnant car l’abondance du riche vient, en général, de la misère des pauvres.

L’anthropologie nous montre que l’image, véhiculée par le capitalisme, du comportement économique de l’individu moderne est une utopie. On rencontre rarement, dans le monde réel, un être humain qui est seulement réduit à maximiser ses profits et ses avantages. Je dirais même que dans

***L’argent comme moyen de répondre à tous les désirs est une richesse morte. Dans les cultures historiques précapitalistes, la richesse représentait tout ce qui permettait à un sujet d’améliorer sa condition et les rapports humains.***

Majid Rahnema

C’est là que l’on pourrait voir certains aspects positifs de la crise, qui va nécessairement freiner les mécanismes de spéculation. S’il y avait une bonne politique, cela pourrait servir à restructurer les modes de subsistance locaux ou une économie qui ne serait pas entièrement de subsistance mais qui s’articulerait avec une économie de subsistance et qui restructurerait les marchés.

On insiste beaucoup sur les inégalités de revenus dans le monde. Mais ce qui est beaucoup plus grave, c’est la destruction des modes de subsistance ancestraux. Ce que Majid Rahnema appelait la misère dans son dernier livre, c’est la pauvreté sans subsistance. La pauvreté qui s’accompagne de modes de subsistance est digne. La pauvreté sans subsistance, c’est la misère. On fait passer les pauvres à la misère en détruisant la subsistance. Il faut lancer une nouvelle réflexion sur la notion de subsistance.

**MR :** La question de la richesse est souvent mal posée. Le Marché et l’économie productiviste valorisent ce que Rumi appelait les “richesses mortes”, à savoir l’argent comme moyen universel de répondre à tous les désirs. Alors que, dans toutes les cultures historiques précapitalistes, la richesse représentait tout ce qui permettait à un sujet d’améliorer sa condition et les rapports humains qui l’unissaient avec les autres membres de sa com-

munauté du monde c’est plutôt le contraire. Selon Marcel Mauss, un vestige du mode traditionnel d’échanger peut être vu dans le comportement des buveurs attendus dans les bars au petit matin : “allez, tu reprendras bien un verre !”.

**Comment se situer dans un cadre démocratique ?**

**MR :** Ce livre est différent d’autres essais sur la pauvreté en ce sens que son but n’est pas de “faire quelque chose” pour “aider les pauvres”. Nous nous sommes demandé plutôt comment une société libre, composée en grande partie par les pauvres, pourrait elle-même s’organiser, de la façon la plus adéquate, pour permettre à tous ses membres de vivre ensemble. Le monde moderne et occidental parle beaucoup de démocratie. Mais une démocratie dans laquelle les “pauvres” devraient être dirigés aussi “démocratiquement que possible” — afin de ne pas mettre en danger l’avenir commun des sociétés qui auraient fait “le bon choix”.

Pour nous, l’établissement d’un ordre véritablement démocratique reste la clef de voûte de toute démarche, individuelle ou collective, qui servirait à redonner aux pauvres leurs propres moyens de recouvrer leur puissance. Une analyse des “devenirs” minoritaires ou révolutionnaires — concepts que nous avons empruntés à Deleuze — nous a

permis de mieux comprendre que les meilleures lois du monde ont rarement été l'œuvre des gouvernements ou des pouvoirs établis, mais des hommes et des femmes qui, dans l'exercice de leur puissance ont pu créer des jurisprudences. Par exemple ces Brésiliens qui ont occupé des terres et y ont créé des lieux de biodiversité. Ce sont des richesses qui n'ont rien à faire avec les quelques sous que donne une banque de développement.

**JR** : Je voudrais à cet égard parler des néo-zapatistes. Ils ont émergé en 1994 en occupant le gouvernement du Chiapas, ont subi des harcèlements, puis ont engagé avec les autorités des dialogues qui furent bafoués. Ils ont alors fondé des communautés de "bon gouvernement" qui mènent un travail passionnant de réflexion, avec un rôle accru des femmes, sur leurs cultures, sur la résistance aux incitations à la violence. Le "devenir révolutionnaire" nécessite la paix, il ne peut être favorisé par la violence, car il est créateur de nouvelles relations sociales, jurisprudentielles.

Il y a une évolution intéressante car au début le soulèvement néo-zapatiste a pris une forme militaire, pour très vite laisser place à autre chose. Le sous-commandant Marcos ose dire qu'"il ne faut jamais faire confiance à un militaire". Pourquoi cela ? Car quand bien même ce serait un homme bon, au bout de la conversation il a toujours son fusil à ses côtés et il peut l'utiliser pour trancher ! Si on tombe dans la violence, le gouvernement a tout à gagner, car c'est lui qui dispose de toutes les armes.

**MR** : Une belle leçon qui est donnée sur la violence. Les événements de ces dernières années ont particulièrement servi à montrer que la violence peut éventuellement servir les pouvoirs en place pour l'espace d'un cauchemar. Elle n'a jamais servi les pauvres et les vivants épanouis dans leur puissance.

Propos recueillis par **Guillaume Gamblin** et **Jean-Marc Luquet**. ■

# La haine de l'Occident

**Plume en main, comme à l'occasion de chacune de ses nombreuses interventions publiques, Jean Ziegler ne s'embarrasse nullement des précautions rhétoriques tacitement prescrites par les convenances diplomatiques.**

**D**EPUIS DES LUSTRES, IL S'INSURGE CONTRE "LE CARTEL DES NOUVEAUX SEIGNEURS FÉODaux", "les oligarques du capital globalisé" qui mènent une "guerre économique permanente", étouffant avec une férocité inouïe les "aspirations élémentaires au bonheur" de tant d'êtres humains, victimes de leurs criminelles exactions.

Comment ne pas adhérer à ces assertions ? De retour d'une mission, du 3 au 13 juillet 2003, alors qu'il exerçait le mandat de rapporteur spécial à l'ONU pour le droit à l'alimentation (de janvier 2001 à mars 2008), le célèbre sociologue stigmatisa "la catastrophe humanitaire" dans les territoires palestiniens occupés par Tsahal. Il suscita l'ire des autorités israéliennes au point que celles-ci réclamaient (heureusement en vain !) la censure du document ainsi que la destitution de son auteur...

Dans son dernier essai, il dissèque les deux variantes de la "haine" qu'éprouveraient les peuples du Sud : l'une, "pathologique", aveugle, des groupuscules terroristes comme Al-Qaida ou les djihadistes, lesquels frappent sans discernement en instrumentalisant des causes justes par essence ; l'autre, "raisonnée", vécue comme une "passion irréductible", une "force mobilisatrice". Car la "mémoire blessée" par des siècles de domination coloniale et d'esclavagisme se mue en "conscience", en "revendication de repentance et de réparation". Mais les arrogants dirigeants occidentaux restent généralement de marbre devant le rappel des horreurs passées. Ainsi, Nicolas Sarkozy, en visite, les 3 et 4 décembre 2007, à Alger, Constantine et Tipaza, adopta "la position confortable de l'agnostique", lorsque Abdelaziz

Bouteflika (lui-même pas précisément un paragon de vertu !) exigea des "excuses" pour les massacres de Sétif et Guelma, du 8 au 22 mai 1945. Jean Ziegler réitère inlassablement le scandale suprême : "toutes les cinq secondes, dans le monde, un enfant de moins de dix ans meurt de faim ou d'une maladie provoquée par la malnutrition". Au regard de la production agricole globale, à même de satisfaire les besoins de douze milliards de personnes (la planète en compte 6,3 milliards), il s'agit sans conteste d'un "assassinat", perpétré avec la complicité active du Fonds monétaire international, de la Banque mondiale et de l'Organisation mondiale du commerce.

Mais nonobstant le réquisitoire accablant qu'il dresse d'une plume alerte, sous le parrainage spirituel d'Aimé Césaire et de Wole Soyinka, l'indécrottable optimiste demeure confiant quant à la capacité de "riposte sociale" des citoyens, ailleurs comme ici. L'exemple de la Bolivie instille au chaleureux Helvète, qui siège désormais comme expert au Comité consultatif auprès du Conseil des Droits de l'Homme des Nations Unies à Genève, maints motifs d'espoir. Evo Morales Aïma, premier président indien en Amérique du Sud, avait, dès son accession au pouvoir, le 21 janvier 2006, édicté que les champs pétrolifères et gaziers devinssent la propriété de l'État, une condition capitale en vue d'une répartition plus équitable des richesses.

La fragilité de la situation n'échappe à personne de sensé...

**René Hamm** ■



**Jean Ziegler**  
Ed. Albin Michel  
2008 - 304 p. - 20 €

# Au delà de l'efficacité politique

**L'action non-violente n'est pas seulement un moyen d'atteindre un objectif politique. Elle constitue également une dynamique sociale qui a un intérêt en soi. S'engager dans une telle action est aussi inévitablement l'occasion d'une transformation personnelle.**

**L'**ACTION NON-VIOLENTE SE PRÉSENTE COMME UN MOYEN DE TRANSFORMER LA SOCIÉTÉ. Elle s'inscrit comme l'un des moments d'une campagne d'action politique, qui se doit d'avoir un objectif précis : fermeture d'une base militaire ou d'un salon de l'armement, lutte pour obtenir un changement de loi...

## L'efficacité politique, raison première de l'action non-violente

L'objectif le plus manifeste de l'action réside donc dans la transformation politique qu'elle cherche à atteindre – obtenir la fermeture d'une centrale nucléaire par exemple. C'est presque une lapalissade que de dire que l'objectif premier de l'action est d'atteindre son objectif. Mais regardons-y de plus près. *Les Faucheurs Volontaires d'OGM* se sont fait connaître par leurs actions de destruction de parcelles de cultures génétiquement modifiées, afin de neutraliser les contaminations que celles-ci occasionnent. C'est l'objectif concret, immédiat donné à l'action. Mais le but et l'action du collectif n'en restent pas à cette seule neutralisation physique. L'objectif *politique* est d'obtenir des autorités un moratoire sur les plantations de plantes génétiquement modifiées en plein champ. L'objectif *stratégique* est d'établir un rapport de force avec les puissances politiques et économiques en exercice afin de les contraindre à discuter et à mettre en œuvre ce moratoire. Le sous-objectif stratégique pour cela est de donner visibilité à ce combat, en mettant en lumière le rôle des multinationales qui marchandisent la santé des humains pour leur profit immédiat, et de faire ainsi basculer l'opinion publique.

Les actions de fauchage de champs de plantes génétiquement modifiées se situent donc déjà à deux niveaux



▲ Un épis de maïs par faucheur volontaire.

d'objectifs différents, dans deux temporalités différentes : neutraliser concrètement les nuisances génétiques de telle ou telle plantation, et appuyer une dynamique politique dans l'objectif d'un moratoire sur ce type de plantations en plein champs. Ces actions s'inscrivent par ailleurs dans une campagne, elles participent d'un répertoire plus large de moyens mis en œuvre dans la durée : information, débats contradictoires, manifestations, marche, jeûne, occupations, négociations, etc.

La dimension politique de l'action non-violente est multiple et complexe ; elle mérite à elle seule une exploration stratégique approfondie, réflexion qui n'est qu'effleurée ici. L'objectif politique constitue le niveau le plus direct de la campagne d'action, sa raison première. Cet objectif doit être suffisamment précis et limité pour être pertinent. Les résultats de l'action doivent autant que possible pouvoir être mesurés et évalués. Mais au-delà de ce seul critère d'efficacité politique, bien d'autres dimensions sont à prendre en compte dans une campagne d'action non-violente.

## Renforcer la société civile et la démocratie

Initier une action, c'est mettre en œuvre des énergies, fédérer des personnes et des groupes qui parfois se connaissent peu, c'est contribuer à faire se croiser les différents maillons d'un tissu social qui gagne ainsi en inter-connaissance et donc en force. La mise en œuvre de l'action non-violente est une manière de renforcer la cohérence propre au mouvement social. A commencer par le groupe ou le collectif qui organise l'action, qui devrait pouvoir renforcer de celle-ci, par les contacts qu'il aura noué et les soutiens qu'il aura récolté,



▲ Manif des cheminots - 2007

par la notoriété qu'il aura gagné. Le cas échéant, une action peut aussi avoir pour effet d'épuiser le mouvement qui la porte, si elle est trop ambitieuse, mal organisée ou mal évaluée dans ses objectifs.

Au-delà du groupe qui l'a mise en œuvre, l'action non-violente est dans le même temps l'occasion de renforcer la société civile dans son ensemble. On peut la considérer comme la mise en activité d'un organisme qui devient rouillé à force d'inaction : la démocratie. L'action non-violente constitue une sorte de "parcours de santé" de l'organisme démocratique — et plus particulièrement de la société civile. Et en tant que telle, elle a déjà une légitimité. Une société démocratique qui ne pratique pas le conflit non-violent est en voie de dégradation, d'asphyxie. Comme un corps, elle est dans tous les cas moins apte à pouvoir se défendre contre les attaques — qui peuvent venir de l'extérieur comme de l'intérieur.

Ainsi l'action non-violente constitue déjà, indépendamment de l'atteinte de ses objectifs politiques les plus manifestes, une manière de rendre la démocratie plus inter-active, vivante et directe. Son émergence au sein d'une société peut donc être vue en soi comme une richesse et un gain démocratique. Par ailleurs, la conflictualité qui fait partie de tout lien social, si elle ne se manifeste pas par les moyens de la non-violence, ressurgira forcément sous une forme violente, plus destructrice pour la société.

**L'action non-violente constitue une sorte de « parcours de santé » de l'organisme démocratique.**

## La dimension personnelle de l'action collective

Il est rare de voir la transformation personnelle mise en avant dans une action collective. Elle constitue cependant une dimension essentielle de toute action non-violente. Parler de la transformation "personnelle" impliquée dans l'action non-violente, c'est simplement prendre en compte le fait que toute action est réalisée, au-delà des collectifs et des groupes qui l'initient, par des personnes, avec leur corps, leurs émotions, leur intelligence. Lorsque j'agis, je mets en jeu ma personne avec mon histoire, ma culture, mes blocages... Entrer en action, ce sera forcément "faire avec" ce que je suis et entrer dans un processus de transformation de ma personne, plus ou moins maîtrisé, plus ou moins volontaire.

Chaque personne a une façon singulière de vivre ses émotions de peur, de colère, ses réactions d'agressivité, etc. C'est pourquoi se former et s'entraîner à l'action peut permettre, sinon de maîtriser, du moins d'approprier ces dimensions personnelles qui sont mises en jeu. Mieux



▲ Premier fauchage d'OGM en France, le 7 juin 1997 à Saint-Georges-d'Espéranthes (Isère).

connaître ses émotions et ses réactions en situation de conflit ou de tension, peut s'avérer utile pour le groupe et pour la poursuite de l'objectif que l'on cherche à atteindre, mais également riche d'enseignements dans la connaissance de soi.

Chacun-e peut en outre donner à cette dimension de transformation "personnelle" induite par la dynamique de la non-violence, les résonances qui lui conviendront : philosophique, psychologique, spirituelle ou religieuse. La non-violence active constitue inévitablement un travail sur soi pour déjouer les réflexes de peur et de mimétisme et pour créer un nouveau rapport éthique à autrui, adversaire y compris. C'est là que l'ensemble des ressources intellectuelles, culturelles, éthiques, spirituelles ou psychologiques dont disposent chaque groupe et chaque personne pourront être mises à contribution pour nourrir ce combat non-violent, qui est autant élan vers l'autre que retour sur soi.

## Une action multidimensionnelle

La prise en compte des multiples dimensions de l'action non-violente semble essentielle afin de s'émanciper d'un imaginaire dominé par le seul critère de l'efficacité politique, voire physique. Mettre en œuvre une action non-violente, ce n'est pas déplacer un tronc d'arbre, ce n'est pas non plus agir dans un pur espace de confrontation avec les forces de l'ordre, espace neutre de toutes répercussions involontaires. Toute action aura des répercussions culturelles, sociales, symboliques, psychiques, personnelles qui lui échappent dans une large mesure, qu'il est essentiel de prendre en compte dès sa préparation, à revers des imaginaires capitaliste et militariste de l'efficacité pure. Après chaque campagne d'action, il est nécessaire de tirer un bilan de ses conséquences à court, moyen et long terme, sur les sociétés touchées par celle-ci. C'est ce qui permettra aussi de juger de l'impact positif ou au contraire destructeur des actions mises en œuvre. Pour rentrer en cohérence également avec une vision de l'humain comme être multidimensionnel — et non comme simple soldat de la "cause" à servir.

Guillaume Gamblin ■



# Libération, mode d'emploi

L'usage du téléphone portable a été quasiment imposé à la population en l'espace d'une décennie, notamment au moyen d'un pilonnage publicitaire sans précédent. Quelques-uns y ont résisté, tandis que la plupart ont cédé à la pression marchande. Vous souhaitez vous libérer de cette laisse électronique, suivez le guide !

## Vivre sans, c'est possible

*Mais toi qui es journaliste, comment tu fais ? J'étais déjà journaliste avant l'invention de cet appareil. Alors comment je fais : exactement comme avant !*

Pour donner un exemple, lorsque je pars en reportages pour *Silence*, pendant une semaine ou plus, je prépare soigneusement mon itinéraire, je prends rendez-vous chez les gens que j'interroge, chez ceux chez qui je suis hébergé. Puis je note toutes les adresses, les horaires de passage et les téléphones. Je garde un exemplaire de cela avec moi. Cela me sert d'agenda pour mes déplacements. J'en laisse un affiché à *Silence* et un dernier chez moi. D'un côté comme de l'autre, si l'on veut me joindre, il suffit d'appeler sur le lieu où je suis ou, si je suis en déplacement, de laisser un message là où je vais arriver. Et cela marche très bien.

*Mais tu n'en ressens pas le besoin ? Ben non, jamais !*

*Et quand tu fais de la randonnée ? J'en faisais déjà avant cet outil électronique. Là non plus je n'ai pas changé. Lorsque je pars seul, j'essaie de laisser un itinéraire le plus précis possible et je m'y tiens. Lorsque nous partons à plusieurs, il y a moins de soucis : en cas d'accident, il est toujours possible d'envoyer quelqu'un chercher des secours.*

Michel Bernard.

**A**UJOURD'HUI, UNE ATTITUDE INDIVIDUELLE COHÉRENTE SUR LE PLAN ÉCOLOGIQUE NE PEUT plus se contenter d'un usage "raisonné" du portable<sup>1</sup>. Une telle attitude ne peut que conforter — donc renforcer — ce sous-système technicien mis en place à notre insu. Pour faire cesser le règne du portable, il s'agit aujourd'hui avant tout, et bel et bien, de s'en défaire ! Démarche impossible, voire impensable, diront certains esprits résignés... Alors qu'en réalité, la solution est assez simple à mettre en œuvre.

## Mesures d'accompagnement

Une fois votre résolution prise, la première chose à faire est de le faire savoir à votre entourage en expliquant vos arguments<sup>2</sup>.

Voici quelques mesures à prendre pour rendre votre démarche effective...

Si vous ne possédez pas déjà de ligne fixe : en faire installer une. S'équiper d'un répondeur, interrogeable à distance si besoin (*France Télécom* en fournit un d'office).

Si vous êtes nomade : demander à un ami ou à un parent de vous "faire partager" son numéro de téléphone et de prendre vos messages.

Changer le message sur le répondeur de votre téléphone portable : "attention, ce numéro ne sera bientôt plus valable. Vous pouvez désormais me joindre au... (numéro de fixe)."

Etre toujours muni d'une carte de téléphone, pour pouvoir appeler d'une cabine lors de vos déplacements.

Recopier son carnet d'adresses électronique sur un support papier.

## Soutenir les téléphones fixes

Il n'y a aucune raison que vous payiez pour la "mobilité" des autres. Vous pouvez là aussi agir.

Demander son numéro de fixe à chacun de vos nouveaux contacts. D'une part, cela vous évitera d'appeler sur leurs portables ; d'autre part, cela les incitera à conserver leur ligne fixe.

Appeler systématiquement sur les lignes fixes. Si la personne est absente : laisser un message, elle vous rappellera. Ne pas céder à la tentation de l'appeler sur son portable, sauf urgence absolue.

Dans le cas où vous ne pouvez pas faire autrement que d'appeler un portable : si vous tombez sur le répondeur, laisser un message, la personne vous rappellera. Si elle décroche : la saluer, et lui demander s'il y a un numéro de fixe à proximité où l'on peut la rappeler immédiatement. Si oui, rappeler à ce numéro. Sinon, demander à ce que la personne vous rappelle sur votre fixe ou au numéro indiqué sur votre cabine téléphonique. Dans 90 % des cas, elle s'exécutera de bonne grâce, consciente du coût élevé d'un appel de fixe à portable.

## A tous les coups (de fil) l'on gagne

En vous débarrassant définitivement du téléphone portable, vous y gagnerez aussi :

- en liberté (fin du fil à la patte)
- en tranquillité (plus de dérangements, ou de nécessité de consulter sa messagerie à tout bout de champ)
- en économies d'énergie (plus d'appareil à recharger)
- en confort de conversation (fin des coupures, des grésillements et des bruits de fond)
- en maîtrise de votre organisation (réapprendre à prévoir, à fixer des rendez-vous et à les honorer)
- en respect de vous-même (fin du ridicule et du "m'as-tu vu") et des autres (notamment dans les lieux publics)
- en débrouillardise (réagir sereinement aux imprévus)
- en sécurité (fin du portable au volant ou à vélo, davantage d'attention à ce qui se passe autour de soi)

D'autre part, vous contribuerez activement :

- à la protection du service public du téléphone fixe, et notamment au maintien des cabines téléphoniques
- à la préservation des paysages (de la pollution visuelle des antennes-relais)
- à la santé publique, la vôtre et celle des personnes électro-sensibles (autrement dit : de tout le monde)
- à la réduction du volume des déchets électroniques (durée de vie moyenne d'un portable : deux ans. Un combiné fixe peut durer plusieurs décennies...) et à la préservation des ressources naturelles des pays pillés par les firmes occidentales (notamment le coltan en République du Congo).

Certes, vous entendrez sans doute des récriminations, des reproches, voire des moqueries ; vous rencontrerez peut-être de l'incompréhension, et même du mépris. Restez serein. Vous êtes un individu libre, indépendant d'esprit ; et bientôt, c'est du respect et de l'admiration que vous suscitez, et peut-être même... de l'envie.

Et si vous tombez en panne avec votre voiture en pleine campagne au beau milieu de la nuit (objection soi-disant imparable, ô combien de fois entendue...!) : marchez jusqu'au village le plus proche (un peu d'exercice ne fait jamais de mal), sonnez chez quelqu'un, et l'on vous ouvrira.

David Sterboul ■

1. Comme le propose par exemple Stéphane Kerckhove, dans son excellent dossier intitulé "Téléphone (insup)portable !" (cf. *Silence* n°363).

2. Un modèle de lettre pour reprendre les différents arguments est disponible à l'adresse suivante : <http://www.hns-info.net/spip.php?article16802>.



# Ekta Parishad

Non sans quelques difficultés<sup>1</sup>, Pablo, Tchandra et Julien, partis de France à vélo en août 2008, sont arrivés en Inde où ils ont rejoint le mouvement Ekta Parishad.

▲▼ Marche Janadesh 2007

**A**PRÈS DE MULTIPLES PÉRIPIÉTIES GROUPO-ADMINISTRATIVES, NOUS AVONS PASSÉ LE BUREAU indien de l'immigration le mardi 13 janvier 2009. S'ensuivirent quelques coups de pédale pour rejoindre Bhopal où nous attendait *Ekta Parishad*, pour qui nous allons travailler quelques mois.

Ce mouvement créé par PV Rajagopal lutte depuis une vingtaine d'années pour rendre leurs droits aux peuples Adivasi (communautés tribales), en particulier leur droit à la terre que le gouvernement et les multinationales tendent à s'approprier. De forte inspiration gandhienne, *Ekta Parishad* (le Forum de l'Unité) a mis en place de nombreuses associations qui agissent localement dans la plupart des Etats de l'Inde, de manière non-violente. Ce système permet aux Adivasis d'apprendre à s'organiser et à se rassembler pour que leur action gagne en impact. Ainsi, régulièrement des marches de protestation sont mises en place, auxquelles participent des milliers de ces paysans sans terre. C'est depuis la marche Janadesh 2007 qu'*Ekta Parishad* s'est rendue célèbre internationalement : 25000 personnes ont marché pendant un mois jusqu'à la capitale pour faire valoir leurs droits.

Nous avons passé une semaine dans un de ces centres d'action et de formation près de Katni dans le Madhya Pradesh. Le Manav Jeevan Vikas Samiti (MJVS – Centre de développement des ressources humaines) est une exploitation de 10 hectares située dans un cadre étonnamment calme. Six différents projets y sont menés en parallèle, autour des thématiques suivantes : accès à l'eau, droit à l'éducation, droits des femmes, formation agricole et ayurvédique (médecine des plantes), connaissance de la législation et diffusion de l'information dans les villages par les arts (théâtre, danse, chant). Dans le village d'Ektagram que nous avons eu la chance de visiter, vit une communauté de monstres de singes. Cette source de revenus n'étant pas suffisante pour subvenir à leurs besoins pri-



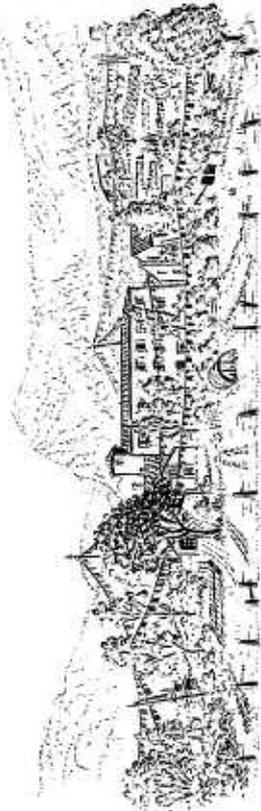
maires, MJVS les a formés à l'agriculture et a mis en place un système d'éducation. Nous pourrions donner de nombreux exemples similaires car MJVS travaille avec plus de cinquante villages dans cette région du centre de l'Inde. Alors, *Jai Jagat !* (Vive le Monde ! – slogan d'*Ekta Parishad*, par opposition au *Jai Hind* – Vive l'Inde).

Pablo, Tchandra, Julien. ■

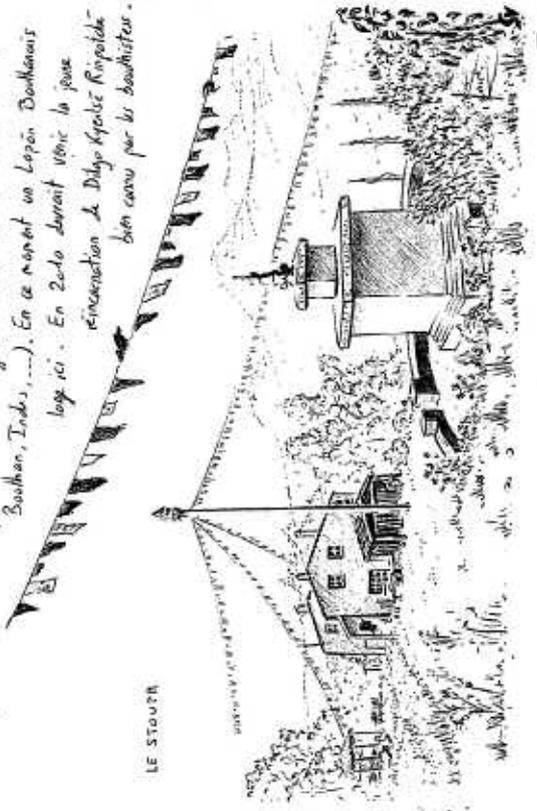
1. Le Pakistan n'ayant pas accordé de visa et celui d'Iran étant terminé, le voyage s'est interrompu le temps d'un saut en avion pour rejoindre l'Inde.

# CARNET DE ROUTE - SÉBASTIEN VALETTE

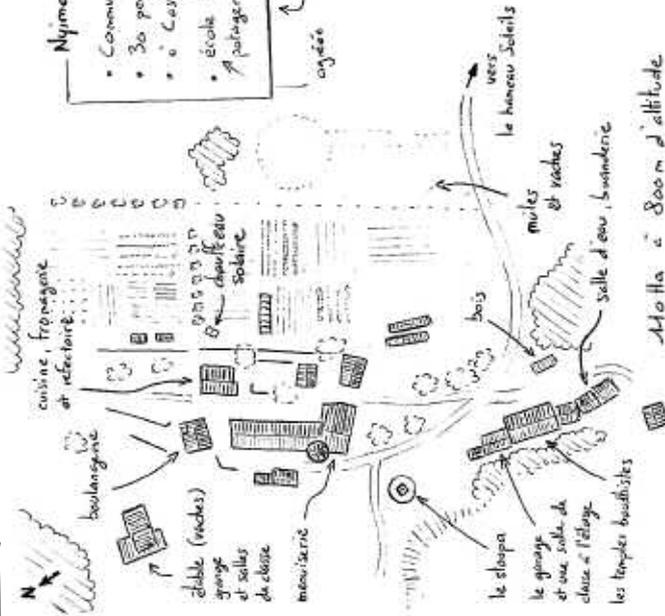
## NYIMA DZONG (château Soleils)



Nyima Dzong a été créée en 1974 par un lama belge formé au Tibet. Elle est l'un des 5 sites de la communauté (du même fondateur) Digen Kunzang Chöling. Les autres sites sont installés à Bruxelles, Lisbonne, en région rurale du sud Portugal et Tahiti. Aujourd'hui, une trentaine de personnes vivent à Nyima Dzong. Royaume d'Asie, la cinquième. L'objectif premier est la pratique du bouddhisme et l'apprentissage de ses enseignements. Le lieu est aux côtés de Tibétains avec son Dharma renfermant des reliques sacrées et ses disciples de haute qualité. On trouve aussi 2 temples bouddhistes (qui sont en fait deux pièces d'un même bâtiment d'allure classique). Un temple sobre abritant 3 statues dorées de Bouddha, ouvert aux visiteurs et un temple tout en couleurs, riche en statues et peintures, réservé aux initiés. Les enseignements sont donnés par des lamas belges (le fondateur) ou extérieurs (Tibet, Bouddha, Indes, ...). En ce moment un Lapon Dotonaris loge ici. En 2010 durant votre la pose réincarnation de Dilgo Khyentse Rinpoche bien connu par les bouddhistes.



- Nyima Dzong**
- Communauté bouddhiste
  - 30 personnes
  - à Castellane
  - école bouddhiste,
  - partager enseignements.
- ↑ créée en 1974  
organisée



En été quelques enseignements sont offerts à l'extérieur mais sinon la communauté ne fait pas d'accueil. Hormis la pratique religieuse, la principale activité du site est l'éducation scolaire des jeunes de tous les autres sites de la communauté, du primaire au baccalauréat.

Nyima Dzong est installée à 800 m d'altitude sur Motta d'un ancien site Templier : le château Soleils. Vie dégringolée et impensable sur les montagnes du Verdon. L'eau vient de la source, beaucoup de forêt, 30 Ha sont cultivables. On se chauffe au bois, cuisine au gaz et s'éclairer à l'électricité. L'eau est chauffée par le soleil. On produit les légumes du jardin, le pain et les produits laitiers (à l'aide de 5 vaches). Des initiatives de culture de céréales et légumes ont échouées car chères au final et délaissées par les souffrants. Rien n'est vendu, tout est pour l'auto consommation. Par le passé, la communauté vendait une partie de sa production, en particulier du pain et des légumes mais l'activité s'est arrêtée avec le durcissement des contraintes réglementaires. Pour ce qui ne produit pas, le site recourt de l'argent provenant des sites urbains qui le gèrent en trouvant des restaurants végétariens, des magasins diététiques, un spécialiste bio et un installateur solaire (Lisbonne).



## DÉCROISSANCE et spiritualité

Dans le n°364, *S!lence* s'est promené en Savoie pour nous faire découvrir les expériences et réalisations intéressantes. Je m'arrête plus particulièrement sur l'article "Une écologie contemplative ?" concernant l'institut bouddhiste "Karma Ling" à Arvillard. Vous abordez diverses questions et émettez des critiques concernant leur fonctionnement notamment. Fort bien ! Je suis toutefois surpris que vous ne développiez pas davantage l'un des axes essentiels du centre, à savoir la spiritualité, ce dont on a la confirmation par la lecture de la revue *Nouvelles Clés*, traitant de spiritualités. Les spiritualités ne sont-elles pas importantes pour l'humain et concomitantes du vivre ensemble, de la convivialité, du respect mutuel ? Même si le choix de la spiritualité reste éminemment personnel. Ainsi en va-t-il quand des femmes et des hommes tentent de vivre ou réalisent la simplicité volontaire en se défaisant du matérialisme consumériste érigé en véritable religion. Ne pourrait-on imaginer un dossier "décroissance et spiritualité" dans les pages de *S!lence* ?

**Yeun Liot**  
Côtes-d'Armor

**Convaincue depuis un moment de l'imminence  
du pic pétrolier, je me demandais si le mouvement  
des villes en transition pourrait essaimer en France.**

P. Sala

## VILLES EN TRANSITION

Je viens de recevoir le numéro de février de *S!lence* et je suis très contente de voir le dossier spécial sur les transitions towns : habitant Londres depuis quelques mois, j'ai découvert ici ces initiatives (ainsi que l'un de leurs principaux courants de pensée, la permaculture) et j'avoue que, convaincue depuis un moment de l'imminence du pic pétrolier, je me demandais si un tel mouvement pourrait essaimer en France, afin de donner plus d'ampleur aux mouvements décroissants et surtout faire participer "la base", les habitants, au plus près de chez eux. J'espère donc que votre numéro (auquel j'ai fait une belle pub auprès de mes amis restés en France) permettra de lancer des transitions towns à la française ! Et encore merci pour votre revue et tout ce que vous apporte chaque mois !

**Pascaline Sala**  
Grande-Bretagne



## Souriez, vous êtes filmés

Comme l'avait prévu la nouvelle majorité de la commune où je travaille, un réseau de caméras de surveillance vient d'être mis en place sur l'ensemble de cette petite ville. L'une de ces verrues trône même sur le mur de notre école primaire. Bien sûr, inutile d'invoquer les possibles dérives autoritaires ; nos sociétés infaillibles semblent à tous au-dessus de cela. Tenons-nous-en à des considérations plus quotidiennes :

1. Ceux qui ont un droit de regard sur nous, nous autorisent-ils à avoir un droit de regard sur eux ? Non ? Alors n'y a-t-il pas là rapport de maître à esclave ?
2. On peut se consoler en pensant que cette grande attention aux faits et gestes des citoyens honnêtes permettra de leur porter secours plus vite en cas de problème (agression, malaise, etc.). Dans les faits, le but n'est pas là.
3. Se cacher derrière des béquilles technologiques pour résoudre des problèmes subtils comme le sont les rapports humains, c'est préparer la venue d'une société où les uns seront humainement considérés et les autres seront technologiquement surveillés.

Souriez, vous êtes filmés.

**Thierry Richard**  
Essonne

# COURRIER



## Exploitation maritime et piraterie

Ce qui se passe actuellement au large de la côte somalienne, dans le golfe d'Aden, est directement typique des conséquences des comportements généralisés du pillage par des pratiques industrielles... Les informations nous font savoir qu'une piraterie sévit dans cette zone du globe... (un exemple qui pourrait bien servir de modèle ailleurs...!!). Avant de se "convertir" à la piraterie, ces populations étaient composées de pêcheurs qui depuis très longtemps subsistaient grâce à une pêche artisanale. Et voilà qu'un jour arrivent des navires-usines qui par leurs surpêches effrénées ruinent la faune marine, plongeant ainsi dans la misère ces populations côtières. Ces gens-là, pris à la gorge, et devant l'indifférence générale, cherchent un moyen de survivre pour sauver leurs familles, et ils aboutissent à une piraterie, au demeurant bien plus rentable que leurs activités traditionnelles. Ce phénomène prend une telle ampleur que des escadres militaires sont envoyées sur ces lieux, etc. Moralité : si des navires usines n'avaient pas sévi, ces hommes-là continueraient dans l'anonymat à pêcher les langoustes, et personne ne parlerait d'eux... Certes ce ne sont pas des anges, mais où se situent donc les plus fondamentaux de la malfaisance ?

**Jacques Morin**  
Hautes-Pyrénées

## THÉORIE et pratique

"La théorie, c'est quand on sait tout mais que rien ne fonctionne. La pratique, c'est quand tout fonctionne mais qu'on ne sait pas pourquoi". (Einstein). Ici, la théorie et la pratique sont réunies, rien ne fonctionne et personne ne sait pourquoi !

**André Duny**  
Nouvelle éducation populaire  
Ardèche

de devoir réduire le nombre de tes pages, mais il faut vraiment que l'essence de ton message et le réseau que tu as tissé continuent de vivre ! Longue vie à toi *S!lence* !

**Ben et Marie**  
Vosges

## Stimulation

Quand je "déprime" de ce qui se passe dans le monde, je lis et relis *S!lence*, contente de voir qu'il y a aussi plein d'initiatives positives.

**Michèle Dorso**  
Haute-Garonne

## Longue vie

Salut *S!lence*, avant tout, je voulais te dire un grand, grand merci ! (...) Merci pour ta franchise, la transparence de tes propos (c'est quand même fou que tu sois un des seuls à systématiquement citer tes sources !), merci pour ton objectivité, et pour les infos (locales et internationales) qu'on ne trouve que chez toi, merci pour l'espoir que tu donnes, les liens si constructifs que tu tisses, les gens que tu aides... Et je souhaite vraiment que, même dans le pire des cas, tu puisses subsister, même au prix (difficile !)

## RÉSISTANCE et propositions

Recevez toute mon admiration pour votre revue avec zéro publicité, cet esprit de résistance et aussi de propositions et d'exemples contre la pensée unique qui imprime sa domination dans la psyché. A la fin de la lecture de *S!lence*, on se dit qu'un autre monde est possible.

**Gérard Varinot**  
Meurthe-et-Moselle

Si vous ne disposez pas d'une librairie indépendante près de chez vous, vous pouvez commander vos livres auprès de Quilombo. Une partie de la somme est reversée à S!ence. Il suffit de remplir sur papier libre, vos coordonnées, les ouvrages que vous souhaitez vous procurer, d'inscrire le montant des livres (notés sous les titres de chaque livre), de rajouter 10% du prix total pour les frais de port. Règlement par chèque (à l'ordre de Quilombo Projection). Renvoyez le tout à : **Quilombo/Silence, 23, rue Voltaire, 75011 Paris.** Délai de livraison entre 10 et 15 jours.

## Quelles journées !

**Lasserpe**  
**Ed. Jets d'encre**  
**(94100 Saint-Maur-des-Fossés)**  
**2009 - 150 p. - 15,50 €**



Lasserpe est le dessinateur qui ouvre la revue en page 2. Certains l'adorent, d'autres sautent la rubrique... Eh bien pour ceux et celles qui trouvent que cinq dessins par mois, cela ne suffit pas, sachez que Lasserpe est du genre prolifique : il nous offre ici une centaine de dessins illustrant les "journées mondiales de..." en

suivant le calendrier international. Il y a même un bonus (les journées qui n'existent pas encore) et un bêtisier (les impubliables... ah, ben tiens, si !). MB.

## Généalogie des mouvements altermondialistes en Europe Une perspective comparée

**Sous la direction d'Isabelle Sommier, Olivier Fillieule et Eric Agrikoliansky**  
**Ed. Karthala**  
**2008 - 293p. - 26 €**

Cet ouvrage sur l'émergence en Europe de ce que l'on appelle l'altermondialisme, se donne pour objectif d'aller au-delà du discours qu'en donnent eux-mêmes les acteurs de cette mouvance. Des études sur la construction de ce mouvement anti-globalisation en Italie, Allemagne, Grande-Bretagne, Espagne et France permettent de tempérer l'idée de la radicale nouveauté de ce réseau mondial, en montrant tous les courants qui l'ont préparé durant les décennies précédentes. Elles mettent d'autre part en lumière les conditions politiques et sociales particulières qui ont conduit de manière à chaque fois différente à son émergence, selon les pays. Le ralliement au mouvement altermondialiste a été vu par certaines organisations marginalisées dans l'espace national, comme une opportunité de contournement de certains blocages nationaux, leur permettant d'émerger sur la scène internationale et de renverser le rapport de force sur la scène contestataire. Après une analyse des spécificités propres à chaque contexte national (sortie tardive du franquisme en Espagne, catholicisme social en Italie...), trois études plus transversales analysent les formes de coopération permises par l'outil internet dans la préparation des forums sociaux mondiaux, la difficulté de l'intégration des pratiques féministes dans un milieu qui reproduit encore une fer-

meture culturelle à ce niveau, et des trajectoires de jeunes militants allemands et français. Trois ans après leur période d'implication intensive, la plupart ont déserté le terrain de l'altermondialisme, soit pour d'autres combats plus locaux, soit par distanciation plus générale avec ce type d'engagement. Certains ont été douçhés par les formes de domination invisibles contenues dans les groupes d'action « informels ». Des analyses fines malheureusement ensevelies sous un langage sociologique universitaire parfois difficile à suivre pour qui ne fait pas partie de cet étroit milieu. GG.

## Installer un chauffage ou un chauffe-eau solaire

**Collectif**  
**Ed. Eyrolles**  
**2008 - 150 p. - 38 €**



Après une première partie qui explique les techniques à prendre en compte pour choisir le lieu, le style, l'orientation de ses futurs capteurs, six auteurs présentent leur démarche d'autoconstruction. C'est très bien fait, avec schéma et de nombreuses photos couleurs. Cela reste toutefois réservé à de bons bricoleurs. FV.

## Paris écolo

**Vivons mieux, vivons bio**  
**Patricia Michel**  
**Ed. First**  
**2008 - 160 p. - 2,90 €**

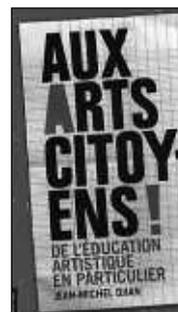


Dans un format minuscule, avec des plans par arrondissements très clairs... malheureusement très peu de la diversité écologique de Paris : seulement 96 adresses dont 60 sont des commerces et seulement 12 des associations. Le reste : des institutions, des espaces verts, des déchetteries, des marchés bio... Fort incomplet. MB.

## Aux arts citoyens !

### De l'éducation artistique en particulier

**Jean-Michel Djin**  
**Ed. Homnisphères**  
**2008 - 96 p. - 10 €**



A travers ce pamphlet, l'auteur dénonce les formes d'enseignement de l'art dans les programmes scolaires. Sa thèse est que le monde officiel de la culture depuis 50 ans a conduit « à célébrer la grandeur de l'art, à l'administrer, à le nourrir grassement de ses compétences ou de ses incompétences, oubliant

qu'au cœur de la magie, l'ambition a supplanté la passion ». Il faudrait au contraire ouvrir à l'élève un « vaste imaginaire coloré de pulsions créatives, de fantasmes enfantins (...) qui cherchent à s'exprimer dans leurs langages. C'est la zone des sensibles ». Le but n'étant pas de fabriquer des artistes mais de développer la sensibilité et le regard critique, « l'offre gargantuesque de divertissements artistiques justifie pleinement de posséder les rudiments de l'esprit critique, sinon la maîtrise ».

Quoique difficile à suivre à certains passages, l'auteur en se reposant sur des décisions politiques, déclarations ministérielles et programmes scolaires concernant l'éducation, nous livre ici quelques clés pour une nouvelle éducation artistique. Pour ne pas avoir à s'ex-tasier devant une œuvre classée comme géniale il faut au minimum comprendre les ressorts de sa création. JP.

## Des défis climatiques

**Les Carnets du paysage**  
**Ed. Actes Sud / ENSP**  
**2008 - 180 p. - 26 €**



On est encore loin d'avoir étudié toutes les conséquences du changement climatique. Ici, jardiniers et paysagistes présentent de nombreuses pistes de réflexion et des réalisations qui tiennent compte du phénomène : par exemple, quelle espèce d'arbre choisir de

planter maintenant alors qu'il va vivre plusieurs centaines ? Comment vont évoluer les bords de mer ou d'estuaire et que devient l'activité humaine lorsque l'eau monte ? Parfois un peu ardu, mais riche en illustrations. Stimulant. MB.

## Vivre écolo pour les nuls

**Liz Barclay, Michael Grosvenor, Franck Laval, Nelly Bonnefous**  
**Ed. First**  
**2008 - 314 p. - 22,90 €**

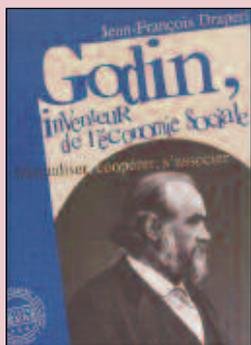


Cela se veut de lecture facile et ça l'est. Cela reprend de très nombreuses astuces déjà déclinées dans de nombreux autres ouvrages. Cela incite à passer à la pratique et à étendre son action au niveau de la collectivité. Jusque

là tout va bien. Mais dans le détail, la volonté de toujours vouloir faire positif entraîne quelques idées fausses : les compensations carbone pour les voyages (voir la critique que nous avons faites "Co2lonialisme" dans le n°361, d'octobre 2008), "être écolo, c'est être rentable" (les banques éthiques, ça existe, mais les "fonds éthiques par action" ne sont que le fait de multinationales opportunistes), la "maison verte" (la maison individuelle est une catastrophe en terme de surface occupée), le télétravail (autoexploitation), les agrocarburants (contre la nourriture), la voiture électrique (rendement déplorable)... MB.

## Godin, inventeur de l'économie sociale Mutualiser, coopérer, s'associer

Jean-François Draperi  
Ed. Repas  
2008 - 194 p. - 15 €



Cet ouvrage retrace l'histoire du Familistère de Guise (Aisne) qui représente une des rares mises en application des théories coopératives telles qu'elles furent développées entre autres par Jean-Baptiste André Godin. Longtemps plus considéré comme un homme de terrain que comme un intellectuel de la mutualisation, il fut un des seuls en France à appliquer ses théories à travers un projet qui perdura pendant presque un siècle.

Son projet : alors qu'il était propriétaire d'une usine, il développa la participation des ouvriers et la mise en commun des ressources et des bénéfices. C'est ainsi qu'il construisit un imposant bâtiment, le Familistère, dans lequel chaque famille d'ouvrier

avait un appartement, où se mirent en place des coopératives d'habitat, de production, de consommation, des prises en charge assimilables à notre Sécurité sociale et au système des retraites. Mais le tout était directement géré par les salariés auxquels il céda ensuite son usine.

Son projet perdura jusqu'en 1970, et son déclin est principalement dû à une mauvaise gestion sur les dernières années et aux changements industriels de l'époque auxquels le familistère et l'usine associée ne surent faire face.

Son modèle alternatif reste un des projets les plus aboutis et ayant survécu le plus longtemps. Et Godin reste un des rares penseurs à être passé à la pratique, avec une certaine réussite. Au moment où le monde capitaliste est en pleine crise, où l'individualisme et la rentabilité sont les maîtres mots de notre temps, l'expérience « réussie » du Familistère devrait tous nous inspirer quant à la répartition des richesses, des moyens de production et de consommation. JP.

### B. D.

## Je mourrai pas gibier

Alfred  
Ed. Delcourt  
2009 - 112 p. - 14,95 €



Adapté du roman de Guillaume Guéraud, le moment où un adolescent bascule dans la folie meurtrière. Une mise en page réussie avec des voix off sur des images conçues comme des travellings de cinéma... pour finalement comprendre l'origine de cette violence. Un bon scénario parfaitement mis en scène par

Alfred dans un style faussement naïf. MB.

## Paroles d'illettrisme

Collectif  
Ed. Futuropolis  
2008 - 88 p. - 17 €

Huit récits scénarisés par Luc Brunshwig et dessinés par huit auteurs à partir du travail fait par l'association Farci, Formation des acteurs et recherche dans la lutte contre l'illettrisme.

Le parcours de Zahia et Amar, immigrés algériens, Maxime dont la mère est battue

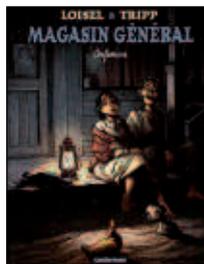
par son compagnon, Patrick, sourd de naissance, Ronny dont les parents étaient forains, Sylvie qui fuit une institutrice méchante, Marcel dont la santé est défaillante... autant de parcours difficiles et d'envies de s'en sortir. Très bon travail graphique et politique. MB.

## Magasin général

### 4 - Confessions

Loisel et Tripp  
Ed. Casterman  
2008 - 70 p. - 14 €

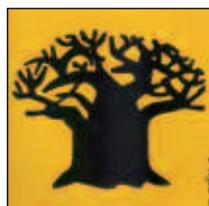
L'histoire était prévue en trois tomes, mais les deux auteurs, comme les lecteurs, en redemandent, et voici la suite de cette histoire d'un village québécois au début du siècle. Après la mort de son mari, Marie reprend seule le seul magasin du village (tome 1) quand arrive Serge, en panne de moto. Celui-ci s'installe dans le village et y ouvre un restaurant (tome 2), le retour des hommes partis bûcheronner pendant l'hiver ne se fait pas sans mal car Serge s'est installé chez Marie (tome 3). Alors que le village pousse au mariage, Serge va s'éloigner... tout en restant au village pour des raisons que vous raconte ce nouveau volume. Une grande série de BD est née. MB.



### Musique

## Indika

L'Indikassociation,  
5, rue de Dambach,  
67100 Strasbourg,  
tél. : 03 88 84 69 28,  
www.indika-zic.net  
2008 - 7 titres



Que se passe-t-il lorsqu'une dizaine de pote(sse)s strasbourgeois(e)s décident en 2001 de se lancer dans la musique pour lutter contre Babylone ? Ça donne une démo en 2003, la création d'une asso en 2005 et un premier album en 2008, en plus

« sous copyleft »! ... et le tout chanté et joué sur toutes les scènes d'Alsace et/ou au cours d'événements militants. Ça tourne bien, basse ronde et bien présente, batterie maquillée reggae de circonstance, guitare un brin saturée sur la rythmique d'un clavier discret et une voix masculine appuyée de chœurs féminins avec en prime de douces mélodies de cuivres, de clarinette, de flûte traversière et d'harmonica. Un mélange très réussi qui montre combien le métissage est toujours une richesse. Par-dessus se pose une voix tranquille, tantôt en anglais, tantôt en français et des paroles qui appellent à la fraternité et la paix, mais qui combattent aussi le contrôle social ou le temps perdu contre un salaire. Au final, sept compos dans une orchestration riche aux sonorités variées, sans oublier une production très réussie à mettre en toutes les oreilles d'amateur(e)s de reggae jamaïcain. PM.

## Life is a picnic

Kabu ki Buddah  
Rock'n roll masturbation  
2008 - 20 chansons - 10 €

En ces temps de taxations sur les couverts jetables, Kabu ki Buddah n'est pas recyclable et fait figure de claque aux mauvaises odeurs de notre société. Ne cherchez pas ne serait-ce qu'une phrase d'engagement clair dans leurs textes. Leur militantisme passe par la remise en cause des structures musicales et la volonté de déranger les concepts artistiques figés dans l'anxiolytique. Ils participent à leur manière à une révolution de par leur volonté de sortir des sentiers battus et

montrer qu'un autre monde que la soupe populaire est possible. Une aventure mêlant free jazz, punk rock, électro, etc. et déconstruction sonore. Vous l'aurez compris, K.K. Buddah gratte là où ça fait mal, et c'est ce qui fait du bien. Ce troisième opus est

dans la lignée des deux précédents : sans concession. JP.



## Je marche seule

**Françoise Jaussaud**  
Ed. L'Iroli (60000 Beauvais)  
2008 - 192 p. - 16 €



Tout ce que vous avez toujours voulu savoir pour faire une randonnée en solitaire : les précautions à prendre, les risques à éviter, comment manger, boire, dormir... Extrêmement complet, agrémenté d'anecdotes sur les marches de l'auteure principalement en Espagne. FV.

## Maisons passives

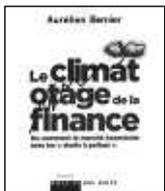
**Adeline Guerriat**  
Ed. L'Inédite  
2008 - 180 p. - 32 €



Au lieu de chercher à produire l'énergie dans une habitation, avec des énergies renouvelables ou non, il faut mieux chercher à diminuer les consommations. Les maisons passives consomment très peu d'énergie... et ne coûtent pas forcément plus cher à condition de viser le moment où le chauffage devient inutile, vers 15 kWh/m<sup>2</sup> : l'économie du réseau de chauffage et de la chaudière permet de compenser les surcoûts liés à la bonne isolation. Le livre, après une présentation très claire des enjeux et des solutions techniques disponibles présente une quinzaine de bâtiments : maisons individuelles, bâtiments collectifs, constructions neuves, extension ou rénovation. Des solutions plus ou moins écologiques selon les choix du maître d'ouvrage. En complétant ces constructions par des capteurs solaires ou des petites éoliennes, il est facile d'envisager l'étape suivante : des maisons à énergie positive. MB.

## Le climat, otage de la finance

**Aurélien Bernier**  
Ed. Mille et une Nuit  
2008 - 164 p. - 12 €



La popularisation du débat sur le réchauffement climatique évite soigneusement de poser les bonnes questions... sur la remise en cause du système économique. L'exemple type en est le film La vérité qui dérange qui finalement ne dérange plus grand monde. Les accords internationaux permettent d'éviter de parler de ce qui : la puissance de la finance internationale qui fera tout pour continuer à encaisser des profits. L'auteur, ancien d'Attac, président d'Inf'OGM et animateur du M'PEP, Mouvement pour une éducation populaire, dénonce les protocoles en négociation aujourd'hui, en particulier les "droits à polluer" qui permettent aux riches d'acheter aux pauvres ce qui leur permettra de piller la planète. Les compensations carbone

pour ceux qui prennent l'avion relève de la même pollution de la pensée. L'auteur après avoir montré l'inefficacité des mesures en place sur l'évolution des émissions de gaz à effet de serre, suggère de vraies solutions, celles que le monde de la finance ne veut pas entendre : durcir les réglementations, taxer les émissions et les déchets (donc le nucléaire), conditionner les aides publiques, mettre des éco-taxes aux frontières, donner la parole aux citoyens (l'auteur rappelle les résultats de la consultation citoyenne sur les OGM qui étaient pleins de bon sens). Et l'on pourra peut-être alors parler de développement durable. FV.

## OGM, semences politiques

**Vers un contrôle total du vivant**

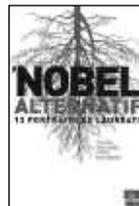
**Philippe Godard**  
Ed. Homnisphères  
2008 - 110 p. - 10 €



La recherche sur les OGM ne porte pas seulement sur l'introduction d'un gène étranger dans un organisme vivant. C'est aussi un modèle de pensée qui est associé avec des idées comme la lutte contre la faim et cela contient en sous-main l'idée que l'on peut contrôler le vivant et aller vers l'humain génétiquement modifié. C'est une prolongation de l'idéologie du nucléaire qui prétendait déjà contrôler la matière en nous promettant l'énergie gratuite. Sous couvert d'une science neutre, c'est une conception philosophique du monde où tout doit être amélioré, contrôlé, accéléré... Et ceci est possible par l'introduction des "experts" de la "complexité" qui permet de nier le débat démocratique : le peuple ne peut pas être compétent. L'auteur s'interroge sur ce qu'est la démocratie : pour le nucléaire, comme pour les OGM, tous les sondages donnent la majorité aux opposants... et pourtant tout continue. La démocratie actuelle est selon l'auteur, un leurre... car on ne peut gérer, même démocratiquement, une société technofasciste. Il faut d'abord mettre un terme aux mensonges, en particulier autour du concept de "développement". Un ouvrage concis qui fait bien tourner les neurones. MB.

## Nobel alternatif

**13 portraits de lauréats**  
**Geseko Von Lüpke**  
**et Peter Erlenwein**  
Ed. La Plage  
2008 - 216 p. - 19,50 €



Silence présente chaque année les "prix Nobel alternatif" décerné par la Right Livelihood Award, une fondation mise en place par Jakob von Uexküll. Ce livre vous permettra d'en savoir plus sur le fondateur et sur treize lauréat-e-s, plus ou moins célèbres, mais surtout engagés de longue date dans des combats écologiques et sociaux. Concernant l'avenir de la planète, Jakob von Uexküll vous y invite en conclusion à être une part de la solution et non une part du problème. MB.

## Nous avons également reçu...

■ **Les carnets de guerre de Victorien Mars**, Maxence Ferminé, éd. Albin-Michel, 2008, 186 p. 15 €. Comment se retrouve-t-on, en 1916, dans une tranchée ennemie, avec un pistolet sur la tempe... un pistolet français. Derrière l'horreur de la sale guerre, il reste aussi des histoires humaines.

■ **Le monde selon Monsanto**, Marie-Monique Robin, éd. Découverte, 2009, 400 p. 11 €. Cet excellent réquisitoire contre la multinationale leader des OGM est maintenant disponible en poche, à petit prix.

■ **Sécurité collective et environnement**, changements climatiques et dégradation de l'environnement, nouveaux enjeux des relations internationales, coordonné par Patrice Bouveret et Luc Mampaey, Grip (Bruxelles) et Observatoire des armements (Lyon), 2008, 50 p. 8,50 €. Comptendu d'un colloque réalisé avec le groupe européen des Verts.

■ **La révolte des moutons**, Christophe Itier, éd. Le jeu de l'être (09320 Soulan), 2008, 52 p. 10 €. Livre illustré racontant l'histoire des moutons (le peuple) victime des loups (exploiteurs) avec la complicité des renards (les politiciens ?). Intervient alors l'éléphant (dieu de la sagesse)... qui nous explique que quand on veut se libérer, on le peut.

■ **Ces maisons qui guérissent**, Paul Joly, éd. Grancher, 2008, 320 p. 18 €. Une personne sans maison est un-e exclu-e, une maison sans habitant devient vite une ruine. Il existe donc une relation "vitale" entre la maison et ses habitants. L'auteur, architecte, spécialiste de l'adaptation des logements pour les handicapés présente ici ce qui rend agréable un habitat, le feng shui et comment améliorer notre "écologie" (science de la maison !).

■ **Des ruines du développement à la Ligne d'horizon**, compte-rendu d'un colloque sur François Partant, La ligne d'horizon, 7, villa Bourgeois, 92240 Malakoff, 2008, 72 p. Un rappel utile de la pensée de cet ancien banquier et de son actualité dans les démarches actuelles autour de l'après-développement.

■ **Janadeh, les sans-terre marchent sur Delhi**, éd. Frères des Hommes, 2008, 74 p. 12 €. En 2007, avec Ekta Parishad, 25000 paysans sans terre ont organisé une marche en Inde pour interpellier non violemment le gouvernement. Un recueil de photos. (voir page 41)

■ **Le miel, saveurs et vertus**, Karine Elsener, Estelle Guerven, éd. Grancher, 2008, 132 p. 15 €. Comment il se forme, comment il se consomme, en nourriture, en cosmétique...

■ **Pédagogie du développement social, faire cause commune**, Jean-Luc Graven, Anne-Catherine Berne, Pascaline Nové-Josserand, éd. Chronique sociale, 2008, 230 p. 16,90 €. Comment susciter la mobilisation dans le temps de la population d'un quartier ou d'une commune pour s'investir dans une prise en charge des problèmes rencontrés ? Les auteurs qui mènent des expériences concrètes avec le Secours catholique à Grenoble, donnent des outils pour les professionnels comme pour les bénévoles.

■ **L'ordre moins le pouvoir, histoire et actualité de l'anarchisme**, Normand Baillargeon, éd. Agone, 2008, 218 p. 10 €. Quatrième édition pour cet ouvrage venu du Québec. Un rappel de ce qu'est l'anarchisme (antiautoritarisme), de l'histoire des anarchistes et de leurs idées.

■ **Produire de la richesse autrement**, Cetim, 6, rue Amat, 1202 Genève (diff en France : Collectif éditeurs indépendants, 37, rue de Moscou, 75008 Paris), 2008, 172 p. 6 €. Présentation d'exemples de réappropriation de l'économie par ses acteurs : économie solidaire, réquisition d'usines, création de coopératives... avec des exemples très internationaux (Argentine, Pérou, Bangladesh, Inde, Bénin, France, Espagne...). Beaucoup d'idées à débattre (rôle des micro-crédits, possibilité de l'autogestion, place de l'Etat...).

**Pour commander un ancien numéro remplir ① + ③ + ④**

**Seuls ces numéros sont disponibles. Ils sont à commander uniquement en France**  
**Le détail des sommaires est consultable sur : [www.revuesilence.net](http://www.revuesilence.net)**

①

**Pour s'abonner à s!lence remplir ② + ③ + ④**



□ 325 Nord-Pas-de-Calais □ 331 Arlège et Hautes-Pyrénées □ 337 Paris

**France métropolitaine ②**

<input type="checkbox"/> Découverte 1 <sup>er</sup> abonnement 6 n°	20 €
<input type="checkbox"/> Particulier 1 an	46 €
<input type="checkbox"/> Institution 1 an	92 €
<input type="checkbox"/> Soutien 1 an	60 € et +
<input type="checkbox"/> Petit futé 2 ans	74 €
<input type="checkbox"/> Groupés par 3 ex	1 an 115 €
<input type="checkbox"/> Groupés par 5 ex	1 an 173 €
<input type="checkbox"/> Petit budget	1 an 28 €

**Suisse**

<input type="checkbox"/> Découverte 1 <sup>er</sup> abonnement 6 n°	45 FS
<input type="checkbox"/> Particulier 1 an	85 FS

**Autres pays et Dom-tom**

<input type="checkbox"/> Découverte 1 <sup>er</sup> abonnement 6 n°	27 €
<input type="checkbox"/> Particulier 1 an	55 €
<input type="checkbox"/> Institution 1 an	100 €
<input type="checkbox"/> Soutien 1 an	60 € et +
<input type="checkbox"/> Petit futé 2 ans	85 €
<input type="checkbox"/> Petit budget	1 an 35 €

**Silence**

9 rue Dumenge, 69317 Lyon Cedex 04  
 Tél. : 04 78 39 55 33  
[www.revuesilence.net](http://www.revuesilence.net)

Virements bancaires : CCP 550 39 Y LYON

**Pour la Belgique** : règlement à Brabant-Ecologie, 33 route de Renipont B - 1380 Ohain - Tél. : 00 32 2 633 10 48 CCP 000-15-19-365-54  
**Pour la Suisse** : règlement à Contratrom CP 65 - CH 1211 Genève 8 Tél. : (41) 22 740 46 12 CCP 17-497696-4

**Abonnements** : Claire Grenet et Béatrice Blondeau : mardi et jeudi : 10h-12h/14h-17h • **Dépositaires et gestion** : Béatrice Blondeau : mardi et jeudi : 10h-12h/14h-17h • **Rédaction** : Guillaume Gamblin et Michel Bernard : lundi et mercredi : 10h-12h / 14h-17h • **Standards** : Guillaume Gamblin : lundi : 10h-12h / 14h-17h • **Editeur** : Association Silence • **N° de commission paritaire** : 0910 G 87026 • **N° ISSN** : 0756-2640 • **Date de parution** : 2<sup>e</sup> trimestre 2009 • **Tirage** : 6650 ex. • **Administrateurs** : Patrick Allamel, Michel Bernard, Patrice Bouveret, Myriam Cognard-Dechavanne, Clémence Emprin, Jean-Pierre Lepri, Pierre Lucarelli, Jean-Marc Luquet, Pascal Martin, Christophe Rastoll • **Directeur de publication** : Jean-Pierre Lepri • **Comité de rédaction** : Michel Bernard, Patrice Bouveret, Guillaume Gamblin, Jean-Pierre Lepri, Mimmo Pucciarelli • **Pilotes de rubriques** : Christian David, Sophie Dodelin, Esteban, Marion Gillier-Rebaud, Anne Girard, Pierre-Marie Jacquier, Daniel Julien, Stephen Kerckhove, Kotopo, Xavier Lhermitte, Eveline Mana, Baptiste Mylondo, Marie-Pierre Najman, Fabrice Niccolino, Jocelyn Peyret, Xavier Seredine, Francis Vergier • **Maquette** : Damien Bouveret (06 03 50 54 93) • **Dessins** : Coco, Lasserpe, Plantu, Sebastien Valette • **Correcteurs** : Emmanuelle Pingault, Sara Martinez, Sylvie Michel, Raymond Vignal, Françoise Weité • **Photographes** : Alain Bachellier, Francis Blaise, Bruce Demauge-Bost, Jean-Marc Desfilhes, Edith Farine, Anais Hammel, Chris Jordan, Kalense, Phil Mous, Jean-Marc P., Mimmo Pucciarelli / Cedrats, Damien Roué, Tambako, Pierre-Emmanuel Weck • **Et pour ce n°** : Edith Farine, Christophe Goby, René Hamm, Pascal Pavie, François de Ravignan, David Sterboul, Sebastien Valette, Pablo - Tchandra et Julien • **Couverture** : Pierre-Emmanuel Weck

Les textes sont sous la responsabilité de leurs auteurs. Les brèves sont des résumés des informations que l'on nous communique. Textes : sauf mention contraire, la copie illimitée à usage privé des textes. Les utilisations à usage pédagogique sont également autorisées. Tout usage commercial est soumis à notre autorisation. Illustrations : Les photos et dessins restent la propriété de leurs auteurs.



Imprimé sur papier 100 % recyclé blanchi sans chlore par : Atelier 26 - Loriot  
 Tél. : 04 75 85 51 00

**Pour commander un ancien numéro :**

Cochez le(s) numéro(s) désiré(s). Faites le total (4 € l'exemplaire avant le 351, 4,60 € ensuite). Ajouter les frais de port (2 € pour un ex., 3 € pour 2 ex., 4 € pour 3 ex. et plus).

Indiquez le total de votre règlement (ancien(s) numéro(s) + abonnement(s) :

③

MERCI D'ÉCRIRE EN MAJUSCULES

**VOS COORDONNÉES ④**

Nom : \_\_\_\_\_  
 Prénom : \_\_\_\_\_  
 Adresse : \_\_\_\_\_  
 \_\_\_\_\_  
 Code Postal : \_\_\_\_\_  
 Ville : \_\_\_\_\_

**AUTORISATION DE PRÉLÈVEMENT ⑥**

J'autorise l'établissement teneur de mon compte à prélever sur ce dernier, si sa situation le permet, un montant de :

- 7 € par trimestre (abonnement petit budget)
- 11 € par trimestre (abonnement normal)
- ..... € par trimestre (abonnement de soutien)

**COMPTE À DÉBITER**

Code établissement	Code guichet	N° de compte	clé RIB

N° NATIONAL D'ÉMETTEUR :  
 545517

NOM ET ADRESSE DU CRÉANCIER :  
**Silence**  
 9, rue Dumenge  
 69317 LYON Cedex 04

**Pour s'abonner par prélèvement automatique remplir ④ + ⑤ + ⑥**

**ÉTABLISSEMENT TENEUR DE MON COMPTE À DÉBITER ⑤**

Nom de mon agence bancaire ou CCP : \_\_\_\_\_  
 \_\_\_\_\_  
 Adresse : \_\_\_\_\_  
 \_\_\_\_\_  
 Code Postal : \_\_\_\_\_  
 Ville : \_\_\_\_\_

Je peux suspendre mon prélèvement sans aucun frais par simple lettre à la revue Silence.

**Date et signature obligatoires :**

**Important** : remplissez l'autorisation de prélèvement ci-dessus en y joignant obligatoirement un relevé d'identité bancaire (RIB) ou postal (RIP).



# AMAP Réunion-Père Lachaise (Paris 20<sup>e</sup>)

Les "Amapiens" ont accepté de prendre la pose devant l'appareil du photographe Raphaël Trapet.

